

ETUDE DES ÉCARTS PHONÉTI- CO-PHONOLOGIQUES

INTRODUCTION AU DOMAINE PHONÉTI- CO-PHONOLOGIQUE

Avant toutes choses, faisons remarquer le paradoxe d'une certaine affinité entre le portugais et les langues bantu d'Angola, et particulièrement le kimbundu, malgré l'éloignement des régions du monde qui ont vu naître ces langues, malgré une histoire sans aucun point de rencontre avant le 15^{ème} siècle. Sans chercher à en faire la liste exhaustive, nous pouvons signaler quelques points communs : elles ont comme on le verra une majorité de phonèmes communs, pratiquement tous les sons du kimbundu se retrouvent en portugais sauf les consonnes prénasalisées ; si les voyelles nasales n'existent pas en kimbundu, elles figurent dans l'éventail des sons de l'umbundu ; le portugais et les langues bantu d'Angola sont polysyllabiques et portent généralement un accent tonique sur l'avant dernière syllabe, même si l'accent tonique coexiste avec des tons dans les langues bantu d'Angola. C'est ainsi que certains poètes angolais ont pu faire rimer le portugais et le kimbundu et utiliser les deux langues dans les mêmes poèmes, où on passe insensiblement d'une langue à l'autre. On le voit dans la fin de ce sonnet d'Eduardo Neves publié en 1884 :

*Quem dera, minha amada, que esta vida
me fosse dado ver sempre envolvida
na luz do teu olhar, **bela africana***

*Mas quando teto louco dar-te um beijo,
sem nunca saciares o meu desejo
tu foges, suspirando : - **cana 'ngana** !¹³⁰*

João E. Da Cruz Toulson

*Entrou-me um tal fogo, assim
Dos pés até à cabeça...
'**Gan Zuá, ualó catessa**
Disse queixosa, e fugiu.¹³¹*

Rappelons l'impression laissée à Gladstone Chaves de Melo par sa rencontre sonore avec le kimbundu, et qui illustre ici cette affinité avec le portugais du Brésil :

¹³⁰ Serait écrit aujourd'hui *kaná ngana*, et signifie *Non, monsieur*. Extrait d'un poème cité par Mário António, OLIA p. 320.

¹³¹ Serait écrit aujourd'hui *Nga Nzua, ualo katesa*, et signifie *Monsieur João, vous m'énervez*. Extrait d'un poème cité par Salvato Trigo, TRIA, p. 41.

Penso, no entanto, que houve essa “contribuição genérica e imprecisa” de que fala Mendonça, no teor acentuadamente mais musical da nossa frase, da nossa cadeia sonora. Passei a ter esta impressão depois que ouvi falar e, principalmente, cantar em quimbundo, chamado “o italiano de África”, por ser língua muito vocálica e melodiosa. À distância, o canto quimbundo sugere mais o brasileiro do que o canto português.¹³²

Cette affinité n’aura pas manqué de faciliter les interférences. Est-ce pour cela qu’aujourd’hui, tout énoncé oral d’un locuteur angolais contient des marques d’angolanité ? Car c’est pour nous un fait. Les indices y sont plus ou moins subtils, plus ou moins facilement décelables. Ils se réduisent parfois à une impression générale difficile à formuler et parfois se manifestent par des traits évidents et caractéristiques. Cela va de ce qu’on appelle vaguement l’accent¹³³ dans le langage courant, jusqu’à de véritables adaptations et créations phonético-phonologiques dans la langue portugaise, soit par l’introduction d’éléments empruntés à d’autres langues, soit par une dynamique propre à la langue portugaise.

En s’appuyant sur un énoncé dans lequel il n’y a pas de particularisme lexical ou syntaxique, si court soit cet énoncé, nous affirmons qu’il est possible de repérer l’origine angolaise d’un locuteur, plus ou moins finement. C’est un phénomène connu pour le Portugal et le Brésil et il n’y a rien d’étonnant à ce qu’il existe pour l’Angola. Notons au passage qu’une certaine ressemblance existe entre les accents des cinq pays lusophones d’Afrique, une sorte de parenté prosodique qui les distingue des accents européen et américain¹³⁴.

Nous allons dans ce chapitre sur la phonétique et la phonologie faire un inventaire commenté des faits de langue sur lesquels nous nous appuyons, en commençant par le niveau suprasegmental. Nous avons donc choisi d’étudier successivement les phénomènes prosodiques, puis le niveau segmental avec d’abord les phénomènes paradigmatiques (altérations des éléments de la chaîne parlée) et enfin les phénomènes syntagmatiques (mobilité, chute et ajout d’éléments de la chaîne parlée).

La première hypothèse à faire sur l’origine des particularismes des moyens d’expressions acoustiques est de les attribuer au substrat, c’est-à-dire aux langues bantu. C’est ce que, après les constats qui suivent, nous allons essayer de valider.

¹³² MLOA p. 80.

¹³³ Comme on dit « un accent étranger », « l’accent du midi », etc.

¹³⁴ Dès lors qu’on parle de « portugais européen », et non « portugais du Portugal », il est logique de ne plus dire « portugais brésilien », mais « portugais américain ». Même s’il paraît difficile de parler de « portugais africain », car il n’existe pas un seul portugais africain, mais plusieurs, la ressemblance que nous venons d’évoquer permettrait de risquer cette expression.

Caractères	Descriptions ou exemples en portugais du Portugal normatif, ou portugais du Brésil (PB) ou portugais du Nord (PN)	Exemples dans notre corpus ou dans notre étude et graphies normales ou habituelles
[a]	Son « a » considéré d'un point de vue phonétique	
[R]	Phonème « R »	
j	Palatalisation	por[k ^j e] (<i>porquê</i> , pourquoi)
n	Nasale homorganique pour d, t, n	[ⁿ daki], [ⁿ s]angue (<i>daqui</i> , d'ici, <i>sangue</i> , sang)
m	Nasale homorganique pour b, p	[^m b]unda (<i>bunda</i> ou <i>mbunda</i> , fesses)
ŋ	Nasale homorganique pour k, g	[e ^ŋ kipame ⁿ tu] (<i>equipamento</i> , équipement)
'	Précède la syllabe tonique	[ti'ɲamu] (<i>tínhamos</i> , nous avons, accent déplacé)
-	Surmonte une voyelle suraiguë	[ī], [ē] (<i>ih</i> , <i>eh</i> , interjections)
:	indique un son de plus longue durée	jogad[ɔ:]r (<i>jogador</i> , joueur)
=	Signale l'absence de son	gostamo= (<i>gostamos</i> , nous aimons)
voyelles		
[a]	p[a]ta (<i>pata</i> , patte)	químic[a] (<i>química</i> , chimie)
[α]	p[α]no (<i>pano</i> , tissu)	b[α]zar (<i>bazar</i> , s'en aller)
[e]	m[e]sa (<i>mesa</i> , table)	[meʃ] (<i>mês</i> , mois)
[ɛ]	caf[ɛ] (<i>café</i> , café)	p[ɛʃ] (<i>peixe</i> , poisson)
[ə]	f[ə]char (<i>fechar</i> , fermer)	sub[ə]desenvolver (<i>subdesenvolver</i> , sous-développer)
[ɤ]	postérieure non arrondie, entre [ə] et [ɔ]	p[ɤ]rigo (<i>perigo</i> , danger)
[i]	aqu[i] (<i>aqui</i> , ici)	m[i]lhor (<i>melhor</i> , meilleur)
[o]	b[o]ca (<i>boca</i> , bouche)	b[o]la (<i>bola</i> , ballon)
[ɔ]	b[ɔ]la (<i>bola</i> , ballon)	eu v[ɔ] (<i>eu vou</i> , je vais)
[u]	t[u]do (<i>tudo</i> , tout)	fui p[u] Huambo (<i>fui para o Huambo</i> , je suis allé à Huambo)
[ʊ]	u centralisé (anglais <i>book</i> , livre)	in[¹ ʊ]til (<i>inútil</i> , inutile)
[ã]	t[ã]to (<i>tanto</i> , tant)	[mãNã] (<i>manhã</i> , matin)
[ẽ]	qu[ẽ]te (<i>quente</i> , chaud)	tamb[ẽj] (<i>também</i> , aussi)
[ĩ]	s[ĩ] (<i>sim</i> , oui)	ter[ĩ] (<i>terem</i> , avoir)
[õ]	[õ]de (<i>onde</i> , où)	[mõsu] (<i>moço</i> , jeune homme)
[ũ]	com[ũ] (<i>comum</i> , commun)	k[ũ] (<i>cum</i> ou <i>com</i> , avec)
consonnes et semi-consonnes		
[b]	a[b]erto (<i>aberto</i> , ouvert)	ca[bɛ]ça (<i>cabeça</i> , tête)
[β]	b fricatisé : o [β]oi (<i>o boi</i> , le bœuf)	ca[βɛ]ça (<i>cabeça</i> , tête)
[d]	[d]ia (<i>dia</i> , jour)	p[re]gun[d]ar (<i>perguntar</i> , demander)
[ð]	d fricatisé : na[ð]a (<i>nada</i> , rien)	passa[ð]a (<i>passada</i> , passée)
[dʒ]	affriquée, PB : [dʒ]ia (<i>dia</i> , jour)	
[f]	[f]aca (<i>faca</i> , couteau)	[f]soas (<i>pessoas</i> , personnes)
[g]	[g]erra (<i>guerra</i> , guerre)	desenra[ʒg]ava (<i>desenrascava</i> , se

		débrouillait)
[j]	ca[j] (<i>cai</i> , il tombe)	nó[j]s (<i>nós</i> , nous), traba[j]adores (<i>trabalhadores</i> , travailleurs)
[ç]	médio palatale sourde sifflante ou fricative	[meçmu] (<i>mesmo</i> , même)
[ʒ]	[ʒ]ogo (<i>jogo</i> , jeu)	fĩ[ʒ] aqui (<i>fiz aqui</i> , j'ai fait ici)
[k]	[k]antar (<i>cantar</i> , chanter)	fa[k]to (<i>facto</i> , fait)
[l]	[l]ado (<i>lado</i> , côté)	[l]egress= (<i>regresso</i> , retour)
[ʔ]	l vélarisé, uvularisé ou guturalisé : ta[ʔ] (<i>tal</i> , tel)	difici[ʔ] (<i>difícil</i> , difficile)
[ʎ]	mu[ʎ]er (<i>mulher</i> , femme)	
[m]	[m]ar (<i>mar</i> , mer)	
[n]	[n]oite (<i>noite</i> , nuit)	
[ɲ]	ma[ɲ]ã (<i>manhã</i> , matin)	
[Ń]	occlusive nasale uvulaire sonore	t[eŃ]o (<i>tenho</i> , j'ai)
[p]	[p]ai (<i>pai</i> , père)	[kali ^m pero] (<i>garimpeiro</i> , orpailleur)
[r]	no[r]te (<i>norte</i> , nord), a[r]eia (<i>areia</i> , sable)	ga[r]afas (<i>garrafas</i> , bouteilles)
[r]	PN : r roulé à plusieurs battements : [r]ua (<i>rua</i> , rue)	[r]eprovar (<i>reprovar</i> , refuser)
[ɽ]	à la fois r, d et l (flap latéral alvéolaire)	[ɽja ^m ba] (<i>liamba</i> , chanvre)
[ʁ]	r de Lisbonne ou r français, fricative uvulaire : [ʁ]ua (<i>rua</i> , rue)	g[ʁ]aças (<i>graças</i> , grâce)
[ʀ]	vibrante uvulaire (r grasseyé)	[ʀ]evendem (<i>revendem</i> , revendent)
[s]	[s]aber (<i>saber</i> , savoir)	de[s]er (<i>descer</i> , descendre)
[ʃ]	sifflante sourde apico alvéolaire (rétroflexe)	[ʃ]erviço (<i>serviço</i> , service)
[ʃ]	[ʃ]ão (<i>chão</i> , sol)	na[ʃ]idos (<i>nascidos</i> , nés)
[t]	[t]empo (<i>tempo</i> , temps)	lixa[t]o (<i>lixado</i> , lésé)
[tʃ]	affriquée, PB : [tʃ]iro (<i>tiro</i> , coup de feu)	
[v]	[v]aca (<i>vaca</i> , vache)	
[w]	mág[w]a (<i>mágoa</i> , chagrin) PB : Brasi[w] (<i>Brasil</i> , Brésil)	níve[w] (<i>nível</i> , niveau)
[h]	fricative glottale sourde, post-buccale PB : ba[h]o (<i>barro</i> , argile), faze[h] (<i>fazer</i> , faire)	te[h]a (<i>terra</i> , pays)
[z]	ca[z]a (<i>casa</i> , maison)	ma[z]ister[o] (<i>magistero</i> , magistère)
[z]	sifflante sonore apico alvéolaire (rétroflexe)	em ca[z]= (<i>em casa</i> , à la maison)

Tableau 2 : caractères utilisés pour les transcriptions phonético-phonologiques

PHÉNOMÈNES PROSODIQUES

La prosodie est le domaine des variations suprasegmentales, qui se superposent aux traits distinctifs des phonèmes du niveau segmental. Les phénomènes prosodiques comprennent : l'accent tonique, le ton, l'intonation, la durée, l'intensité, la hauteur, la qualité de la voix, le rythme, la vitesse, la syllabe. Claude Hagège les désigne comme les éléments les plus fragiles d'une langue, et à ce titre aisément modifiables.¹³⁵

La fragilité se vérifie effectivement par le fait que pratiquement aucun Angolais n'échappe à des altérations dans ce domaine, malgré tous les efforts qu'il puisse faire. La prosodie se révèle ainsi comme la qualité la moins exportable de la langue portugaise, bien que les locuteurs gardent l'empreinte prosodique de leur apprentissage plus ou moins consciemment et de façon quasi indélébile. Il est en effet aussi difficile de perdre cette empreinte que de l'acquérir. Si la langue elle-même, en s'installant sur un autre continent, révèle sa fragilité en ce domaine, le locuteur, lui, est marqué prosodiquement par son apprentissage. Citons par exemple le témoignage de ce jeune Angolais résidant au Brésil :

« Os brasileiros ouvem o sotaque, fazem cara de quem chupou limão, e depois perguntam de onde sou (...) Certo dia entrei numa sorveteria, pedi um sorvete e o cara perguntou-me : ' Angolano quando é que me convidas para ir comer uma muamba de galinha na tua casa ? ' »¹³⁶

Après quelques considérations sur l'accent, au sens courant du mot, nous analyserons les traits prosodiques du portugais d'Angola.

L'accent

Les Angolais qui, en Angola, parlent avec la prononciation normative du Portugal, parce que, par exemple, ils ont grandi et étudié au Portugal, sont immédiatement remarqués par leurs compatriotes. Si la norme portugaise reste la référence, il est préférable pour un Angolais dans son milieu, en Angola ou même au sein des communautés angolaises de l'étranger, de ne pas trop s'en rapprocher, sous peine de révéler une perte d'identité, le manque d'un signe d'appartenance, du moins par l'image qu'il donne de lui-même dans un milieu angolais¹³⁷.

C'est ce dont témoigne Licínio dans notre corpus oral en racontant une conférence qu'il avait faite devant des compatriotes :

Bom, ali fiz a minha alocução. No final, houve algumas pessoas que me vieram elogiar mas não me puderam deixar de fazer uma pequena crítica. Foi precisamente essa : que eu tinha um sotaque demasiado português, (...)

¹³⁵ « Il importe de rappeler à ce sujet que les traits prosodiques en général sont, du fait de leur fragilité, les éléments les plus aisément modifiables dans le système d'une langue, et ceux qui, dans la pratique, sont effectivement modifiés, d'abord par les situations de bilinguisme (accent étranger, aux sens à la fois linguistique et non linguistique du terme « accent ») ». HAGB p.78.

¹³⁶ <Jan@,3/03/97, la *muamba* est un plat typique angolais, la poule à l'huile de palme.

¹³⁷ Li41-8/129.

La plupart des Angolais que nous avons interrogés sur cette question affirment leur infaillibilité à reconnaître l'accent angolais.¹³⁸

L'accent reste pourtant assez difficile à définir et on le ferait plutôt par défaut, en notant l'absence de traits caractéristiques du portugais européen par exemple. C'est ainsi qu'il est pertinent de comparer l'accent angolais à l'accent du Brésil et on a même tenté de donner à ce dernier une origine angolaise, ce qui n'est d'ailleurs pas totalement infondé.¹³⁹

La manière angolaise de parler le portugais intriguait déjà les Brésiliens depuis longtemps. Nous le savons grâce à Saturnino de Sousa e Oliveira, venu du Brésil se fixer en Angola au 19^{ème} siècle, et qui écrivait en 1864 dans la grammaire du kimbundu dont il est co-auteur :

A maior frequencia da lingua ngolense entre os naturaes do paiz tem modificado a pronunciação da portuguesa, que é fallada em Ngola (Angola), mais ou menos correctamente pelas pessoas civilizadas com a branda pronuncia de seu idioma patrio, mas com a accentuação das terminações semelhante à de alguns dos Paulistas (no Brasil), não tão forte, mas parecendo apenas que as vogaes que terminam as palavras tem o som prolongado, como se fossem dobradas ou tivessem écho. Este vicio na pronuncia da lingua portuguesa & devido á frequencia das exclamações, ou ás particulas de interjeição da lingua nbundu, sempre empregadas no fim das palavras ou das orações.¹⁴⁰

Ce phénomène ancien n'a pas disparu aujourd'hui et si on demande à un Angolais de le décrire, on trouve toujours des éléments concordant avec la description de Saturnino de Oliveira. Voici à titre d'exemple la tentative d'un de nos informateurs :

Um angolano tem uma maneira de falar que é, (...), o sotaque sai assim como um estéreo, (...)¹⁴¹

Nous avons constaté ainsi, d'une manière très générale, que « l'accent angolais » se définit de la façon suivante : l'accent tonique y est moins intense qu'au Portugal, les tons des langues bantu paraissent subsister dans le portugais d'Angola, et le débit est plus lent et plus régulier qu'au Brésil ou au Portugal.

Cependant, il faut bien dire aussi qu'il n'y a pas un seul accent angolais mais que les Angolais, entre eux, interprètent l'accent des autres Angolais pour en tirer des informations de tous ordres. On

¹³⁸ Pacavira, autre angolais que nous avons interrogé, témoigne de cette superbe assurance : « Mas por exemplo, se à minha trás tiver a falar alguém, não é? E eu tiver calado a beber uma imperial, eu dou logo conta que esse indivíduo é angolano ou não é angolano. Naturalmente. » Pa34-15/109

¹³⁹ « Penso, no entanto, que houve essa « contribuição genérica e imprecisa », de que fala Mendonça, no teor acentuadamente mais musical da nossa frase, da nossa cadeia sonora. Passei a ter esta impressão depois que ouvi muitos portugueses angolanos, e depois que ouvi falar e depois cantar, em quimbundo, chamado « o italiano de África », por ser língua muito vocálica e melodiosa. A distância, o canto quimbundo sugere mais o brasileiro do que o canto português. » MLOA p.80. Angelina Vinagre Mendes conteste ces hypothèses : « Le sujet représente, comme on le voit, des aspects apparemment inextricables. Pourrait-on encore continuer à invoquer, à propos du rythme d'élocution brésilien plus clair, plus lent, par rapport à celui du Portugal, de l'allongement des voyelles prétoniques au Brésil une influence africaine? (...) Toutes les réserves nous semblent s'imposer devant ces problèmes complexes que pose le portugais de Brésil. » VINA p.27.

¹⁴⁰ Cité dans OLVA p.X. Nous rappelons que nous avons conservé l'orthographe originale de toutes les citations.

¹⁴¹ Da26-20/64.

pense à l'association de l'accent avec un parti politique (MPLA/UNITA/FNLA), entre autre. Les variations linguistiques sont liées maoritairement aux zones géographiques, mais elles le sont aussi aux classes socio-économiques, d'autant qu'il existe en Angola des différences considérables en ce domaine. Mais le parcours personnel est également déterminant, car on peut dans sa vie changer de strate sociale, avoir plus ou moins fréquenté l'école, avoir vécu successivement dans plusieurs zones géographiques, avoir des parents d'origines différentes, etc. Toujours est-il que dans ce continuum de l'accent angolais, il y a une tendance normative, en ce sens que certains accents sont moins prestigieux que d'autres. Voici ce que nous lisons au sujet des jeunes en milieu scolaire à Luanda :

Um sotaque diferente, uma forma de vestir diferente, são ocasiões perfeitas para isso (para rir e gozar)¹⁴²

Dans l'interview que nous avons fait de lui, l'écrivain Arnaldo Santos nous a confirmé la diversité des accents géographiques :

Nós próprios em Angola facilmente(...)verificamos quem é duma zona umbundu, quem é duma zona kikongo, quem é que vive numa zona urbana tipo Lubango, Luanda, ou Benguela, (...), falando todos português que normalmente às vezes português duma maneira razoavelmente correta, nos sabemos que, pela forma como se pronunciam as palavras, sabemos a origem das pessoas, consequentemente no sotaque do português em Angola pelo menos pode facilmente distinguir três ou quatro tipos de sotaques diferentes consoante as pessoas falam ou não falam uma língua nacional e se falam uma língua nacional, e falando uma língua nacional se falam uma língua kimbundu, uma língua umbundu, uma língua kikongo por exemplo, são as três línguas com sotaque.¹⁴³

Pour souligner l'importance de l'accent, et regretter que linguistiquement il soit si peu étudié en tant que tel, nous citons Pierre Bourdieu qui le met au même rang que la langue elle-même dans *Ce que parler veut dire* :

(...) la recherche de critères « objectifs » de l'identité « régionale » ou « ethnique » ne doit pas faire oublier que, dans la pratique sociale, ces critères (par exemple la langue, le dialecte ou l'accent) sont l'objet de représentations mentales, c'est à dire d'actes de perception et d'appréciation, de connaissance et de reconnaissance, où les agents investissent leurs intérêts et leurs présupposés, et de représentations objectives, dans des choses (emblèmes, drapeaux, insignes, etc.) ou des actes, stratégies intéressées de manipulation symbolique qui visent à déterminer la représentation (mentale) que les autres peuvent se faire de ces propriétés et de leurs porteurs. Autrement dit, les traits et les critères que recensent les ethnologues ou les sociologues objectivistes, dès qu'ils sont perçus et appréciés comme ils le sont dans la pratique, fonctionnent comme des signes, des emblèmes ou des stigmates, et aussi comme des pouvoirs. Parce qu'il en est ainsi, et qu'il n'est pas de sujet social qui puisse l'ignorer pratiquement, les propriétés (objectivement) symboliques, s'agirait-il des plus négatives, peuvent être utilisées stratégiquement en fonction des intérêts matériels mais aussi symboliques de leur porteur.¹⁴⁴

¹⁴² C.S. 3-17 p.11.

¹⁴³ Arnaldo Santos, Annexe 3, p. 48.

¹⁴⁴ BRDA p.135-136.

L' « accent angolais » dont nous parlons est le produit de caractères prosodiques que nous allons passer en revue.

L'articulation

Une des clés de la prosodie angolaise est sans doute du côté d'un certain type de prononciation syllabique se traduisant par un débit au rythme typique. Les durées relatives des syllabes semblent bouleversées par rapport au portugais européen, où la durée de la syllabe accentuée contribue à sa mise en valeur de façon décisive entraînant parfois la quasi disparition de syllabes pré-toniques ou post-toniques. Il est ainsi plus facile pour un étranger non lusophone de comprendre un locuteur angolais qu'un locuteur portugais, d'une façon générale.

Au Portugal, par exemple, deux mots comme *sandes* et *santos* (sandwich et saints), chez certains locuteurs qui atténuent particulièrement les syllabes atones finales, comme à Lisbonne ou en Algarve, auront pratiquement la même prononciation, ce qui en Angola sera très rare.

Voici une autre illustration par un de nos informateurs :

Não disse [kãpupekenu]. Como se escreve. Sai Campo Pequeno como não se diz Cais do Sodré, diz [kaifudrɛ]. O grande problema do português é esse. Para um estrangeiro, para quem está a aprender português que lê Campo, que sabe o valor das vogais e sabe que é Campo Pequeno, que o “o” no fim vale “u” e depois fica [kãppken], a palavra não é a mesma¹⁴⁵.

Notons que des remarques semblables peuvent se faire sur l'accent brésilien. A propos du portugais du Brésil, Gonçalves Viana fait la remarque suivante :

(...); o alongamento das vogais pretónicas, que, destacando-as como na medição do verso, transmite á elocução aquelle carácter preguiçoso e lento de dicção arrastada, que é sem dúvida grato aos ouvidos, mas que contrasta singularmente com a energia do fallar português, a que denuncia immediatamente o brasileiro, seja qual for a terra da sua naturalidade, e o differença do individuo nascido e criado em Portugal.¹⁴⁶

Des études plus fines, utilisant les moyens actuels d'analyse phonétique en laboratoire, notamment l'analyse spectrale grâce à l'informatique, auxquels nous n'avons pas recouru, donneraient la mesure des différences constantes entre le portugais européen et le portugais d'Angola à ce niveau, aussi bien qu'entre le portugais d'Angola et les autres aspects régionaux du portugais dans le monde.

Nous étudions plus loin la rencontre des deux systèmes syllabiques, bantu et portugais, qui contribue à éclairer les différences d'accent.

L'accent tonique

On l'appelle aussi accent lexical, ou encore accent d'énergie ou d'intensité. Il se caractérise par :

- sa place dans la chaîne parlée, et sa stabilité à cette place,
- son intensité ou tonicité, et sa durée à laquelle nous avons déjà fait allusion dans le point précédent et que nous étudierons à part au point suivant,
- et sa hauteur

¹⁴⁵ Li41-2/134.

¹⁴⁶ VAAA, p.249.

Tous ces caractères n'ont de sens que par rapport aux autres syllabes qui ne sont pas sous l'accent. A ce propos, citons Gonçalves Viana :

*La différence d'acuité entre la voyelle tonique d'un mot et ses voyelles atones est plus considérable en portugais qu'elle ne l'est en italien ou en castillan, beaucoup plus qu'en français, presque autant qu'en anglais, ce qui est dû sans doute à la réduction qu'éprouvent les voyelles atones.*¹⁴⁷

Ce caractère du portugais, surtout du portugais européen, est précisément un de ceux qui s'est révélé le plus difficilement exportable, mais l'exagération de ce phénomène, constaté aujourd'hui surtout à Lisbonne, est aussi une évolution postérieure à l'exportation de la langue portugaise, tant au Brésil qu'en Angola.

Déplacements et instabilités de l'accent tonique

On note très peu d'altérations de la place de l'accent tonique dans le portugais d'Angola par rapport au portugais européen ou même américain. Dans notre corpus oral, les entorses que nous avons relevées ne révèlent pas d'instabilité particulièrement nette en ce domaine.

Quelques rares déplacements

Voici donc les écarts à la norme portugaise que nous avons relevés et qui concernent la place de l'accent tonique :

- Le déplacement de l'accent sur la première personne du pluriel de l'imparfait du verbe *ter* (avoir) apparaît cependant chez deux locuteurs¹⁴⁸ :

Ex. 1. a gente sabia, porque **ti['ɲa]mos** reuniões (Ba37-9/120)

Ex. 2. é assim que **nós ti['ɲa]mo**= muita comida. (Ma47-2/167)

- Nous ne trouvons qu'une occurrence de déplacement d'accent pour l'adjectif *vário* (divers) :

Ex. 3. A face do malogrado apresenta sinais de mordedura de espécies **var['i]as** (Jo60-4/205)

- Polícia

Dans notre corpus oral, nous avons également noté le déplacement de l'accent de *polícia* (police), doublé d'une apocope, déplacement qui ne semble être dû à l'influence d'aucune autre langue, puisque l'anglais *police* est un paroxyton.

Ex. 4. **Pólice**. Pára, identifica. (Na55-8/240)

- Autre occurrence unique, dans une bande dessinée, par un personnage d'enfant, mais *mandá*, qui est sans doute une troisième personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe *mandar* (commander), peut aussi être un infinitif apocopé (le -r final ayant chuté), l'infinitif qui suit (*deitar*), non apocopé, pouvant être mis au compte de l'instabilité :

Ex. 5. Essa mamã também... tôda hora só me **mandá** deitar o lixo... (Carlos Alves - J.A.95/05/14 p.6)

¹⁴⁷ VAAA, p. 142.

¹⁴⁸ Il peut s'agir d'une confusion avec le subjonctif présent de *ter*, *tenhamos* (ayons). Au Portugal, l'écart inverse se produit et on entend parfois ['te]nhamos, pour te['ɲa]mos.

Hésitations

Dans quelques cas limités, il existe une alternance de la place de l'accent :

– Zaire

L'ancienne désignation du pays voisin de l'Angola, le Zaïre, redevenu République Démocratique du Congo, se prononce de plus en plus à la française [za'ir] au lieu de ['zajr], qui en était l'ancienne prononciation en usage :

Ex. 6. Mais do que as palavras, as imagens só por si falam como é que o diamante está a ser dilapidado¹⁴⁹ e vendido principalmente para o **Za[i]re**. (Jo119-24/221)

Ex. 7. Tu és daqui de Luanda ? - Não, natural do **Za[i]re**. (Jo67Go86-4/194)

Les Angolais qui ont fait un séjour au Zaïre sont d'ailleurs des défenseurs de cette prononciation, qui permet d'opposer le nom du pays voisin au nom de la province du nord de l'Angola qui garderait, elle, l'accent tonique sur le *a*.

– século

Une instabilité est observée sur le vocable *século* / *seculo* qui désigne un chef traditionnel. Nous l'avons trouvée dans la littérature sous les formes suivantes : *século*, *sèculo*, *secúlo*, *seculo*, *sekulu*, qui indiquent au moins deux positions pour l'accent tonique, mais peut-être trois (oxyton : *sekulu*, paroxyton : *seculo*, proparoxyton : *sèculo*¹⁵⁰). Cette hésitation s'explique peut-être par l'emprunt simultané à plusieurs langues bantu présentant cette différence, ou par une difficile interprétation orthographique des tons des langues bantu.

– Beça / bessá

Cette ancienne salutation luandaise se rencontre sous deux formes. Le mot portugais *benção* (bénédictio) en est à l'origine. La forme *beça* est plus africanisée étant donné la rareté des oxytons en kimbundu.

Fuba / fubá

On peut noter que les vocables *fuba* / *fubá*, désignant n'importe quel type de farines en Angola, et la farine de maïs ou de riz au Brésil, sont accentués différemment au Brésil¹⁵¹ (*fubá*) et en Angola (*fuba*). Malgré leur parenté évidente, *fuba* et *fubá* n'ont pas le même genre (*fuba* est féminin, et *fubá* est masculin) et ils ne désignent pas exactement la même réalité. Le plus bantu est *fuba*, les mots kimbundu étant en principe des paroxytons.

Mots ayant deux accents

La norme portugaise ne permet pas plus d'un accent par mot, sauf pour les mots composés¹⁵². Le portugais d'Angola ajoute une forme à deux accents, inconnue au Portugal, par l'emploi du suffixe -é¹⁵³, comme dans l'exemple suivant :

¹⁴⁹ Le mot *dilapidado* (dilapidé, dépensé à tort et à travers) est sans doute le résultat d'une paronymie, par la ressemblance avec le mot *lapidado* (travaillé par la technique de la lapidation de pierres précieuses).

¹⁵⁰ Le *è* de *sèculo* peut aussi n'indiquer que la non réduction de la voyelle.

¹⁵¹ Les deux formes existent au Brésil, mais *fuba* paroxyton est donné par HSSA comme un régionalisme du Nordeste.

¹⁵² Gonçalves Viana a indiqué quatre types de mots à deux accents en portugais : 1° certains mots composés tels que *quebra-nozes* ; 2° les adverbes en -mente, tel que *candidamente* ; 3° les diminutifs et augmentatifs comportant l'infixe -z-, tels que *pregozinho*, *homenzarrão* ; 4° les futurs et conditionnels à pronom infixé tels que *contá-lo-ão*, et *contá-lo-íamos*. C'est Jorge Morais Barbosa qui cite ainsi Gonçalves Viana (MORB, p. 216).

Ex. 8. Aiué nos tempué ! Aiué infãncié ! LEMA p.13¹⁵⁴

Dans les textes angolais, nous avons également trouvé des mots orthographiés de telle manière qu'on puisse leur supposer deux accents¹⁵⁵ tels que : *vóvó* (grand-mère), *bébé* (bébé, normalement écrit *bebé* en portugais), *Dódó* (nom propre), *Zézé* (nom propre)¹⁵⁶, et même trois accents : *zêbêdê* (idiot). En voici en contexte :

Ex. 9. coração pra **vóvó** Pumbulo (MACB p. 133)

Ex. 10. a procriação do **bébé** universal (MACC p. 33)

Ex. 11. é um pobre diabo que nem se aguenta nas pernas ; não direi um **zêbêdê** (VANA p. 72)

Les premiers accents graphiques semblent traduire l'aperture des voyelles. Tous ces mots sont de fait des oxytons, mais les voyelles atones gardent le timbre des voyelles toniques et c'est sans doute ce que ces écrivains ont voulu indiquer.

Tonicité

La syllabe tonique est mise en relief au Portugal au prix d'une plus forte énergie que celle consacrée aux autres syllabes. Même si cette forte énergie se traduit aussi par un allongement de la syllabe portant l'accent, il n'en reste pas moins que la syllabe tonique est nettement plus audible. Au Brésil, nous pouvons dire que la syllabe tonique jouit à peu près des mêmes privilèges, bien que des différences très nettes s'observent sur les voyelles des syllabes atones. En Angola, nous avons observé une situation différente.

Même si une étude précise, qui aurait nécessité des appareils que nous n'avons pas utilisés, reste à faire, certaines affirmations restent possibles. La différence d'intensité entre syllabe tonique et syllabe atone est nettement moins grande dans la langue portugaise d'Angola. Ce caractère est lié à l'articulation typique à laquelle nous faisons allusion au paragraphe 2.2.2, et il est également en rapport avec les degrés d'aperture des voyelles que nous verrons plus loin.

La hauteur

Quand l'accent tonique a une certaine durée, il arrive qu'on perçoive dans le portugais d'Angola un glissando, montant ou ascendant, rappelant les tons des langues bantu. L'accent tonique existe dans les langues bantu d'Angola, mais il se superpose aux tons dans ces langues. Si les tons varient dans les langues bantu suivant la place du vocable dans la chaîne syntagmatique, les accents, eux, sont aussi fixes qu'en portugais.

La hauteur comme trait prosodique n'est pertinente dans le portugais d'Angola que dans le cas des voyelles suraiguës que nous étudions au paragraphe 2.2.4.3, encore qu'elle s'y allie avec le trait de durée.

Cependant, les variations de hauteur, et pas seulement sur les syllabes toniques, sont de toute évidence plus grandes que dans le portugais européen, ce qui contribue à donner à « l'accent angolais » une allure chantante.

¹⁵³ Voir les paragraphes 0 et 0.

¹⁵⁴ Hélas, temps anciens ! Hélas, enfance !

¹⁵⁵ Ces mots ne figurent pas dans notre corpus oral enregistré et transcrit, mais nous les avons entendus et il arrive effectivement que les deux syllabes de *bébé* et de *vóvó* par exemple soit prononcées de manière égale, mais ce n'est pas une constante.

¹⁵⁶ Ces quatre premiers mots orthographiés avec deux accents le sont tous par l'écrivain Jorge Macedo.

Une étude en laboratoire, là aussi, pourrait dire si ces variations sont la survivance des tons des langues bantu du substrat comme nous en faisons l'hypothèse.

Durée des phonèmes

En fonction des phénomènes que nous venons d'évoquer, la moindre tonicité de l'accent et une articulation tendant à égaliser les syllabes en durée, il se produit donc dans la langue portugaise d'Angola un allongement des syllabes prétoniques et post-toniques par rapport au portugais européen, ce que Saturnino de Oliveira observait déjà au 19^e siècle pour les voyelles finales (« (...) as vogaes que terminam as palavras tem o som prolongado (...) »¹⁵⁷).

Très évidents sur les voyelles, ces allongements marquent aussi les consonnes.

Nous allons d'abord voir en quoi ce phénomène de durée est en cohérence avec d'autres traits prosodiques et phonétiques et contribue ainsi à la régularité du débit évoqué au paragraphe 2.2.2. Nous verrons ensuite le cas de sons prolongés dans le portugais d'Angola : le morphème –ée et le cas des voyelles suraiguës. Nous nous interrogerons ensuite sur la valeur distinctive de ces durées.

Facteurs de la régularité du débit

L'intensité

En réduisant les différences d'intensité entre les syllabes, comme cette différence d'intensité est liée à la longueur¹⁵⁸, sans lui être pour autant directement proportionnelle, il est logique que les durées relatives des syllabes s'en trouvent rapprochées. Ainsi, le débit plus régulier s'explique-t-il partiellement par un contraste d'intensité moins grand.

Le degré d'aperture des voyelles

Nous verrons plus loin aux paragraphes sur le degré d'aperture des voyelles que ce trait subit également une sorte d'égalisation, les voyelles très fermées et les voyelles très ouvertes tendant vers une aperture moyenne. Or, il y a aussi une relation directe, valable pour toute langue, observée entre l'aperture et la durée, les voyelles fermées étant les plus brèves¹⁵⁹. On voit donc qu'il y a une cohérence de ce particularisme phonétique avec l'égalisation en durée des syllabes.

Le –é prolongé

Au-delà de cet aspect général, certaines voyelles sont particulièrement prolongées au point que certains écrivains aient cru bon de noter cette longueur dans l'orthographe. La voyelle [ɛ:], ou [e:], devenant, en apparence, un suffixe à part entière, prolonge alors certains mots, ou s'y juxtapose, pour signifier un appel, ou une plainte, une moquerie, l'ensemble jouant le même rôle qu'un vocatif :

¹⁵⁷ OLVA p.X.

¹⁵⁸ Nous nous appuyons sur l'affirmation suivante : « La durée d'une voyelle (et donc de la syllabe dont elle est le noyau) est en relation avec l'accent : la syllabe plus longue que les syllabes voisines est entendue comme la syllabe accentuée. La place de l'accent dit « accent d'intensité » dépend donc aussi de la longueur de la syllabe et ne dépend pas seulement de son intensité . » DUBA p. 161.

¹⁵⁹ Cette relation nous est ainsi confirmée : « Les règles qui lient la durée d'un phonème à ses qualités phonétiques sont à peu près les mêmes dans toutes les langues : plus une voyelle est fermée, plus elle est brève (...) » DUBA p. 161.

- Ex. 12. a velha Joaquina parecia meio choné só choramingava, ai monangola **monangolééé**. (Amável Fernandes - L.&O.34-39 p.17) [La vieille Joaquina avait l'air moitié folle et pleurnichait, ah enfant d'Angola ! enfant d'Angola !]
- Ex. 13. Te cassumbularam na **miud'éeé** !¹⁶⁰ (VIEF p.96) [Ah ! Ah ! Elle t'a bien eu la fille !]
- Ex. 14. Maboque, **mabok'éeé** ! Compra maboque docinha !¹⁶¹ (VIEB p.53)
- Ex. 15. Aiué nos **tempué** ! Aiué **infâncié** ! (LEMA p.13)
- Ex. 16. ih! Aiué **rapagé**¹⁶² (CARB p.32)
- Ex. 17. **MANHÉ** !!¹⁶³ (PICB s.p.)

Le titre de la célèbre chanson « Monangambé », poème d'António Jacinto mis en musique par Rui Mingas¹⁶⁴, est aussi une forme vocative en –é long. Le vocable *monangamba* désigne à l'époque coloniale le travailleur forcé dont les enfants se moquent en le voyant passer sur le chargement des camions, en lançant le cri de *Monangambé* !¹⁶⁵ Voici un extrait de ce poème :

*Quem faz o branco prosperar,
ter a barriga grande — ter dinheiro?
Quem?
E as aves que cantam,
os regatos de alegre serpentear
e o vento forte do sertão
responderão:
Monangambééé...
Ah! Deixem-me ao menos subir às palmeiras
Deixem-me beber maruvo, maruvo
e esquecer diluído nas minhas bebedeiras
Monangambééé...*

L'interjection typiquement angolaise *aiué*, qui exprime des émotions allant de l'étonnement à la douleur morale, et qu'on trouve dans les exemples précédents, se termine elle-même par ce même son –é prolongé, ce qui n'est sans doute pas sans rapport.

Des hésitations sur l'orthographe existent, outre l'hésitation sur le degré d'aperture de la voyelle. Les écrivains utilisent le plus fréquemment l'agglutination, mais aussi le trait d'union, l'apostrophe.

¹⁶⁰ Il s'agit en même temps de la forme passive typique calquée sur le kimbundu. Voir paragraphe 0.

¹⁶¹ Le mot *maboque* désigne une espèce de fruit comestible à coque dure.

¹⁶² Rapaz.

¹⁶³ Pour « mãe ! ». Se dit aussi au Brésil.

¹⁶⁴ Le poème d'António Jacinto se trouve, entre autres, dans la première anthologie de Mário Pinto de Andrade, ANRB p. 47, et la chanson sur plusieurs disques, notamment Angola 60's, 1956-1970, Paris, Buda Musique, 82991-2 DK016.

¹⁶⁵ « Por volta de 1940, surgiu, por parte do rapazio de Luanda, uma zombaria aos serventes das camionetas, quando transitando na carroçaria. Deste modo, quando assim os viam, gritavam-lhes logo : Monangamb'êéé ! » RIBK p.178.

Le morphème –é, et les hésitations orthographiques que nous avons constatées, soulèvent une question morpho-syntaxique que nous étudierons plus loin au chapitre de la morpho-syntaxe¹⁶⁶.

Voyelle prolongée et suraiguë

D'autres voyelles prolongées mais également très aigües sont utilisées comme interjections. Il s'agit généralement du [i] ou du [ə] que nous avons noté [ī], [ī̃], et [ē̃]. Les locuteurs du portugais d'Angola marquent ainsi leur étonnement, leur embarras, ou démarquent leurs énoncés.

Dans la littérature, ces éléments sont simplement transcrits par « ih » avec ou sans point d'exclamation. En voici quelques exemples :

Ex. 18. Diambéro no estilo contorcido meu ! Calça bocante camisola galã, **ih** ! aiué rapagé (CARB p.32)

Ex. 19. Se armas em vivido, **ih**, te levam kuzum... (Domingos Van-Dúnem - N.1 p.14)

Ex. 20. **Ih** ! Se calhar até bungulam. (VIEE p.186)

Ex. 21. **Ih** ! Sinhora está rir ? (RIBE p.75)

Dans notre corpus oral, le recours à cette voyelle suraiguë apparaît dans les exemples suivants :

Ex. 22. [ī] pá, prontos (Me11-24/17)

Ex. 23. [ī̃], sobre isso não sei só que a bíblia já predisse a esse respeito. (Ra06-19/10)

Ex. 24. [ī̃], eu gosto de fazer leituras (Ra06-9/10)

Ex. 25. [ī̃], eu fiquei espantado, né ? (Ru80-16/187)

Ex. 26. [ī̃]! Pá, mas olha isto. (Ac115-23/234)

Ex. 27. [ē̃] quer dizer, não é bem isto , não é bem isto (Au20-6/36)

Ex. 28. Tentar fazer o sotaque angolano, não é ? [ē̃]. (Li41-26/132)

Ex. 29. ficou manchada de sangue ou quê ~ ficou manchada [ī̃] tou aqui para desmentir (Fr102-12/209)

Valeur distinctive

la durée

Si nous posons qu'un prosodème est un trait prosodique distinctif, le caractère de durée, avec l'opposition brève vs longue, sur le [E] ({e, ε}) final dans les paires minimales du portugais d'Angola, est alors un prosodème.

Ignoré du portugais du Portugal comme du portugais du Brésil, bien que discret puisque les substantifs terminés par –é ou –ê sont relativement rares en portugais, ce prosodème n'en est pas moins innovant.

On peut donc le mettre en évidence dans des paires formées avec des mots se terminant par –é ou –ê. Nous pourrions ainsi avoir :

- *José* (le prénom José) / *Josée*
- *jacaré* (crocodile) / *jacarée*
- *chimpanzé* (chimpanzé) / *chimpanzée*

¹⁶⁶ Paragraphe 0.

- *Guiné* (la Guinée) / *Guinéé*
- *cafuné* (tendre caresse dans les cheveux) / *cafunéé*

la durée et la hauteur

Pour les interjections suraiguës traitées plus haut, la durée s'allie à la hauteur mais le même type de raisonnement est possible, même si nous n'avons qu'une seule paire où cette distinction apparaît et où la voyelle brève de hauteur moyenne s'oppose à la voyelle longue et suraiguë : e / ih.

Voici un exemple possible que nous avons fabriqué à partir de l'exemple 29 ci-dessus :

- ficou manchada [ĩ] tou aqui / ficou manchada e tou aqui

Rencontre de deux systèmes syllabiques

Nous adoptons la représentation suivante pour le schéma de la syllabe : V = voyelle ; C = consonne ; N = prénasalisation de la consonne (NC) ; Y = semi-consonne ou semi-voyelle.

Syllabe portugaise

Chaque syllabe est au moins constituée d'une voyelle et chaque syllabe contient une voyelle unique qui en est le centre. En théorie, la syllabe la plus longue de la langue portugaise se présenterait sous le schéma suivant CCYVCC ou CCVYCC, selon Thaïs Cristofaro Silva¹⁶⁷, qui assimile les nasalités à des consonnes, et donne la première syllabe de *transporte* (transport), trans-, comme exemple. Ce cas théorique ne se produit donc pas tel quel, tous les éléments sauf la voyelle centrale devant être considérés comme optionnels. Jorge Morais Barbosa donne comme schéma de la syllabe la plus longue en portugais CCVCCC, sachant qu'il a considéré les semi-consonnes et les nasalisations comme des consonnes et voit ce schéma dans *trens* (carrosses) et *patrões* (patrons) qu'il transcrit [trajns] et [pa-trojns]¹⁶⁸. Toujours est-il que les groupes de deux consonnes au début de la syllabe portugaise, à l'exception des semi-consonnes, ne sont pas rares. Ainsi nous avons *bran-co*, *pre-ço*, *cruz*, *glu-tão* (blanc, prix, croix, glouton). En position implosive (fin de syllabe), si l'on excepte également les semi-consonnes et les nasalités, il n'est pas rare qu'une syllabe portugaise se termine par une consonne, mais les consonnes possibles sont alors en nombre limité, puisqu'on ne peut y trouver que l'archiphonème |S| (= {s, ʃ, z, ʒ}, le |r| post-vocalique sous ses différents allophones, et le |l| post-vocalique dont un allophone est semi-voyelle |w| au Brésil). Ainsi nous avons tous les cas possibles dans *luz*, *Is-rael*, *cor*, *cer-to*, *sul*, *vul-to* (lumière, Israël, couleur, certain, sud, silhouette)¹⁶⁹. La syllabe portugaise manifeste donc une certaine tendance à l'ouverture, par le petit nombre de consonnes implosives possibles et par le fait que l'une d'elle, le |l| se vocalise tandis que les deux autres peuvent s'amuïr dans certains dialectes (au Brésil).

Cependant, les rencontres de consonnes sont à mettre en relief, au-delà de la structure même de la syllabe. En effet, il sera possible de rencontrer en portugais trois consonnes consécutives, une en fin de syllabe et les deux autres au début de la suivante. Donnons en exemple les mots *monstro*, *perspectiva*, *solstício*, *obstáculo* (monstre, perspective, solstice, obstacle).

¹⁶⁷ SLVA p. 152.

¹⁶⁸ MORB p. 210.

¹⁶⁹ Nous nous appuyons sur les études de Thaïs Cristofaro Silva (SLVA, p. 157-169) et de Jorge Morais Barbosa (MORB, p. 181, § 6-40) pour ces dernières affirmations sur les fins de syllabes.

Syllabe bantu

Dans les langues bantu d'Angola, les syllabes ouvertes prédominent et les complexes de consonnes sont extrêmement rares, si ce n'est la présence de consonnes pré-nasalisées. Le schéma de la syllabe la plus longue est le plus souvent NCYV.

Le kimbundu, le kikongo et l'umbundu, principales langues bantu d'Angola, vérifient strictement ces caractères généraux des langues bantu, l'umbundu pouvant seul admettre des consonnes complexes à trois éléments ([ⁿtʃ], [ⁿdʒ]), mais ayant toujours la valeur d'un seul phonème.

Comme en portugais, la syllabe bantu la plus courte est constituée par une seule voyelle et n'est pas rare : *a* dans *ano* (année) en portugais, *a* dans *ana* (des enfants) en kimbundu. Mais si la syllabe peut être fermée à gauche, par une consonne explosive, les langues bantu d'Angola ne connaissent pas de consonnes implosives et les syllabes sont toujours ouvertes à droite, comme c'est le cas dans *marimbondo* (guêpe maçonnerie), où on a le découpage suivant : ma-ri-^mbo-ⁿdo¹⁷⁰.

Voici des exemples de syllabes des plus simples aux plus complexes dans des vocables des trois langues principales d'Angola¹⁷¹ :

- Kimbundu : mbua, [^mbwa] (chien), kua-mba-ta, [kwa^mbata] (emporter), kue-nda, [kweⁿda] (marcher), kia-nzu [kjaⁿzu] (nid)
- Kikongo : nswa, [ⁿswa] (piqûre), nzwe-nge, [ⁿzweⁿge] (fil), e-bwi-la, [ebwila] (plaine alluviale), nkie-le-lo, [ⁿkjelelo] (aube)
- Umbundu : o-chi-mbya-mbyu-lu, [otʃi^mbja^mbjulu] (papillon), o-ngo-mbe, [oⁿgo^mbe] (bœuf), e-ndi-ki, [eⁿdiki] (nuit sombre), u-nu-mbu, [unu^mbu] (pureté)

Différences fondamentales et prévisibles interférences

Les deux différences fondamentales sont les deux restrictions de la syllabe bantu :

- elle est toujours ouverte à droite ;
- elle ne peut contenir deux phonèmes consonantiques.

Nous verrons dans les pages qui suivent quelles altérations ont été imposées à la langue portugaise par ces contraintes. Les deux problèmes à résoudre pour un locuteur de langue bantu voulant s'exprimer en portugais étant donc les suivants :

- la finale consonantique ;
- les phonèmes consonantiques consécutifs.

Simplex exemples de mots entrés dans la langue kikongo au début des contacts et qui illustrent ces interférences : *nsukadi*, *kulunsi*, *ngelesi*, *mpalata*, pour *açucar*, *cruz*, *inglês* et *prata* (sucre, croix, anglais, et argent).

Inversement, dans le cas d'emprunt à une langue bantu d'Angola, le locuteur lusophone imposera ses règles phonologiques à l'emprunt, notamment en ce qui concerne les consonnes pré-nasalisées. C'est la raison pour laquelle le nom du pays s'est fixé sous la forme « Angola » alors qu'il provient

¹⁷⁰ En kimbundu, les nasalisation portent sur les consonnes, qu'elles prénasalisent, et non sur les voyelles qui précèdent.

¹⁷¹ Nos exemples sont tirés respectivement des trois dictionnaires de langues bantu d'Angola principaux de notre bibliographie : ASSC, BNTA, et LEGA.

de « Ngola », dont le pluriel est *jingola*, encore en usage comme nom propre pour d'autres dénominations (le nom de l'orchestre *Ngola Ritmos* ; *Ngola* est aussi un nom de famille).

PHÉNOMÈNES PARADIGMATIQUES : ALTÉRATIONS PHONÉTIQUES D'ÉLÉMENTS DE LA CHAÎNE PARLÉE

Après l'examen de la marque d'origine que constitue la prosodie, nous entrons dans le domaine segmental avec un inventaire de constats d'écarts à la norme du Portugal portant sur les phonèmes et leurs allophones. Nous allons tout d'abord faire porter nos observations sur les substitutions d'un ou plusieurs éléments de la chaîne parlée, que nous appelons donc phénomènes paradigmatiques, à l'exclusion des perturbations dans l'ordre des éléments, de l'ajout ou de la suppression d'éléments, que nous placerons sous la dénomination de phénomènes syntagmatiques.¹⁷²

Nous nous intéresserons successivement aux voyelles, aux diphtongues, et aux consonnes.

Voyelles

Avant de passer en revue les sons vocaliques sur lesquels portent les principaux écarts phonétiques entre le portugais d'Angola et le portugais du Portugal, il nous est utile de présenter successivement le système des phonèmes vocaliques du portugais et les systèmes des phonèmes vocaliques des principales langues bantu d'Angola, le kimbundu, le kikongo et l'umbundu. La relative complexité du premier système contraste avec la simplicité des seconds, ce qui laisse prévoir de nombreux écarts en ce domaine.

Systèmes vocaliques

Le système vocalique de la langue portugaise

Le système vocalique du portugais se présente commodément en 4 tableaux, correspondant à 4 sous-systèmes, trois sous-systèmes étant liés à la position de la voyelle orale par rapport à l'accent tonique : position tonique, position atone finale, et position atone non finale. Le quatrième sous-système est celui des voyelles nasales. Bien que notre référence principale soit le portugais européen, nous donnons également les deux sous-systèmes différents au Brésil puisque nous y ferons allusion dans la suite du travail.

C'est la classification de la *Gramática do português contemporâneo*, de Celso Cunha et Lindley Cintra que nous adoptons comme référence¹⁷³.

Nous donnons dans le premier tableau suivant les voyelles orales en position tonique. Elles présentent quatre degré d'aperture.

¹⁷² Nous avons volontairement donné un sens plus large à paradigmatique qu'à syntagmatique. Le passage d'une voyelle nasale à une voyelle orale pouvait être considéré comme une suppression de nasalité alors que nous l'avons classé au rang des remplacements d'une voyelle par une autre. De même la substitution d'une diphtongue par un seul son pouvait équivaloir à une chute d'élément et nous y verrons un simple remplacement. De bons arguments mettraient également les crases uniquement parmi les perturbations syntagmatiques, mais on ne peut nier qu'il y ait en même temps une véritable substitution d'éléments, plusieurs éléments étant substitués par un seul qui peut ou non être l'un des éléments d'origine.

¹⁷³ CNHA p.36-40.

Degré d'aperture	antérieures ou palatales	médianes ou centrales	postérieures ou vélares	
fermées (1)	i		u	+ hautes
semi-fermées (2)	e	α	o	moyennes-hautes moyennes-basses
semi-ouvertes (3)	ɛ		ɔ	+ basses
ouvertes (4)		a		
	- arrondies - reculées	- arrondies + reculées	+ arrondies + reculées	

Tableau 3 : Voyelles orales en position tonique au Portugal et au Brésil

Le portugais compte également cinq voyelles nasales en position tonique, qu'on trouvera dans le tableau ci-dessous. Le système des voyelles nasales accentuées est donc un système à deux degrés d'aperture, présentant les mêmes phonèmes au Portugal et au Brésil, ainsi que celui des voyelles orales accentuées.

	antérieures ou palatales	médianes ou centrales	postérieures ou vélares	
fermées	ĩ		ũ	+ hautes
semi-fermées	ẽ	ã	õ	- hautes - basses
	- arrondies - reculées	- arrondies + reculées	+ arrondies + reculées	

Tableau 4 : Voyelles nasales en position tonique et pré-tonique au Portugal et au Brésil¹⁷⁴

Les sous-systèmes du Portugal et du Brésil ne sont différents qu'en position atone. Nous les présentons dans les quatre tableaux suivants.

	antérieures ou palatales	médianes ou centrales	postérieures ou vélares
Fermées	i	ə	u
semi-fermées		α	

Tableau 5 : Voyelles orales en position atone non finale absolue au Portugal¹⁷⁵

¹⁷⁴ Notons que les nasales [ẽ] et [õ] existent en portugais, mais ne sont présentes que dans certains idiolectes, notamment à Lisbonne, et leur opposition n'a rien de normatif. Il n'y a pas de voyelles nasales atones post-toniques, sauf incluses dans des diphtongues, |ã| au Portugal et |ã| et |ẽ| au Brésil, dans les diphtongues finales de *imagem*, *órfão* et *falam* (imagem, orphelin, ils parlent) par exemple.

¹⁷⁵ En position non finale absolue, dans certains mots peu nombreux, on entend tout de même au Portugal [e] ou [ɛ], dans *esquecer* (oublier), par exemple, mais [a] aussi est conservé dans *actor*, *adaptação*, *padeiro*, *ganhar* (acteur, adaptation, boulanger, gagner).

	médianes ou centrales	postérieures ou vélares
fermées	ə	u
semi-fermées	ɔ	

Tableau 6 : Voyelles orales en position atone finale absolue au Portugal¹⁷⁶

	antérieures ou palatales	médianes ou centrales	postérieures ou vélares
fermées	i		u
semi-fermées	e		o
ouvertes		a	

Tableau 7 : Voyelles orales en position atone non finale absolue au Brésil

	antérieures ou palatales	médianes ou centrales	postérieures ou vélares
fermées	i		u
ouvertes		a	

Tableau 8 : Voyelles orales en position atone finale absolue au Brésil

Le système vocalique des langues bantou d'Angola

Le kimbundu, l'umbundu et le kikongo, que nous donnons en exemples, sont donc les trois langues bantou les plus parlées en Angola et celles qui ont eu le plus d'interactions avec la langue portugaise. Elles ne présentent pas de voyelles nasales distinctives, ce qui constitue la différence la plus notable d'avec le système portugais.

– Le kimbundu

Le kimbundu est la langue qui a été le plus en contact avec le portugais en Angola.

Voici son système vocalique :

¹⁷⁶ Nous ne faisons pas figurer le [i] qui est pourtant présent dans cette position, mais seulement dans des mots peu nombreux à formation savante ou résultant d'un emprunt, de type *ténis*, *pénis* (tennis, pénis). De même le son [i] est présent en position atone dans des aspects dialectaux et des mots populaires, lorsqu'il prolonge un infinitif en Alentejo, *trabalhar[i]* (travailler) par exemple.

	antérieures	centrale	postérieures	
fermées	i		u	+ hautes
Semi-fermées	e		o	- hautes - basses
ouvertes		a		+basses
	- arrondies - reculées	- arrondies + reculées	+ arrondies + reculées	

Tableau 9 : Système vocalique du kimbundu selon José Domingos Pedro¹⁷⁷

En kimbundu, il existe bien [e] et [ɛ], mais ces voyelles constituent les deux allophones d'un seul phonème puisque [e] n'est entendu qu'en position finale et [ɛ] ne l'est qu'en position initiale ou interne. Il en est de même pour [o] et [ɔ], car dans les deux cas l'allophone le plus fermé se réserve la position finale de mot.¹⁷⁸

Le mot kimbundu *kimenemene* (le matin très tôt) sera ainsi entendu [kimɛnɛmɛnɛ], et *kabolokoso* (et caetera) [kabɔlɔkɔsɔ]. Cependant, les deux apertures ne sont pas exagérément éloignées, ces voyelles n'étant jamais très ouvertes ni très fermées.

– L'umbundu

Par son nombre de locuteurs, l'umbundu est aujourd'hui la langue la plus importante en Angola, ayant les deux caractères de vernaculaire et véhiculaire.

Le système vocalique umbundu est le même que celui du kimbundu. Les voyelles a, e et o sont cependant peu ouvertes et jamais fermées¹⁷⁹. Nous avons donc un système à cinq voyelles : a, ɛ, i, ɔ, u. Cependant, toutes les voyelles peuvent être nasalisées ou non pour des raisons contextuelles, selon les diverses régions où l'umbundu est parlé. Nasalisées, ces voyelles ne constituent donc pas de nouveaux phonèmes mais seulement des allophones. Le degré de cette nasalisation varie ensuite selon les dialectes.¹⁸⁰

– Le kikongo

Le kikongo est la plus ancienne langue de contact avec le portugais. Bien que ces contacts continuent aujourd'hui dans le nord de l'Angola, ils n'ont été intenses que dans les deux premiers siècles.

Le kikongo compte également cinq voyelles, les mêmes, et elles ne sont pas nasalisées. Ces voyelles sont longues ou brèves, mais, la longueur restant liée à l'accent tonique, elles n'enrichissent pas le système et les voyelles longues ne constituent donc pas non plus des phonèmes.

Degré d'aperture des voyelles

Etant donné la richesse vocalique du portugais du Portugal, et la relative simplicité des systèmes vocaliques bantu, on peut s'attendre à une perte de nuances dans le portugais d'Angola. C'est ce que nous allons vérifier dans ce point consacré aux degrés d'aperture des voyelles.

¹⁷⁷ Nous le tirons de la thèse de José Domingos Pedro, PDRA p.27.

¹⁷⁸ Ainsi que le souligne Amélia Mingas, MIGA, p.64 et 65.

¹⁷⁹ « Na sua pronúncia, as vogais a, e, o são medianamente abertas e nunca fechadas. » (LEGA p. XI)

¹⁸⁰ KOUA p. 111-116.

Conformément à notre tableau 3, nous considérons que le degré d'aperture peut varier de 1 (voyelles les plus fermées, i et u) à 4 (voyelle la plus ouverte, a), en passant par 2 (semi-fermées, e, α, et o) et 3 (semi-ouvertes, ε et ɔ).

En ce qui concerne le degré d'aperture, nous avons en portugais une opposition pertinente sur ce critère dans des couples de mots comme *sê / sé*, *avô / avó*, *pôde / pode* (sois / cathédrale, grand-père / grand-mère, il a pu / il peut), par exemple. D'une manière générale, une certaine complexité existe sur l'aperture des voyelles en portugais.

Il y a d'abord une variation normative, celle qui fait alterner les voyelles du singulier et du pluriel comme par exemple [o] / [ɔ] dans le couple *ovo / ovos*, (œuf / œufs). La même alternance existe entre le masculin et le féminin pour certains couples d'adjectifs comme *novo / nova* (nouveau / nouvelle). On constate aussi l'alternance [e] / [ɛ] dans des formes telles que *Pedro / pedra* (Pierre / pierre). Ces alternances n'étant pas généralisées dans des contextes identiques, il ne s'agit pas de véritables métaphonies, exercées par le [u] final sur le [o] ou le [e] accentué, mais, ainsi que le confirme Jorge Morais Barbosa, de survivances du latin¹⁸¹.

Le même phénomène d'alternances ou de variations positionnelles, plus complexe, existe dans les flexions verbales, puisque deux systèmes vocaliques entrent en jeu, un pour les syllabes toniques et un pour les syllabes atones. C'est ainsi qu'en portugais du Portugal on a par exemple l'alternance [ɛ] / [ə] dans *levo, levamos* (j'emporte / nous emportons) et [ɔ] / [u] dans *moro, moramos* (j'habite / nous habitons), mais aussi l'application de deux systèmes ternaires comme dans les exemples suivants : [e] / [ɛ] / [ə] dans *devo, deves, devemos* (je dois, tu dois, nous devons); [o] / [ɔ] / [u] dans *movo, moves, movemos* (je bouge, tu bouges, nous bougeons).

Outre que ce phénomène ne favorise pas un respect facile par l'apprenant du degré d'aperture des voyelles, s'y ajoutent des disparités régionales qui n'ont pas manqué d'être importées en Angola. Signalées en portugais populaire par Paiva Boléo¹⁸², ces variantes telles que *ela* (elle) prononcé /e/la dans le Nord du Portugal créent ou ont créé une complexité supplémentaire¹⁸³. Il convient encore d'ajouter que les normes portugaise et brésilienne diffèrent en ce domaine au point de traduire leurs différences dans l'orthographe : *António / Antônio, ténia / ténia* (Antoine, ténia).

En Angola, la langue portugaise connaît une situation encore différente en ce qui concerne les degrés d'aperture des voyelles. Nous allons donc en observer les tendances. Cependant, il importe de ne pas hâter les conclusions, car certains usages ne confirment pas les tendances et on observe même des mouvements contraires.

Selon Óscar Ribas, faisant allusion à [e] et [o], les voyelles du portugais d'Angola sont mi-ouvertes, mi-fermées :

*Fecha as vogais, quer dizer as vogais não estão verdadeiramente fechadas, são meio abertas meio fechadas, a maneira como o povo lá se exprime*¹⁸⁴.

¹⁸¹ Voici ce que dit Jorge Morais Barbosa : « Présenter une telle métaphonie [ɛ / u] comme si elle était actuellement attestée en portugais (...), c'est méconnaître non seulement la distinction entre synchronie et diachronie, mais aussi entre ce qui dans un état de langue relève de la dynamique contemporaine et ce qui n'y constitue au contraire que l'image fossilisée d'un phénomène qui a depuis longtemps cessé d'exister. » (MORB p. 72)

¹⁸² BOEA p.118.

¹⁸³ En Beira Alta, on a aussi relevé des démonstratifs féminins avec le é fermé, CUEA p.237, note 6.

¹⁸⁴ Annexe 3 du présent travail, *Interview de trois écrivains*, p. 5.

Elles auraient donc un degré d'aperture moyen. Mais dans l'introduction de son dictionnaire des régionalismes angolais où il fait des considérations sur la prononciation, Óscar Ribas donne des exemples de voyelles fermées qui remplacent des voyelles ouvertes :

*(...) proferem : cônego, bôla, cêu. E as vogais, por idêntica razão, soando distintamente : Jô-a-quim, mê-lan-cia. Portanto, não existindo as vogais surdas, mesmo em final de palavra*¹⁸⁵.

Le moins qu'on puisse dire est qu'il existe une certaine hésitation sur le degré d'aperture des voyelles, mais dans cette instabilité se dessinent des tendances.

Oscillations [e] / [ɛ] et [o] / [ɔ] dans les syllabes toniques

D'un locuteur à l'autre, et même chez un même locuteur, le degré d'aperture de ces voyelles varie. La plupart du temps, ces voyelles ne sont ni très ouvertes ni très fermées, si bien qu'elles ne semblent pas trop s'écarter de la norme portugaise. Parfois, elles s'en écartent pourtant assez nettement.

Rappelons que le kimbundu connaît ces quatre sons mais qu'ils constituent deux phonèmes, la plus fermée des voyelles de chaque paire occupant la position finale de mot. Il sera donc logique de ce point de vue que des mots comme *pede* (il demande) et *verde* (vert) se prononcent parfois [pedə] et [verdə].¹⁸⁶

a) Mouvements contraires

Cependant, sur certains mots un usage reconnu se met en place, notamment sur les mots *cabeça* (tête) et *bola* (ballon), qui ne suit pas toujours cette logique puisque, si pour *cabeça* le [ɛ] ouvert se substitue au [e] fermé en position interne, comme en kimbundu, pour *bola* c'est le [o] fermé qui est interne. Ces usages sont répandus et connus des Angolais. Óscar Ribas nous l'a confirmé, ainsi que cet autre informateur :

*(...) mas acho que há uma coisa que é perfeitamente sintomática e que provavelmente já terá visto, que são muito raros os angolanos que conseguem abrir ou fechar as vogais correctamente. O caso típico é por exemplo e há-de ver isto em Luanda, raras pessoas conseguirão dizer ca[βe]ça, a maior parte dirão ca[bɛ]ça, dirão b[o]la em vez de b[ɔ]la (...)*¹⁸⁷

Nous avons aussi pu vérifier cette affirmation dans notre corpus :

- Ex. 30. algumas coisas pesam-me na **cab[ɛ]ça** (Ba01-8/6)
- Ex. 31. a matemática é um bicho de sete **cab[ɛ]ças** (Ch00-24/31)
- Ex. 32. A disciplina que mais dor de **cab[ɛ]ça** me causa (Tc19 -3/32)
- Ex. 33. recorremos a quem tenha **b[o]la** (Cl03-2/9)
- Ex. 34. fazer uma contribuição para compra de uma **[bo:la]**. (Ca15-9/25)
- Ex. 35. E na **b[o]la, na b[o]la** gosto do Pelé e nos livros Lénine. (Sa07-16/18)

¹⁸⁵ RIBK, Introdução.

¹⁸⁶ Exemples que donne Amélia Mingas à ce sujet, MIGA p.65.

¹⁸⁷ Li41-11/128.

Sur ces deux exemples, *cabeça* et *bola*, on ne saurait donc déduire une tendance, puisque, si les voyelles de *cabeça* s'ouvrent, le *o* de *bola*, lui, se ferme. *Bola* cependant est un cas particulier de cette fermeture du [ɔ], l'unique de notre corpus oral, et on serait tenté de l'attribuer à l'hypercorrection, qui aurait gagné progressivement une majorité de locuteurs jusqu'à se généraliser et se stabiliser¹⁸⁸.

b) Ouverture

Les exemples d'ouverture, eux, ne manquent pas, même lorsque le [o] est en position finale, et permettent de parler de vraie tendance.

– De [o] à [ɔ] :

Ex. 36. Eu **v[ɔ]**. (Ch08-11/14)

Ex. 37. Eu **t[ɔ]** cá há trêz anos (Ch14-24/23)

Ex. 38. houve muito **p[ɔ]vo** que apareceu no Kikolo, para o Savimbe, essa coisa toda. (Fr102-30/207)

Ex. 39. mais de setenta dos quais **d[ɔ]ze** estão em fase de convalescência (Jo60-2/200)

A l'écrit même, parfois, la graphie *-ou* est abandonnée au profit de *-ó* pour rendre [ɔ] :

Ex. 40. O trabalho está a correr bem? Yá **estó** a facturar muito. (Joana Fernandes - C.S.2-23 p.2)

Ex. 41. **Tó** a fazer. (PMNA p.13)

Les exemples d'ouverture du [e] en [ɛ] comme dans *cabeça* sont eux aussi variés et assez fréquents.

– De [e] à [ɛ], sans doute par hypercorrection :

Ex. 42. a zona **v[ɛ]rde** da Maianga que antes fora modelo de beleza estética (Jo60-1/185)

Ex. 43. pede aos seus familiares para tirem da cabeça **[ɛ]sse** pesadelo. (Jo60-25/187)

Ex. 44. porque tem **m[ɛ]do** que um cadáver não sê quê (Lo97-20/205)

Ex. 45. **v[ɛ]-se** mesmo que em Angola (Ca17-5/30)

Ex. 46. **[ɛ]lf** são os Axiluanda e os outros são os Kaluandas (Ju44-8/142)

c) Fermeture

Mais nous avons également observé la fermeture du [ɛ], plus fréquente que celle du [ɔ].

– de [ɛ] à [e] :

Ex. 47. Pois. Meu pai que é **ilh[e]u**. A minha mãe é de Malanje. O meu pai é **ilh[e]u**, é nato de lá. (Do29-18/78)

Ex. 48. E o quê que a criança tem assim com essa **p[e]le** ? (Jo127-11/227)

Ex. 49. era a coisa mais rápida para **[ela]**. (Al23-7/45)

– de [ɔ] à [o] :

¹⁸⁸ Il existe une acception rare du mot *bola* en portugais qui se prononce normativement avec un [o] (o fermé) comme *bolo* (gâteau) et qui le sens de boule de nourriture empoisonnée qu'on donne aux chiens pour les tuer (HSSA, article bola, acception 22).

La distinction par l'aperture dans la paire *avó / avô* (grand-mère / grand-père) se perd parfois avec *vavó / vavô*, qui désignent tous deux la grand-mère¹⁸⁹.

d) Oscillations

Une oscillation existe sur la préposition *até* (jusque, même) devenue *caté* ou *catê* par prothèse.¹⁹⁰
D'autres paires de graphies témoignent de cette même hésitation :

- *panquê / panqué* (nourriture)
- *muadié / muadiê* (homme, type)

e) Le respect de la norme

La norme est aussi parfois respectée et ce respect prend alors un caractère étonnant :

Ex. 50. vamos conhecendo elementos **n[ɔ]vos**, não é ? Há um período em que tudo é **n[o]vo** (Gu40-11/126)

Ex. 51. foi facilitada a sua saída das prisões por elemento **n[ɔ]sso** (Ga83-27/190)

Oscillation [o] / [u] dans les syllabes prétoniques et postoniques

Si le [o] cède parfois la place au [ɔ] dans les syllabes toniques, le [u] la cède aussi au [o] dans les syllabes atones¹⁹¹. Ces deux mouvements vont dans le sens de l'ouverture.

a) En position prétonique

Nous rappelons que le [o] en position prétonique est cohérent dans le sous-système du Brésil de notre tableau 7.

Ex. 52. teremos sérios **pr[o]blemas**. (Ch14-1/23)

Ex. 53. e existe **esses pr[o]blemas**. (Fa27-29/71)

Ex. 54. Foi, foi em alemão, lá ninguém falava **p[o]rtuguês**. (He24-17/51)

b) En position finale post-tonique

Le [o] est beaucoup plus rare dans la position post-tonique que dans la position pré-tonique. Nous en avons cependant relevé quelques occurrences :

Ex. 55. No **Ma[z]ister[o]**, também na Vila Alice. (Ma33-30/101)

Ex. 56. de **fact[o]** desconheço os tais homicídio= que me acusam (Ce65-2/178)

Nous avons aussi trouvé une orthographe pouvant traduire le passage de [u] à [o] : *copô* pour *copo* (verre). L'accent circonflexe indique plus sûrement une ouverture vocalique (de [u] vers [o]) qu'un déplacement de l'accent tonique.

Ex. 57. vou tirar dinheiro no tô **copô** (LEMA p. 28)

c) Mouvement contraire

La substitution de [o] par [u] se produit aussi, en particulier sur *você* :

¹⁸⁹ Exemples au paragraphe 3.2.1.4.

¹⁹⁰ Exemples au paragraphe 3.2.1.4.

¹⁹¹ D. Luís Caetano de Lima, dans un texte publié en 1736, parle de « o fechado » pour les mots *do, no, dos, nos, tos*, (du, dans le, des, dans les, te les) preuve d'un archaïsme de cette prononciation (CRVB p.91).

La voyelle centrale [ə]

La graphie *-e-* en position atone a en portugais des réalisations sonores variées, aussi bien diachroniquement que synchroniquement. La plus fréquente au Portugal est l'allophone [ə] qui apparaît vraisemblablement au Portugal vers 1750¹⁹², et qui a même tendance aujourd'hui à s'amuir. Au Brésil, cette voyelle centrale, [ə], ne fait pas partie du système vocalique. Elle y est substituée par l'archiphonème |I|={e,i} en position post-tonique¹⁹³.

Une certaine confusion existe pour un apprenant de la langues portugaise. En position prétonique, le *-e-* se prononce parfois [e] ou [ɛ], même si c'est sur un nombre limité de mots, au Portugal. Ce phénomène se produit dans *esqu[ɛ]cer* (oublier), *Qu[ɛ]luz* (nom de lieu près de Lisbonne), *p[ɛ]gada* (trace de pas), *p[ɛ]zinho* (petit pied)¹⁹⁴. Au Brésil la réalisation [e] de la graphie *-e-* dans cette position est généralisée : on dit *f[e]char* (fermer), et *d[e]s[e]jar* (désirer), alors qu'au Portugal on a *f[ə]char* et *d[ə]s[ə]jar* et parfois même *[f]jar* et *[dzə]jar*. Une autre confusion peut être créée par la prononciation [i] à l'initiale comme c'est le cas pour *[i]legante* (*elegante*, élégant) et dans le verbe *estar* (être), à quoi s'ajoutent des prononciations idiolectales faisant entendre un [i], nasalisé ou non, à l'initiale des mots comme *entrar* (entrer), *encarnado* (rouge), *ervenário* (herboriste)¹⁹⁵.

Nous allons démontrer que la tendance à l'exclusion de [ə] du système existe en Angola, mais qu'un système stable n'est pas « proposé » par les locuteurs angolais. On serait tenté de chercher une convergence avec le système brésilien, mais aucun usage n'étant généralisé, ce n'est pas le cas. Dans notre corpus oral, nous avons un éventail d'allophones pour les phonèmes correspondant à cette graphie. Le [i] et le [e], parfois même [ɛ], alternent dans cette position d'un locuteur ou d'un auteur à l'autre. Voici d'abord un échantillonnage de cette diversité :

Ex. 59. eu respondi ao camarada que mas quem foi que **diss[i]** ao Doutor Jonas Malheiro Savimbi que no basquete **[ɛ]xiste** defesa central ? (Fr102-6/208)

Ex. 60. Muito **p[e]riginoso** mesmo, principalmente para o estudante (Ch14-15/35)

Ex. 61. não há nenhum **p[ɣ]rigo** (Di103-24/211)¹⁹⁶

Ex. 62. acontece que lá a falta **d[e]** água que **m[i]** fez vir procurar aqui a água (Ba92-5/199)

Graphie *-e-* réalisée [e]

Cette adaptation est la plus courante, mais si elle est quasiment généralisée en position interne, elle est beaucoup plus rare en finale¹⁹⁷.

¹⁹² TEYA p.78.

¹⁹³ Angelina Vinagre Mendes (ALVA p. 100) souligne que : « Après accent tonique, le e se réalise pratiquement toujours [i] dans tout le Brésil. Les rares exceptions où il se prononce [e] se trouvent aux frontières avec les pays hispanophones à l'extrême sud du Brésil et dans de cas exceptionnels à Rio. »

¹⁹⁴ Encore que pour *pegada* et *pezinho* il s'agisse plutôt d'une syllabe subtonique que prétonique, subsistance de l'accent primitif de *pé*.

¹⁹⁵ Nous empruntons ces exemples à Jorge Morais Barbosa (MORB p. 137, § 5-4)

¹⁹⁶ Voir infra, au 2.3.1.3.5 pour le son [ɣ].

a) Position interne

Ex. 63. não há problema na água que se vai **b[e]ber** (Di103-15/212)

Ex. 64. vou **d[e]sbundar**, (...) quer dizer curtir, para os homens, isso (...) uma palavra do homem dizer (Fa27-15/72)

Ex. 65. muitas negativas mas estamos a **sup[e]rar**. (Sa07-15/11)

b) Position finale

– Il reste atone

Ex. 66. Houve milho quando **houv[e]** adubo. (Ma47-11/167)

– Il devient tonique

Ex. 67. Bom, eu não escolhi o curso voluntariamente **porqu[e]** na época em **qu[e]** começou as inscrições (Ch14-6/23)

Ex. 68. Agora já não **s[e]** diz. (Da26-1/65)

L'écrivain angolais Domingos Van-Dúnem transcrit souvent la réalisation orale de la préposition *de* sous la forme *dê*, aussi bien que le pronom *se* sous la forme *sê* dans les passages en style direct :

Ex. 69. O fogo **sê** acendia **dê** manhã no matabicho **dê** matete **dê** arroz ou **dê** fuba **dê** kindele para os filho pequeno e chá para os mais velho. (VANA p.15)

On le trouve à l'écrit et on l'entend le plus fréquemment sur *que* :

Ex. 70. Aaah, África minha, **quê** fazer afinal, se já somos como somos! (Isaac Neney - J.A.95/05/28 p.4)

Ex. 71. é nesse contexto **qu[e]** muita= das vezes as pessoas ali sem querer escorregam (Di103-7/211)

Graphie -e- réalisée [i]

Comme c'était le cas en gallaïco-portugais, au XIIIe siècle, le -e final de mot se prononce généralement [i] au Brésil. Cette prononciation a été générale à une certaine époque et survit encore au Portugal de nos jours dans des parlars régionaux, notamment dans le Nord. La réalisation [i] dans cette position en Angola existe. On en trouve de nombreuses occurrences dont voici des exemples variés :

Ex. 72. É uma província **[ki]** a juventude sabe o que faz e realmente controla a situação. (Ba01-13/38)

Ex. 73. O p[e]neu quatorze, se for novo, tá a preço **d[i]** cento cinquenta, cento e trinta. (An76-4/184)

¹⁹⁷ Rappelons que, à un moment de l'histoire de la langue portugaise où les contacts avec l'Angola étaient déjà bien établis, la prononciation finale en [e] de la graphie -e était la règle. D. Luís Caetano de Lima, dans *Ortografia da língua portuguesa* (Lisboa 1736), écrit : « ...sendo igualmente fechado nas partículas átonas, quer proclíticas (como *de*, *que*), em que é pretónico, quer alternadamente enclíticas ou proclíticas (me, te, se), em que ora é final ora pretónico. » Et, plus loin : « É fechado nos verbos *de*, *le*, *se*, *ve* [i.é, *dê*, *lê*, *sê*, *vê*], que levam acento grave, e nas partículas *de*, *me*, *se*, *te* e no relativo *que*, onde não há accento ». (Les deux citations sont extraites de CRVB p.90).

- Ex. 74. E no caso [d̥i] bola, nós **fizemo**= uma contribuição (Ca15-8/25)
- Ex. 75. É tipo assim os Brasileiros, prontos, ali não vão diretamente, **el[i]**s jogam mais com outras coisas (Do29-1/80)
- Ex. 76. Bom, eu digo-lhe isto : porqu**[i]** matemática (Jo18-1/31)
- Ex. 77. é difícil viver, sim **s[ij]or** (Ju44-6/145)
- Ex. 78. [**eliʃ**] são os Axiluanda e os outros são os Kaluandas. (Ju44-8/142)
- Ex. 79. No qui si refere ao resto **qui** escreveste, ta' tudo nas malamba. (Pit@ 14/03/97)

Et ce n'est pas seulement en position finale que nous constatons cet usage.

- Ex. 80. É **verdádi**, chegô **hôji** no **tardi**. RIBA p.24; (...) **sinhora** mi **díssi** toma conta **minino** ! (RIBE p.166)
- Ex. 81. Chatia muito ! **Hôji pídi** dinheiro... amanhã **pídi** tamém ! (RIBA p.23)
- Ex. 82. Ali na praia, **sinhor** ! (RIBE p.45)
- Ex. 83. **Minina** chorô ? (RIBE p.65)
- Ex. 84. Papá ! **Éli mi** pós dédo ! **Éli** mi pós **bilisco** ! (MDSA p.212)
- Ex. 85. faremos o **m[i]lhor** para **[ki]** tenhamos resultados mais desejados (To16-17/26)

Dans certaines réalisations comme *piquininino* ou *piquininho* (tout petit), il se produit une harmonisation vocalique¹⁹⁸ qu'on peut observer dans cet exemple de Jofre Rocha :

- Ex. 86. está lhe ver ficar mais piqueno, mais **piqueno, piquininho** como é carro de brincaderira de monandengue (ROCA p. 62)

C'est ainsi que Jorge Macedo écrit *gingibre* pour *gengibre* (gingembre) et António Cardos *serviço* pour *serviço* (service) :

- Ex. 87. Este **gingibre** é pra dona Luísa tirar desejo ! (MACB p. 94)
- Ex. 88. depois a doença, o **serviço** mal feito, os kombas (CADE p.91)

Nous nous gardons de chercher une cause bantu au phénomène après la lecture de Paiva Boléo :

É corrente ver livros brasileiros indicarem como « brasileirismos » determinadas particularidades fonéticas, morfológicas e lexicais, p. ex. A passagem do e final a /i/ : « boa noiti ». É este um dos falsos « brasileirismos », sobre os quais espero um dia escrever alguma coisa. E digo « falsos » porque se encontra fenómeno semelhante em terras da Beira Alta, no Algarve e, certamente, noutras regiões, p. ex. : « vou à fonti ». Quando um dia (sem dúvida muito longínquo), dispusermos do Atlas Linguístico de Portugal e do Atlas do Brasil, vamos ficar surpreendidos ao notar semelhanças flagrantes entre certas particularidades brasileiras e as da fala popular de algumas regiões portuguesas. Nesse dia, muitos dos chamados « brasileirismos » que se nos deparam mesmo em livros dos filólogos mais bem informados do Brasil, desaparecerão tão facilmente como o sol dissipa o nevoeiro da manhã.¹⁹⁹

¹⁹⁸ A noter que cette assimilation de e en i par harmonisation vocalique se retrouve au Brésil et est signalée par Angelina Vinagre Mendes (VINA p. 75-76) dans le Nordeste, sans pour autant y être généralisée : seguir, acreditar prononcés [si'gifi] et [akridi'tafi] (suivre, croire).

¹⁹⁹ BOEA p.82.

Répéter ces erreurs en Angola consisterait par exemple à nier au maximum l'apport européen, à donner une importance exagérée à l'origine bantou.

Graphie -e- réalisée [ɛ]

C'est très rarement que nous trouvons la réalisation sous forme de [ɛ], ce qui contredit l'hypothèse de tendance systématique à l'ouverture des voyelles, souvent entendue.

Ex. 89. estou a sentir o corpo sem força, o pé **p[ɛ]sado**, acho que não saiu ? (Ad73-18/182)

Graphie -e- réalisée [u]

Rappelant un aspect dialectal européen, des dialectes septentrionaux, *b[u]ber* pour *beber* (boire), *l[u]var* pour *levar* (emporter), etc.), on trouve aussi :

Ex. 90. o motorista do autocarro cento **d[u]zoito** (Fr102-19/209)

Ex. 91. Compram vinte a **d[u]zoito**. (Lu68-10/179)

Graphie -e- réalisée [ɣ]

Des locuteurs différents au nombre de quatre nous ont fait entendre cette réalisation qu'on peut décrire comme une voyelle postérieure non arrondie de degré d'aperture 2.

Ex. 92. então a população em si daquela área **sempr[ɣ]** que tem necessidade da água (Di103-4/211)

Ex. 93. vive-se, **porqu[ɣ] prontos** neste momento em Angola, há uma coisa (Ju44-8/145)

Ex. 94. segundo Primeiro de Agosto com vinte e **set[ɣ]** (Pe51-27/173)

Ex. 95. Eu penso **qu[ɣ]** a nossa sociedade atravessa uma etapa um bocado difícil e alguns valores morais perderam-se. (Lo150-13/232)

La voyelle centrale [ɑ]

Cette voyelle que la tradition de la linguistique de la langue portugaise a choisi de noter [ɑ], ne trouvant pas de solution satisfaisante dans l'alphabet phonétique international, confère au portugais européen une grande partie de son caractère. Voyelle centrale d'aperture moyenne, moins fermée que [ə], elle peut être sourde en position atone. Il correspond à trois graphies : a, â et e, comme dans *banho* (bain), *lâmina* (lame) et *igreja* (église). Seule la graphie â se prononce [ɑ] de façon constante. En position atone, la graphie a se prononce normalement [ɑ] sauf dans quelques cas où on entend [a] : *padeiro* (boulangier), *sadio* (sain), *ganhar* (gagner), *altura* (hauteur), *saltar* (sauter), *açúcar* (sucre), etc. En position tonique on n'entend [ɑ] que devant les consonnes nasales, [m], [n] et [ɲ] : *cama* (lit).

Cependant, malgré sa fréquence dans le portugais européen, le [ɑ] n'a de rôle distinctif que dans les paires du type suivant :

- *àquele* / *aquele* (à celui-là / celui-là), *àquilo* / *aquilo* (à cela / cela), *à* / *a* (à la / à ou la), etc. ;
- *sai* / *sei* (je sais, il sort), *caixa* / *queixa* (caisse / plainte), dans la prononciation de Lisbonne ;
- *amámos* / *amamos* (nous avons aimé / nous aimons) ainsi que toutes les premières personnes du pluriel du passé simple et du présent de l'indicatif des verbes en -ar, mais cette prononciation n'est pas généralisée non plus au Portugal.

Même avec un rôle distinctif somme toute assez faible et non généralisé au Portugal lui-même, le son [α] est sans doute le son de la langue portugaise le plus européen, particulièrement en position atone. Il n'existe pas davantage au Brésil²⁰⁰ que le [ə], ce qui traduit ou son caractère fragile ou peu exportable, ou encore son caractère récent.

En position tonique, lorsqu'un Angolais utilise le [α] comme à Lisbonne (« a terra dos esp[α]lhos²⁰¹ ») dans des mots comme *seja, lenha, sei, tenho* (soit, bois, je sais, j'ai), il est immédiatement remarqué. Nous n'en avons trouvé qu'une occurrence très nette dans notre corpus oral :

Ex. 96. e dá pa apreciar a qualidade, o **emp[α]nho**, o desenvolvimento, a criatividade
(Ti122-18/222)²⁰²

Que toutes les adaptations locales angolaises du [α] qui vont suivre soient des interprétations du [α] européen, ou bien qu'elles soient une survivance d'un temps où ce son n'existait pas dans le portugais importé par des européens (avant le 17^{ème} siècle), l'insistance que nous constatons chez les Angolais à le substituer par des sons voisins et appartenant au système bantu laisse prévoir sa sortie du système dans la perspective d'une norme angolaise.

Ouverture de [α] en [a]

Lorsqu'il se trouve en position finale, notamment pour marquer le féminin, il n'est pas rare de voir [α] remplacé par un [a] exagérément ouvert, un peu comme en espagnol.

Ex. 97. Pretendo ser uma **bo[a] administrador[a]** (Sa07-22/11)

Ex. 98. uma comparação entre a nossa **músic[a]** angolana e a música que vem doutros países (Ch00-25/29)

Ex. 99. O meu curso é **químic[a]**. (Di21-11/39)

La conjonction *mas* (mais), par sa fréquence, est un excellent indicateur de la recherche d'une autre solution que le son [α]²⁰³. C'est [a] qui est le plus fréquemment entendu :

Ex. 100. trabalhar em duas escolas e estudar ao mesmo tempo, **[maʃ]**, o tempo arranja-se, não é ? (Ca17-12/29)

Ex. 101. Ambos são de, como língua materna, o kimbundu, **[maʃ]** praticamente fui educado dentro da língua portuguesa. (Ju44-10/142)

Il se révèle qu'en Angola l'opposition [α] / [a] n'est pas pertinente, entre la crase et la préposition (*à / a*), aussi bien que pour distinguer le présent et le prétérite des verbes en -ar, cette dernière étant d'ailleurs d'un rendement très faible partout ailleurs, sauf à Lisbonne. Voici un exemple de confusion, volontaire dans ce cas, mais que ne rend possible que la confusion [α] / [a] :

²⁰⁰ « L'opposition portugais [a] et [α] ne s'applique pas au Brésil, du fait que le son [α] y est inexistant. » (ALVA p. 108).

²⁰¹ C'est ainsi qu'à Coimbra, où on prononce esp[ɛ]lhos, on parle de Lisbonne, ce qui prouve la non-généralisation de cette réalisation, même au Portugal où elle est donc identifiée comme Lisboète.

²⁰² L'effet lisboète est sans doute produit aussi par une laryngalisation qu'on pourrait noter **emp[ɣ]nho**. Le locuteur qui a produit cet exemple enregistré en Angola, a certainement vécu à Lisbonne au moins une partie de son enfance.

²⁰³ Nous donnons au paragraphe 2.5.1 toutes les réalisations de *mas* que nous ayons trouvées.

Ex. 102. Daí **há** pouco (CARB p.60) [daí a pouco]

Cette confusion est sans doute à l'origine de la préférence pour *tem* (il y a) au lieu de *há* (il y a) étant donné que la prononciation de *há* ne se distingue quasiment plus de *a*, ou à article, préposition, ou contraction de ces deux mots. L'usage angolais rejoint l'usage brésilien sur ce point, et sans doute pour la même raison.

Fermeture de [ɑ] en [e]

Lorsque [ɑ] correspond à la graphie e, dans la quasi totalité des cas, c'est un [e] qu'on entend.

Ex. 103. **s[ej]** que vocês vivem no internato (Ch00-1/5)

Ex. 104. Não ainda não **t[e]nho**. (Ca15-11/26)

Ex. 105. Também sabemos que a Geni **v[e]io** para cá há bem pouco tempo. (Ch00-12/13)

Le phénomène se produit aussi avec la graphie a, notamment sur *mas* (mais).

Ex. 106. acabar com sua vida **m[e]s** antes que isso aconteça o próprio quer antecipar-se. (Jo60-4/203)

Autre cas rare : [ɑ] > [ə]

Nous avons trouvé ce cas unique dans notre corpus oral de réalisation du –a final en [ə]. Le locuteur, originaire de Cabinda, a sans doute appris le français avant d'entrer en contact avec le portugais et a du mal à distinguer le [ɑ] du [ə], comme c'est le cas des apprenants francophones. Les Angolais ayant un tel parcours linguistique sont très nombreux en Angola, et à ce titre cet écart est significatif.

Ex. 107. Cabinda é uma província que a juventude **dedi[kə]-se** mais na bebedeira (Ba01-9/38)

Centralisation du [i]

La substitution de [i] dans la chaîne se produit chez quatre locuteurs de notre corpus oral.

Ex. 108. ter uma opinião **s[ə]lenciada** devido à questão política (Ba37-18/119)

Ex. 109. as pessoas dizem que eu tenho uma voz **d[ə]ferente** (Ba37-19/120)

Ex. 110. numa forma **d[ə]ferente** para dar um postura também **d[ə]ferente** à própria língua. (Ba37-27/120)

Ex. 111. O de Malanje é muito **d[ə]ferente a isso**, é um bocado (...) levam um peso (Do29-17/79)

Ex. 112. Eu consigo **d[ə]ferenciar** as línguas mais faladas em Angola (Ju44-24/147)

Ex. 113. Sem apoio, é o caso é que eu acabo de **d[i]zer** (Jo50-17/172)

L'allophone normatif [i] du [ə] dans certaines positions est lui-même ignoré par un locuteur dans la préposition *de* (de) précédant une voyelle. Sentant sans doute le –e final de *vinete* (vingt) normalement prononcé [i] dans la synalèphe comme fautif, il produit également un [ə] dans cette position. Ce locuteur ayant exercé la profession d'enseignant pendant plusieurs années et étant journaliste au moment de l'interview, il semble bien que nous soyons dans un cas d'hypercorrection :

Ex. 114. Isto quando o país precisava **d[ə]** assumir a educação (Ba37-16/118)

Ex. 115. Eu tenho **vint[ə] nove** anos. (Ba37-4/118)

La prononciation [savi^mbə] du nom du leader de l'Unita, Savimbi, en substituant le [i] final par un [ə], se rencontre comme alternative à [savi^mbi], et peut aussi être mise au compte de l'hypercorrection :

Ex. 116. Esses então. Por isso é que a malta toda lá da parte destas zonas tinham medo que o **Savimbe** aparecesse (Ma32-12/101)

Ex. 117. houve muito povo que apareceu no Kikolo, para o **Savimbe** (Ra101-30/207)

Nous constatons cette substitution et l'interprétons comme une centralisation du [i], et, le son qui la substitue ayant, comme nous l'avons dit plus haut, tendance à disparaître du portugais d'Angola, nous sommes donc tenté d'y voir une hypercorrection, d'autant plus que le [ə] est fréquemment substitué par [i]. Il s'agit pour nous d'une tension lusitanisante, sans authenticité, ajoutant à la diversité du continuum.

Instabilité de la voyelle finale

Paiva Boléo fait remarquer²⁰⁴ qu'une instabilité existe en portugais européen et signale l'exemple de *azeito* (huile d'olive) en portugais populaire, où on observe une substitution du [ə] par [u]. Certains mots comme *biscato* (petit travail), assez courant en Angola, existe sous deux formes, puisqu'on le trouve aussi bien sous la forme *biscate*.

Sans en être jalonné, notre corpus oral fait apparaître quelques non-fixations de cette voyelle finale qu'on peut observer sur *fioto* (fiote)²⁰⁵, *tschokwo* (cokwe)²⁰⁶, qui normalement sont réalisés sous la forme *fiote*, *tschokwe*.

Ex. 118. Como o umbundu, **fioto**, é o kwanyama... (Al23-24/46)

Ex. 119. Oiço [tʃ'okwu], digo que é [tʃ'okwu] (Ju44-15/148)

Une meilleure preuve de cette voyelle finale en option, c'est lorsque un même locuteur, dans une même phrase, emploie les deux occurrences, comme ici pour *musseque* (bidonville) et *malaika* (personne sans valeur), le premier étant pourtant depuis longtemps fixé :

Ex. 120. Ainda é **musseque**. Continua a ser **musseco** (Ju44-12/141)

Ex. 121. Quer dizer uma **malaika** é uma pessoa que, depende da forma como pronunciar o termo, podes dizer que é **malaika**, é um **malaiko**, às vezes porque não prestam. (Pa34-25/106) [alternance accompagnée ici d'un changement de genre]

La littérature répercute cet aspect libre du phonème final. Voici une série d'occurrences relevées par Michel Laban dans son travail sur Luandino Vieira²⁰⁷ :

e>o : *cobardo*, *cognomo*, *monandengo*, *truco* pour *cobarde*, *cognome*, *monandengue*, *truque* (peureux, surnom, enfant, truc)

a>o : *colego*, *por causo*, *traquino* pour *colega*, *por causa*, *traquinas* (collègue, à cause, espiègle)

Parmi les exemples tirés de la littérature, citons aussi *tabefo* (coup, giffle), du portugais populaire *tabefe*.

²⁰⁴ BOEA p.41.

²⁰⁵ Langue de Cabinda ordinairement appelée *fiote*.

²⁰⁶ Peuple et langue du Nord-Est de l'Angola.

²⁰⁷ LABA p.126.

Ex. 122. A custo foi descoberta e levantada da cama quase que a **tabefos**. (XITF p.85)

Il semble donc que ce qui est masculin a tendance à se terminer par –o, par analogie, ce qui fait de cette question une question de morphologie plus que de phonétique.

Autres substitutions de voyelles orales

D'autres substitutions ou altérations de voyelles orales, atones ou toniques, peuvent être relevées. Elles sont variées et dues à des causes tout aussi variées, de l'ordre d'un apprentissage de la langue portugaise en cours ou défaillant, ou d'un comportement idiosyncrasique.

Ex. 123. Não, não falo muito kimbundu, mas algum **p[e]rmenor**, né ? (Do29-18/77)

Ex. 124. Na tropa, cumpri a tropa, mas também infelizmente tive que me desertar porque achava que era uma coisa **in[^lu]til**, enfim, era uma coisa **in[^lu]til**, e prontos, tentar novas soluções de vida. (Za31-20/81)

Cette transcription de você chez Domingos Van-dúnem indique aussi une curieuse prononciation :

Ex. 125. **vouce** mesmo também é político (VANC p. 51)

Nasalités

Les voyelles nasales n'existant pas en kimbundu, ni en kikongo et n'ayant pas de valeur distinctive en umbundu, on constate bien sûr quelques altérations de ces sons, mais les phénomènes les plus courants sont ceux de la nasalisation abusive et de la dénasalisation, transformant les voyelles orales en nasales ou le contraire.

a) Altérations des nasales

– [õ] > [ũ] :

Ex. 126. Canta memo **cum** força. ! (RIBA p.122)

Ex. 127. Despois fala melhor **cum** ela. (Geraldo Bessa Victor - CESA p.541)

– [ẽ] > [ĩ] ou [ã]

Ex. 128. **Antão** entrô em casa de muier... (RIBA p.135)

Ex. 129. e **intão** o cantor angolano (Jo35-23/117)

b) Nasalisation et dénasalisation de voyelles

– Nasalisation

Nous considérons ici que la voyelle orale est substituée par une voyelle nasale. Cette altération se produit que sur le [o] et devant le [s]²⁰⁸.

Ex. 130. Isso já é outra coisa, porque sabem que os homens gostam muito de andar atrás das **m[õ]cinhas**, por isso é que eles dão boleia a essas moças. (Lo144-13/231)

Ex. 131. encontramos um macaco e um **[mõsu]** kambuta para agarrar o macaco (Pe88-4/196)

Ex. 132. então assim que o **[mõsu]** faz uns truque no **pesc[õ]ço** (Pe88-5/196)

– Dénasalisation

De la même manière que pour le mouvement inverse, nous considérons que la voyelle nasale perdant sa nasalité est substituée de fait par une voyelle orale. Il se trouve que dans tous les

²⁰⁸ La nasalisation se produit en apparence sur d'autres voyelles, masi nous avosn considérés qu'il s'agissait de la pré-nasalisation de la consonne qui suivait : voir le paragraphe 2.3.2.2.

exemples que nous avons trouvés, cette dénasalisation s'accompagne soit d'une monophthongaison et d'un changement de degré d'aperture, si ce n'est une substitution de voyelle pure et simple. Le changement en effet ne s'est pas toujours produit à partir de la forme normative du portugais européen, [ãj], elle-même non généralisée au Portugal.

On observe la réalisation de la séquence normative [ãj] en [e] :

Ex. 133. Desd[e] qu[e] não há a^[n]djubo e **tamb[e]** dois anos que sofremos a seca, não houv[e] chuva. (Ma47-15/167)

Ex. 134. Fomos quando **ont[e]** Domingo (Ga79-17/186)

Ex. 135. Ma[j] **ont[e]**, quando foi dezanove hora=, apareceu. (Be78-10/186)

Ex. 136. Aqui **n[ɔ] t[e]**. Aqui não temos milho. (Ma47-7/167)

Ex. 137. Ala chiça, **homê!** (Luandino Vieira - LABA p.234)²⁰⁹

On voit aussi la réalisation de [ãj] en [ə] :

Ex. 138. que é já **ont[ə]**. (Ru80-7/187)

Ex. 139. no país como **home**=²¹⁰ de imprensa, não é ? (Ba37-26/118)

Ex. 140. Num é nada, o **home** é masé um pau de fogo, replicava o Zé (...) (José Luís Mendonça - A.R.L.5 p. 34)

– Réalisation de [õ] en [u]

Dans *cuele*, pour *com ele* (avec lui), non seulement le [o] n'est plus nasal mais il est substitué par [u]²¹¹.

Ex. 141. Vamos fazer mais como, se é o prubulema que stamos **cuele?** (Chicoadão - J.A.93/04/18 p.3)

Diphthongues

Si on considère une diphthongue comme l'association d'une voyelle, orale ou nasale, et d'une semi-voyelle, il y a bien substitution lorsque l'un des deux sons est altéré ou supprimé. Le choix de classer ce phénomène au titre de la substitution plutôt que celui de l'ajout ou de la chute se justifie phonologiquement, puisque le résultat apparaît comme un allophone, et ne perturbe pas les oppositions produites par le phonème.

Nous n'avons pu pratiquement observer dans ce paragraphe que les substitutions qui se produisent à partir de diphthongues du portugais normatif, puisque la substitution de voyelles simples qui aboutiraient à la production de diphthongues ne se réalise que dans un cas, d'ailleurs discutable.

Création de diphthongue

Nous commençons par ce dernier cas qui est très rare et dont on ne peut être sûr qu'il s'agisse d'une création puisqu'il se limite à la diphthongue [ow] chez peu de locuteurs et que cette réalisation,

²⁰⁹ Nous ne pensons pas que Luandino Vieira ait traduit un déplacement de l'accent tonique par la graphie ê, mais simplement le son [e], parce que le déplacement de l'accent paraît peu probable et que Luandino Vieira ne disposait pas d'autres moyens pour rendre ce son impossible en portugais normatif dans cette position.

²¹⁰ *Homi*, *home* (homme) sont de formes attestées au Portugal. Voir par exemple Leite de Vasconcelos (VSCA p. 193).

²¹¹ Notons que cet écart peut s'entendre au Portugal dans la langue relâchée, dans une synalèphe où *com o* (avec le) se réduit à [ku].

d'une part existe encore dans les dialectes septentrionaux au Portugal, et a, d'autre part, réellement été en usage au Portugal²¹². Il est donc probable que les Angolais ont eu les deux stades de l'évolution pour modèles.

Ex. 142. tá lá a trabalhar e **arranj[ow]**-me o bilhete com facilidade (He24-17/50)

Ex. 143. eu vim aqui disposto a desmentir as coisas que ele **cont[ow]**. (Ra101-20/207)

L'explication est sans doute que la prononciation [ow] est sentie comme normative, au point qu'Oscar Ribas éprouve le besoin de transcrire la non-diphtongaison pour traduire le parler populaire :

Ex. 144. Antão **entrô** em casa de muier... (RIBA p.135)

Ex. 145. No quarto só **ficô** as cuesa dele. (RIBE p.38)

Ceci revient à dire qu'il n'y a pas de créations de diphtongue à proprement parler, et s'il y a eu monophthongaison, elle s'est produite à partir d'un modèle du portugais septentrional où la diphtongue [ow] est encore entendue dans des mots qui s'écrivent avec la graphie -ou-, finale ou non, ou bien à partir du portugais ancien.

Réduction de diphtongue

José Leite de Vasconcellos avait observé en son temps²¹³ la réduction des diphtongues [ow] (qu'il considérait comme normative) et [ej] :

J'ai noté ces phénomènes dans la prononciation d'un individu de San-Paulo-de Luanda, qui avait habité longtemps à Moçâmedes : ô pour ou, ê pour ei, devant une consonne et à la fin de la phrase, par ex. : pôc, andô, Janêro, andê, mais mêia, cêia, phénomènes qui s'accordent avec ceux que l'on observe dans le Sud du Portugal ; (...)²¹⁴

La plupart du temps, quand il y a altération, il y a donc réduction de diphtongue à monophthongue comme dans l'expression, également entendue au Portugal, *no sê quê*, relativement fréquente dans notre corpus oral :

Ex. 146. É isso. Caprandanda ni kapolomóxi, **no sê quê**, tá ver. (Al23-16/49)

Ex. 147. tinham **no sê quê**, já eram adultos (Jo35-29/111)

Ex. 148. mas **não sê quê** que aconteceu foi feita a eleição da Miss Angola sem fazer essas perguntas de cultura geral. (Ab123-19/224)

Diphtongue [αj]

La diphtongue [αj] du portugais du Portugal, formée de la voyelle [α] et de la semi-voyelle [j] comme dans les mots *maneira, sei, deixar*, n'est pratiquement réalisée [αj] que dans le parler de Lisbonne. On observe donc des variations européennes assez nombreuses²¹⁵, et la forme

²¹² Paul Teyssier, TEYA p.65, fait lui-même remarquer que, si cette diphtongue [ow] existe encore dans le nord du Portugal de façon vivante, elle a sans doute commencé à disparaître au XVIIe siècle au profit de la monophthongue [o].

²¹³ Au début du 20^{ème} siècle.

²¹⁴ VSCA p.158.

²¹⁵ Les prononciations [αj], [ej], [ɛj], et [e], existent toutes au Portugal.

[αj], relativement récente, n'est à coup sûr pas celle qui a le plus souvent servi de modèle en Angola. La monophthongaison en [e] est typique du Sud du Portugal au moins depuis le 18^{ème} siècle, selon Paul Teyssier :

*Difícil é precisar quando se produziu, no Sul de Portugal, a monotongação de ei. No teatro da segunda metade do século XVIII, e por ei caracteriza o falar das personagens populares do Alentejo (ex : sardenhero por sardinheiro). A monotongação era, pois, um facto consumado naquela data. É de crer, no entanto que as primeiras manifestações fossem mais antigas.*²¹⁶

Et nous savons qu'au Brésil, si la norme correspondante est [ej], elle est souvent réalisée [e] sans raison diatopique ou diastratique²¹⁷, mais jamais [αj]. En tout état de cause, il n'est pas étonnant qu'en Angola, la réalisation [αj] soit très rare et qu'on note généralement l'antériorisation et la fermeture de la voyelle, avec ou sans disparition de la semi-voyelle.

Ex. 149. **Tent[ej]** tirar esse curso em Luanda (Di21-16/39)

Ex. 150. Enquanto não houver **I[ej]te**, não pratico. (Ca17-17/28)

Ex. 151. havia o problema da falta de **cart[ej]ras** (Ba37-14/119)

Ex. 152. para além de dar aulas aqui na Quatorze de Abril, eu dou duas **cad[ej]ras** (Ca17-9/29)

Ex. 153. Vamos **d[e]xar**-vos (Pe51-5/174)

Un même locuteur peut librement varier dans un même énoncé, comme on le voit dans l'exemple suivant, avec l'alternance de [e] et de [ej], où cependant [e] domine :

Ex. 154. Não implicam reprovação **dir[e]ta**. A reprovação **dir[e]ta** só no caso ~ nos casos em que o estudante **d[e]xe** mais uma **cad[ej]ra** em que tem um professor. Se acrescentar mais uma **cad[e]ra**, vai ser a quarta, então, tá **su[j]e]to** à reprovação. (To16-29/26)

Parfois la diphtongue se réduit à un [ɛ] :

Ex. 155. diferença [di] oito ou **[se]** (Ca15-24/25)

Ex. 156. Onde é que encontra o **p[ɛ]**? (Jo91-1/197)

Amélia Mingas présente cette réduction comme le comportement normal d'un Angolais, compte tenu du fait que le [ɛ] est l'allophone interne du [e] en kimbundu. Et elle met au compte de l'hypercorrection la réalisation [e], largement dominante, quand elle déclare :

*Alguns Angolanos, num esforço de falar « bem » a língua portuguesa, começaram a tentar fechar as vogais, normalmente abertas. Assim, em vez de [bɛra] ou [pɛse], pronunciam [bera] e [peʃ].*²¹⁸

²¹⁶ TEYA p.64.

²¹⁷ « Dans la langue courante au Brésil et dans la langue populaire, on observe très souvent la réduction de [ej] à [e] lorsque la graphie ei est suivie d'une syllabe commençant par les sons [r], [ʃ], ou [ʒ], en position tonique ou atone, même à l'initiale de mot. Mais dans le registre très soigné, la diphtongue est maintenue. » Angelina Vinagre Mendes, ALVA, p.126.

²¹⁸ Pour *beira* (rive) et *peixe* (poisson), MIGA, p. 66, note 25.

Bien que plus logique du point de vue de l'influence bantu, les cas d'ouverture du [ɛ] restent donc beaucoup plus rares, et plus éloignés de la norme portugaise.

Dans les textes écrits, c'est par les graphies ê, ou e que se signale la monophthongaison, indiquant ainsi la prédominance de la voyelle plus fermée :

Ex. 157. todo lampêro (Salas Neto - C.S.3-17 p.8)

Ex. 158. os miúdos em côro gritaram: carrera... carrera... (FONA p.28)

Ex. 159. Hôji pídi dinheiro... (RIBA p.23)

Ex. 160. Me dêxa inda chupar mocado ! (RIBE p.79)

Ex. 161. Dominga, vai buscar cadera na sala. (RIBE p.235)

Ex. 162. Auá ! Dexa só, Ngana Chica ! Dexa agora a pequena embora. Geraldo Bessa Victor - CESA p.541

Ex. 163. Rapaz mangonhêro / vucê num trabalha (GUEB p.22)

Diphthongue [ãj]

Si on constate qu'on dit plutôt [ẽj] que [ãj] en Angola, dans des mots comme *bem*, *tem*, *também* (bien, il a, aussi), etc., on parlera plutôt d'antériorité que d'antériorisation, puisqu'il peut s'agir d'un archaïsme conservé si l'on en croit Gonçalves Viana qui, en parlant de ce même phénomène au Brésil, le considérait comme un archaïsme portugais conservé au Brésil²¹⁹.

José Leite de Vasconcellos avait aussi remarqué ce trait chez un locuteur angolais de Moçâmedes et parlait de « l'archaïque -ẽ dans tẽ, bẽ »²²⁰.

Cette prononciation est très fréquente dans notre corpus oral :

Ex. 164. **B[ẽj]**, falando no aspecto juvenil, uma compa[ɾ]ação entre a juventude de Cabinda e do Lubango é em termos de ap[ɾ]oveitamento estudantil (Ba01-5/38)

Ex. 165. Sempre falei português **tamb[ẽj]** conheço o ~ conheço o kimbundu mas, prontos, não falo nele na sua profundidade (Ba37-8/118)

Ex. 166. O ISCED vai muito **[bẽj]**, se **[bẽj]** que há uma ou outra dificuldade mas comigo pelo menos vai tudo **[bẽj]**. (Di21-1/39)

Ex. 167. Sim, tá **b[ẽj]**. Esperamos. (Ju48-14/170)

Dans le mot *mãe* (mère), prolongé du vocatif -é²²¹, la diphthongue [ãj] est substituée par [aɲ]. Il y a donc dénasalisation du premier élément de la diphthongue, qui s'ouvre en [a] et nasalisation du second qui passe de semi-voyelle à consonne. A noter que cette forme existe aussi au Brésil.²²²

Ex. 168. MANHÉ !! (PICB p. 17) [exclamation d'un homme regardant la note très élevée du restaurant]

Diphthongue [oj]

– *coisa* > *cuesa*

²¹⁹« Êsse valor do -em é um dos poucos restos do archaísmo português que teem perdurado no Brasil. » VAAA p.249.

²²⁰ *Tem* (il y a, ou il a), *bem* (bien), VSCA p.158.

²²¹ Voir paragraphe 0.

²²² *Manhê*, et *manhêêê*, mãe, SRRA p. 373.

La diphtongue [oj] ne semble réellement altérée que sur le mot *coisa* dans lequel elle est substituée par la diphtongue [we] pour donner la forme populaire *cuesa*, qui a une prononciation très proche de l'adjectif portugais normatif *coesa*, ce qui semble être sans rapport. Cependant, malgré ses occurrences nombreuses dans les textes littéraires, ce n'est que dans un discours parodique que nous l'avons trouvée dans notre corpus oral, ce qui tend à prouver que les Angolais répugnent à l'utiliser pour ne pas être jugés incultes ou mauvais locuteurs :

Ex. 169. Agora vou te p[re]gun[d]ar umas **cuesa**= (Ze54-27/238)

Luandino Vieira étend même le procédé au mot *coitado* (malchanceux) qu'il transcrit *cuetado*.²²³ La fréquence très élevée du mot *coisa* en portugais, avec sa forme alternative *cousa*, beaucoup moins en usage aujourd'hui, et la constatation que le phénomène de substitution de [oj] / [ow] par [we] ne se reproduit dans aucun autre cas est paradoxal. Une première hypothèse est l'ancienneté de sa création qui ne l'aurait fait survivre que grâce à la fréquence élevée d'un vocable polysémique aussi nécessaire que l'est *coisa*, et le fait que le kimbundu présente un vocabulaire important en nombre dont la première syllabe est [kwe] alors qu'il n'y a aucun vocable commençant par [koj] ou par [kow] dans cette langue.

– *Depois* (après)

Nous signalons également que nous avons trouvé un seul exemple de monophthongaison de [oj] en [o] sur le mot *depois* :

Ex. 170. levo para casa e **dep[o]** quando tou interessado (Lo116-1/219)

Diphtongue [ew]

Les trois substitutions de cette diphtongue que nous ayons rencontrées sont des réductions à un o, nasalisé, ouvert ou fermé, soit [õ], [ɔ], ou [o].

– dans le corpus oral :

Ex. 171. O **[mõ]** curso é o melhor curso do Enga : estatística. (Ca15-4/26)

Ex. 172. muito pode-se-te acontecer o **t[ɔ]** amigo, o **t[ɔ]** primo, o **t[ɔ]** irmão tá do outro lado, e tu tás do outro lado (Da26-31/63)

– dans les textes :

Ex. 173. O **mó** grande amigo Malungu disse (Chicodão - J.A.96/03/06 p.6)

Ex. 174. do **mô** tempo. (Chicodão - J.A.96/03/06 p.6)

Ex. 175. mi recebeste **mô** saco (LEMA p. 48)

Ex. 176. mi dá também **tô** saco (LEMA p. 48)

Ex. 177. Comecei a bater um papo com o **mó** avilo (Vla@ 03/03/97)

Diphtongue [ãw]

– [ãw]>[ũ]

Ex. 178. **Num** sei (Ch95-21/201)

Ex. 179. bom **num** sei ou aqui bem barato ou lá barato **num** sei. (Mp93-23/199)

²²³ Cité dans LABA p.126.

Ex. 180. já **num** dá tempo para ver (Ru80-30/186)

Ex. 181. De princípio Luanda. Se **num** der, cá mesmo Lubango. (Sa07-26/11)

Exemples tirés du corpus écrit :

Ex. 182. **Num** faz mal. (FONA p.37)

Ex. 183. Agora se tu queres esconder no meio da buala, isso já **num** é meu problema. (Pit@14/03/97)

Ex. 184. Tu **num** me conhece ! (RIBA p.121)

Ex. 185. Rapaz mangonhêro / **vucê num** trabalha (GUEB p.22)

Não se confond alors totalement avec *num*, article contracté :

Ex. 186. eu estava muito bem a drumir **num** buraco na Baixa, **num** é que aparecem os madiés (José Luís Mendonça - A.R.L.5 p. 35)

– [ãw] > [a]

Dans ce cas la dénasalisation s'accompagne d'une réduction de la diphtongue. Elle est signalée de longue date par Hugo Schuchardt :

« *de modo generalizado no português falado pelos pretos de Angola, ão>a* »²²⁴

Nous ne trouvons qu'une seule occurrence nette de ce phénomène dans nos enregistrements, ce qui semble attester d'une évolution par rapport aux observations de Schuchardt :

Ex. 187. Estudo, estudo no Kanini. Aprovei pa sétima. Ainda **não me dera** o meu certificado. (Lo116-23/218)

On peut également faire l'hypothèse qu'il s'agit d'une réduction de la flexion verbale où la forme du singulier tient lieu de forme de pluriel.

– [ãw] > on « français »

La proximité avec les deux Congo et le fait que bon nombre de personnes qui se consacrent au commerce y aient vécu une partie de leur vie, produit des altérations de la prononciation du portugais. En particulier, le mot *bidão* est prononcé à la française.

Ex. 188. Cada **bid[õ]** é cem. (Al87-3/195)

Ex. 189. quanto é que custa aí um **bid[õ]** ? (Jo91-19/199)

Ex. 190. Tem havido pessoas que compram mesmo **bid[õf]**. (Jo67-6/195)

Nous avons trouvé à l'écrit la graphie –on, dans *non* qui transcrit plus sûrement un *on* français que [on] :

Ex. 191. Papo por papo, esse de apontar só defeitos nusotro e deixar os nossos em kaxêxe, **non** dá mais. (Chicoadão - J.A.95/05/16 p.7)

Diphtongue [ũj]

Cette diphtongue n'existe en portugais que dans *muito* (beaucoup, très, trop) et les formes flexionnées de *muito*.

²²⁴ Schuchardt cité par BALA p.107.

Une adaptation angolaise de [ũj] dans *muito* existe, qui en fait une diphtongue croissante au lieu de décroissante, [wi], et en retire la nasalité. Parallèlement, la consonne suivante, le [t], se pré-nasalise. Ainsi, nous avons [mwiⁿtu] :

Ex. 192. [mwiⁿtu] pouco mesmo, [mwiⁿtu] pouco mesmo. (To16-28/27)

Et c'est sans doute cette prononciation que Domingos Van-Dúnem transcrit par *muinto* :

Ex. 193. não passou **muintos** mês (VANA p.65)

Diphtongue [iw]

Nous signalons ce cas de monophthongaison, isolé, mais qui concorde avec les remarques ci-dessus :

Ex. 194. ele também **fugi**= (Fr102-12/209)

Consonnes

Nous allons d'abord présenter le système consonantique normatif de la langue portugaise puis trois exemples de systèmes consonantiques des principales langues bantu d'Angola, comme nous l'avons fait pour les systèmes vocaliques. Après quoi, nous en soulignerons les différences fondamentales qui éclaireront la poursuite de notre analyse sur les perturbations paradigmatiques de la chaîne parlée, en y observant maintenant les consonnes.

Systèmes consonantiques

Le système consonantique de la langue portugaise

Le système consonantique du portugais compte dix-neuf phonèmes dont nous rappelons dans le tableau ci-dessous la classification qu'en ont faite Celso Cunha et Lindley Cintra, qui le présentent comme phonologiquement commun au Portugal et au Brésil. Il est évident que certains de ces phonèmes ont des allophones différents au Portugal et au Brésil.

	orales						nasales
	constrictives						
	occlusives		fricatives		latérales	vibrantes	occlusives
	Sourdes	sonores	sourdes	sonores	sonores	sonores	sonores
bilabiales	p	b					m
labiodentales			f	v			
linguodentales ou dorsodentales	t	d	s	z			
alvéolaires ou apico-alvéolaires					l	r	n
palatales			ʃ	ʒ	ʎ		ɲ
vélaires	k	g				R	

Tableau 10 : Les consonnes en portugais du Portugal et du Brésil²²⁵

²²⁵ CNHA p.45. Les codes propres à Celso Cunha et Lindley Cintra pour leur ouvrage diffèrent des caractères API uniquement sur les vibrantes, notées |r| et |R| dans notre tableau et qui sont en réalité des phonèmes réalisés [r] (r uniquement sur les vibrantes, notées |r| et |R| dans notre tableau et qui sont en réalité des phonèmes réalisés [r] (r roulé à un seul battement) pour le premier, et [ʀ] (r de Lisbonne) ou [r̄] (r roulé à plusieurs battements) pour le

Le système consonantique des langues bantu

– kimbundu

Le kimbundu, qui semble être la langue bantu la mieux étudiée en ce domaine, comprend dans son système consonantique 23 phonèmes en 3 séries et 7 points d'articulations, ainsi que le présente José Domingos Pedro, qui subdivise les consonnes orales et nasales en fortes et faibles, ce qui permet de faire apparaître l'ensemble des nasales, toutes sonores. On notera donc la présence de six consonnes pré-nasales, et d'une autre consonne n'existant pas en portugais : |h|, fricative glottale sourde²²⁶. Il faut aussi remarquer l'absence du |r| comme du |R|.

	orales		nasales		continues
	fortes (sourdes)	faibles (sonores)	fortes (nasales)	faibles (pré-nasales)	
bilabiales	p	b	m	^m b	
labiodentales	f	v		^m v	
apicales	t		n	ⁿ d	l
prépalatales	s	z		ⁿ z	
palatales	ʃ	ʒ	ɲ	^ɲ ʒ	j
vélaires	k			^ɲ g	w
glotales	h				

Tableau 11 : Les consonnes en kimbundu selon José Domingos Pedro²²⁷

– Kikongo

Le kikongo présente un système de consonnes dont la différence principale avec le kimbundu est le nombre de pré-nasales, qui atteint douze. Les consonnes sourdes constituent également des phonèmes par pré-nasalisation et nous avons donc en plus du kimbundu les pré-nasales suivantes : |^mp|, |^mf|, |ⁿt|, |ⁿs|, |ⁿtʃ|, |^ɲk|. Le système ne fait apparaître en outre aucune fricative glottale, uvulaire ou vélaire (|h|, |R|), ni aucune vibrante (|r|).

– Umbundu

Si on adopte la présentation que José Domingos Pedro a déterminée pour le kimbundu, le tableau des consonnes en umbundu, compte tenu de la description qu'en font Grégoire Le Guennec et José Francisco Valente²²⁸, pourrait être le suivant :

second au Portugal, tandis qu'au Brésil ces deux phonèmes |r| et |R| (selon Celso Cunha et Lindley Cintra) connaissent des allophones supplémentaires. Pour notre part, nous utilisons donc les caractères de l'API dans nos transcriptions phonétiques, mais nous gardons la représentation des deux phonèmes proposée par Celso Cunha et Lindley Cintra.

²²⁶ La fricative glottale sourde [h] est cependant un des allophones du |r| en portugais du Brésil.

²²⁷ PDRA p.26, nous avons employé les caractères API adoptés pour notre transcription et non les caractères employés par José Domingos Pedro.

²²⁸ LEGA p. XV-XVI, et VALD p.384.

	orales		nasales		continues
	fortes (sourdes)	faibles (sonores)	fortes (nasales)	faibles (pré-nasales)	
bilabiales	p		m	^m b	
labiodentales	f	v			
apicales	t		n	ⁿ d	l
prépalatales	s				
palatales	ç		ɲ	ⁿ ʃ	j
vélaires	k			ⁿ g ⁿ ɣ	w
glotales	h				

Tableau 12 : Les consonnes en umbundu

Nous notons donc que les consonnes sonores, à l'exception de |v| sont toutes nasales ou pré-nasalisées, qu'il existe deux affriquées dont une est pré-nasalisée (|ç| et |ⁿʃ|), que la fricative glottale est présente (|h|) mais qu'il n'y a pas non plus de |r| ni de |ʀ|. Un phonème rare figure également dans ce système, |ⁿɣ|²²⁹.

Différences fondamentales

Le système consonantique des trois principales langues bantu d'Angola diffère essentiellement du système portugais par la présence de consonnes pré-nasalisées, par l'existence d'une fricative glottale pour deux de ces langues, et par l'absence de phonèmes proches des vibrantes, ou des fricatives, notées |r| et |ʀ| par Lindley Cintra et Celso Cunha. Ces différences fondamentales ne devaient pas manquer de provoquer des écarts.

Pré-nasalisation

Comme nous venons de le voir, les langues bantu présentent toutes des consonnes pré-nasalisées, en plus ou moins grand nombre. Il n'est donc pas surprenant de voir apparaître chez certains de nos locuteurs du portugais d'Angola, notamment les locuteurs bilingues de langue maternelle bantu, des consonnes pré-nasalisées.

La réalité du phénomène

Voici des exemples de notre corpus oral où b, d, s, et t sont pré-nasalisés, d'abord sur un mot emprunté au kimbundu, *mbunda* (fesses), mais aussi sur des mots du portugais ne comportant aucune nasalité à ce point de la chaîne parlée :

Ex. 195. gosto muito da [^mb]unda, do rabo entre aspas (Fa27-17/72)

Ex. 196. Não, não falo nenhum i[ⁿd]ioma angolano, não falo. (Fa27-17/71)

²²⁹ Voici la description qu'en font Grégoire le Guennec et José Francisco Valente et grâce à laquelle nous avons déduit cette représentation en API : « A consoante ã (g com til) é aduzida para expressar a consoante molhada-velar, cujo som deixa em suspenso, porque pronunciado pelo nariz e com a língua arqueada contra o céu da boca, como, em inglês, king. Como, em umbundu, a consoante, simples ou composta, é sempre seguida de vogal, o grupo ã expressa duas nasalações : a primeira, pedida pelo n antecedente ao ã, como o é para o g ; a segunda, incidindo na vogal que se segue ao ã, nasalação que se não faz na vogal que se segue ao g. » LEGA p. XV.

Ex. 197. Desd[e] qu[e] não há a^[nd]ubo e tamb[e] dois anos que sofremos a seca, não houv[e] chuva. (Ma47-15/167)

Ex. 198. Mais ou menos porque nós com^[e's]amos um ano com muita dificuldade (Ge09-27/12)

Ex. 199. mesmo o ^[s]angue que correu também (Ru80-2/187)

Ex. 200. Não há nenhum problema como aconteceu num jogo que ^[tiver] os Indiana Pacers e os N[ew] Yorks. (Ca15-22/25)

Ex. 201. Como por exemplo, em Catete é assim, vai ver um so^[t]aque dos homens de Catete (Do29-15/79)

Ex. 202. Não estacionar aqui²³⁰

Plusieurs auteurs transcrivent les consonnes prénasalisées chez leurs personnages. Nous en donnons deux exemples.

Domingos Van-Dúnem:

« – A chunva nense ano anda andar bem... Mas, cada vez que a terra maje andà, os filio nda terra ficam com menos comita. E angora'ntão nos proinbir nde fazer as naavra nde comita. E querem nos tirar as tera que os nonso avó tinham recebito dos próprio os'anvo ndele... Eles só querem o café e o sinsal já nem mesmo o ndendem quer licar. Só andam atrás nos produto que ndão pra comprar os caros e as casa nas'outra partes ndo mundo. Eres mesmo é que costuma se nganbar quando vão bunsca as muier nda'cor ndere e ndeixam as nonsa firia no abandono... Não sei mesmo qual undia que o livro nda vita vai também abrir a nonsa foria... » - Assim se manifestara, no seu sotaque de homem do sul²³¹.

Eduardo Fernandes Pimenta :

*Portanto eu ndisse : ória ó jirmão, eu sonhó-sonhu por caso té preocupato. Como ngrande combatente, antes de ser memo comandante, eu sei nguera é nguera. Mas també sei que kijila nda tera é kijila nda tera, até jistrangêro memo custuma, arcuns, pecar respeto. Eu vi logo na cara ndele que pecó meto quando falei nos kijila nda tera, tu sabe eu xtutei psicologia.*²³²

²³⁰ Inscription murale, citée par Victor Ribeiro Custódio dans le *Jornal de Angola* (J.A.95/05/20 p.5).

²³¹ VANB p.17. Voici le texte partiellement « normalisé » : « A chuva nesse ano anda bem... Mas, cada vez que a terra anda melhor, os filhos da terra ficam com menos comida. E agora estão a nos proibir fazer as lavras de comida. E querem nos tirar as terras que os nossos avós tinham recebido dos próprios avós deles... Eles só querem o café e o sisal já nem mesmo o dendem querem ligar. Só andam atrás dos produtos que dão para comprar os carros e as casas nas outras partes do mundo. Eles mesmo é que costumam se gabar quando vão buscar as mulheres da cor deles e deixam as nossas filhas no abandono... Não sei mesmo em que dia o livro da vida vai também abrir a nossa folia... »

²³² PMNA p. 13. La « traduction » (en portugais normatif) pourrait être : « Portanto eu disse : olhem ó meus irmãos, eu fiz um sonho, por causa disso estou preocupado. Como grande combatente, antes de ser mesmo comandante, eu sabia que a guerra era a guerra. Mas também sabia que os mandamentos da terra são os mandamentos da terra, até

Dans le langage parodique, ici dans un sktech comique, la prénasalisation est utilisée avec une grande fréquence pour signifier l'origine populaire du personnage :

Ex. 203. Ah, qual o quê, situação, eh pá, não me [ˠdika] que essas [kwesa] de situações, não vale a pena. Eu vou te [ˠd]isser praquê. Por [kasu] [ˠde] quê, os pessoal, olha, menda lá água, menda lá a rússua, né ? (Ze54-8/238)

Ex. 204. Então esses problema memo (...) d[e] falar por [kasu] [ˠde] quê, se não tem a rússua, menda lá mais o [kwesa], por [kasu] [ˠde] quê os pro[ˠd]u[ˠt]o d[e] venda, as matéria= é pouco, não é ? (Ze54-12/238)

Dans les noms propres, la présence de ces consonnes n'est pas rare en Angola. Les noms de villes en comportent : *Ndalatando*, *Mbanza Kongo*, *Ngunza*. Et on les trouve également dans les noms de personnes : *Ngamba*, *Mbinda*, *Nzinga*, *Nzau*.

Le vocabulaire d'origine bantu conserve également plus facilement ses consonnes prénasalisées : *mbilau*, *mbanza*, *mbunda* (chemise, village, fesses), mais généralement (sauf ici pour *mbilau*), il y a deux formes alternatives, dont l'une n'a pas de consonnes initiales prénasalisées : *banza*, *bunda*.

Le phénomène existe avec plusieurs autres paires de consonnes : nd / d ; nz / z ; ng / g :

- *ndongo* / *dongo* (barque monoxyle);
- *nzunga* / *zunga* (vente ambulante dans les rues) ;
- *ngoma* / *goma* (tambour long).

Ce n'est cependant pas toujours dans le sens de la dénasalisation que se fait l'adaptation des mots bantu au système phonologique portugais, et des mots entrés depuis longtemps dans le portugais d'Angola ont subi une prothèse vocalique : *Angola*, qui provient de Ngola (pluriel *jingola*) est le plus évident d'entre eux ; *imbondeiro* ou *embondeiro* (baobab), de *mbondo*, en est un autre exemple. Ces formes, anciennement lusitanisées, se sont imposées aux locuteurs angolais comme une alternative aux formes bantu. Citons encore *ambundo*, adaptation de *mbundu* (nom du peuple) et forme alternative de *bundo*.

Nature de l'interférence phonologique

La nasalité peut apparaître dans un contexte où le portugais normatif n'en connaît pas, mais peut aussi changer de phonème d'appui, passant ainsi en apparence de la voyelle à la consonne. Nous pouvons illustrer ces deux phénomènes à partir de cet exemple :

Ex. 205. não falamos de [eˠkipameˠtu] porque não somos capazes até conseguir [eˠkipameˠtuˠ] né ? (Ca15-6/25)

Lorsque notre locuteur prononce [eˠkipameˠtu] pour *equipamento* (équipement), il se produit manifestement un ajout de nasalité de [eki] à [eˠki], ce qu'on peut aussi considérer comme la substitution d'une consonne orale par une consonne pré-nasalisée, existante au moins dans le système du kikongo. C'est pourquoi nous préférons parler de substitution et considérer que la consonne pré-nasalisée [ˠk] se présente comme un allophone possible de |k|.

Pour le deuxième ajout apparent de cette réalisation angolaise de *equipamento*, de [mẽtu] à [meˠtu], on peut voir deux substitutions : celle de la voyelle nasale par une voyelle orale et celle de la consonne orale par la consonne pré-nasalisée, même si, en apparence, il y a transfert de nasalité. L'interférence phonologique entre les deux systèmes n'est pas ici très nette à l'oreille, mais elle est cependant perceptible, et nous faisons le choix de la considérer comme une double substitution avec cette justification phonologique, découlant de l'observation des deux systèmes en contact. La

os estrangeiros costumam, alguns, respeitá-los. Eu vi logo na cara dele que tinha medo quando falei dos mandamentos da terra, tu sabes que eu estudei psicologia. »

consonne pré-nasalisée [ʰt] devient alors potentiellement un allophone de [t], de même que [e] devient un allophone de [ẽ], ce que nous avons déjà observé en traitant des voyelles.

C'est le même phénomène du déplacement apparent de la nasalité qui fait entendre *mbora* pour *embora* (adverbe exprimant l'idée d'éloignement) et s'accompagne donc ici d'une aphérèse, par la chute de la voyelle dénasalisée²³³ :

Ex. 206. Ah isso já é do interior, os do interior diz ah “vou-me **mbora**”. (Do29-22/115)

Ex. 207. Mas quando você compra aqui, aqui no porto quando, olha, a polícia os polícia **começa mbora** a receber **as coisa**= do povo. (Co70-11/180)

Ex. 208. eu fiquei espantado, né ? (...) **mbora** possa acreditar (Ru80-16/187)

Ex. 209. Kota tá **mbora** campar. (Di151-27/235)²³⁴

De même, dans *muíto*, la pré-nasalisation de la consonne *-t-* survient après la dénasalisation et l'inversion de la diphtongue [ũj]²³⁵ :

Ex. 210. Olha, [**mwiⁿtu**] bem. (Ze54-24/238)

Phonème nouveau : [ᵐb]

Les phonèmes de la langue portugaise en Angola ne sont en général différents des phonèmes des autres espaces lusophones que par leurs classes d'allophones. La liste des phonèmes d'une langue est en théorie une liste fermée. La création d'un phonème est donc un phénomène rare. C'est pourquoi la création d'un phonème nouveau dans la langue portugaise d'Angola représenterait, si ce que nous observons pour [ᵐb] se confirme, un changement important²³⁶.

Dans la quasi-totalité des cas, la pré-nasalisation n'est donc pas distinctive. Les consonnes pré-nasalisées ne sont que des allophones supplémentaires des phonèmes. Ainsi pour [d], dans l'ensemble du monde lusophone, la classe des allophones deviendrait avec l'admission du [d] pré-nasalisé :

|d| = {[d], [ð], [dʒ], [ᵐd]}

Or, la consonne pré-nasalisée [ᵐb] semble avoir en Angola un comportement phonologique différent. Les deux paires *mboa* / *boa* et *mbilau* / *bilar* nous prouvent la fonctionnalité, bien que sur peu d'exemples, de cette consonne en tant que phonème, et bien qu'elle demeure l'allophone de [b] dans des mots comme *bunda* (fesses).

Si *boa* continue d'être le féminin de *bom*, il s'est créé le substantif *mboa*, dans un niveau de langue populaire, pour désigner une femme, une fille :

Ex. 211. Agora, se for **mboa**, **mboa** é já uma senhora. (Li36-15/112)

Dans le même registre de langue, une chemise est désignée par le mot *mbila* ou *mbilau*, termes pour lesquels nous avons toujours entendu la pré-nasalité, chez des locuteurs qui ne pré-nasalisent pas le [b] dans la même position pour d'autres termes. Nous pouvons l'opposer par exemple à *bilar*, verbe d'origine kimbundu qui signifie lutter.

²³³ Au Portugal, l'aphérèse existe et donne [bɔrɔ].

²³⁴ Comme on peut le voir dans ces exemples *mbora* / *embora* a en Angola un usage particulier. Nous l'étudions dans le chapitre sur la syntaxe, au paragraphe 0.

²³⁵ Voir le paragraphe 2.3.2.8.

²³⁶ Voir aussi le paragraphe 3.2.1.11 sur cette question.

Ex. 212. Sim, é o **mbila** é uma camisa. **Mbila** é uma camisa. Tá ver mas isso já é calão. Isso é uma linguagem que os mais jovens utilizam. (Jo35-26/106)

Ex. 213. nós juntávamos e rebentávamos as fuças o gajo! Ele podia então **bilar** ?... (Domingos Van-Dúnem - N.1 p.14)

Dans un écrit privé, nous relevons une autre paire : *mbumbo* (un noir) / *bumbar* (travailler) :

Ex. 214. Já alguma vez foram a uma empresa comandada por um mulato ou uma dessas empresas que pertencem a uns tugas e viram quantos **mbumbos** ou **mbumbas** estão lá a **bumbar** em boas posições ? A senhora do café é sempre **mbumba** e o da limpeza esse já nem se diz. (Ble@26/09/97)

La liste des vocables où ce phonème est distinctif est donc courte. Nous pouvons ajouter *mbolo* / *bolo* (pain / gâteau), et *embora* / *mbora* (quoique / particule explétive). Cependant, d'une part la paire *mbolo* / *bolo* contient un terme ancien, d'autre part la distinction *embora* / *mbora* est plus une tendance qu'une réalité.

Cette opposition de phonèmes |b| / |^mb| est pertinente en kimbundu et en kikongo, mais elle ne l'est pas en umbundu où tous les b sont pré-nasalisés. Les autres pré-nasalisations de consonnes que nous avons observées ne paraissent pas avoir de rôle distinctif. Cependant, certains emprunts rares que nous n'avons trouvés que sous leur forme d'origine à consonne initiale pré-nasalisée pourrait donner naissance à de nouveaux phonèmes : *nzala* (faim), *nguzu* (force), *ndengue*²³⁷ (enfant).

Réalisations des phonèmes |r| et |ʀ|

Bien que ces deux phonèmes connaissent au Portugal et au Brésil un assez grand nombre de réalisations selon les aspects dialectaux ou selon la position relative du phonème dans la chaîne, cette complexité n'empêche pas qu'il y ait toujours opposition entre ces deux phonèmes. C'est la classique opposition entre *caro* (cher) et *carro* (voiture), fonctionnelle, mais peu expressive puisque le contexte ne permet pas de graves confusions. Dans les autres positions, initiale, finale de syllabe ou finale de mot, il n'y a pas d'opposition pertinente possible. Ainsi, nous avons toujours |ʀ| à l'initiale et |r| en position finale de syllabe ou de mot.

Les réalisations du portugais, variantes européenne et brésilienne réunies, en simplifiant, se présentent ainsi en deux classes :

|ʀ| = { [r], [ʁ], [R], [ɦ] }

|r| = { [r], [r̄], [ɦ], [ɹ], [∅] } (le [ɹ] est le r dit « mineiro » au Brésil)

Or, le kimbundu ne connaît pas les réalisations les plus courantes de ces deux phonèmes en portugais, [r], [r̄] et [ʁ], si ce n'est un son voisin du [r], en fait plus proche du [l] et du [d], très typique²³⁸, et noté [l] en API. Ce n'est cependant pas le cas de toutes les langues bantu d'Angola puisque le cokwe utilise un r roulé à plusieurs battements, [r̄], mais cette langue a eu beaucoup moins de contact avec le portugais.

Il était donc naturel de s'attendre à une adaptation angolaise de ces deux phonèmes que nous décrivons ci-dessous sur la base de notre corpus et de notre documentation.

²³⁷ Ce dernier est très courant sous la forme *kandengue* ou *monandengue*.

²³⁸ Très voisin du [r], ce son peut être confondu et même alterner avec lui. Ce qui explique la remarque de Francina et Saturnino de Oliveira « (...) pois que mesmo pela pronunciaçã se percebe que a letra =r=, tão frequentemente dobrada em portuguez, nunca o é em nbundu. » OLVA p.XI.

Eventails des réalisations trouvées

La très grande majorité des réalisations de ces deux phonèmes sont les deux sons [r] et [ʀ], et parfois [ʁ], qui permettent, au Portugal, toutes les oppositions fonctionnelles. Nous ne les avons pas signalées systématiquement dans la transcription de notre corpus oral, sauf pour retenir une réalisation particulièrement réussie d'un point de vue normatif, quelques [ʁ] que nous appelons « r lisboète » et le [r], à plusieurs battements, lorsqu'il était longuement roulé. Nous avons bien sûr retenu parallèlement tout ce qui nous semblait s'écarter de la norme européenne. Voici d'abord trois exemples de ces allophones employés normativement :

- roulé à un seul battement

Ex. 215. Veio do **No[r]te**, sim veio de **Amb[r]izete**. (He24-18/53)

- roulé à plusieurs battements

Ex. 216. é **[r]aro** tu encontras um Luandense que fala kimbundu (Da26-27/62)

- lisboète

Ex. 217. Lembra-se de **[ʁ]umbas** dessa época ? (Ag45-14/152)

D'autres réalisations, plus ou moins rares, méritent d'être signalées, qui perturbent ou non l'opposition des deux phonèmes :

- Le r grasseyé, pour [r], ou [ʁ]

Ex. 218. Então a família do Benjamim **ente[r]ou** por engano, não é ? (Jo67-6/189)

- Le r français, uvulaire, dans un exemple où on attend [r]

Ex. 219. estava mesmo **p[ʁ]epa[ʁ]ado** (Ba01-27/6)

- la spirante uvulaire sourde [h], plus proche d'une prononciation brésilienne :

Ex. 220. Icolo e Bengo que é uma **te[h]a** com grandes tradições em Angola (Ag45-1/151)

- [l] pour [r]

Ex. 221. Não é à toa, não, **espe[l]a** aí. Oh! tá bom ? (Se107-6/241)²³⁹

²³⁹ Cette confusion dénonce un locuteur de milieu populaire et est utilisée par les humoristes dans leurs sketches dont notre exemple est tiré. Voici un autre exemple faisant un usage abondant de ce trait : « não gosta da **brincade[l]a** toda **ho[l]a** memo já a pessoa, já tá vir gastar esforço, tu daqui a um bocado tu vai ser mot=ristas (...) **ti[l]ou** carta de comissão e tudo, ele não tem, eu saiu lá, **eu ti[l]ou** carta » (Se107-1/241).

Cette difficulté est connue et repérée depuis longtemps comme africaine. « Creio que é um erro substituir a líquida R pela L pois, embora os Africanos de raiz tenham muita dificuldade na pronúncia do R, a verdade é que a pronunciam muito imperceptivelmente, quase nem havendo contacto entre a ponta da língua e o véu do palato. » (RBRA p.11) La remarque est faite pour des bilingues umbundu-portugais, mais on retrouve cette particularité hors de la zone kimbundu.

La confusion r/l est encore facilitée par le fait qu'elle existe en Europe. « l e r permutam com frequência » BOEA p.42 (*cortcha* pour *colcha*, couverture). NOGB p.41-42 nous donne l'exemple des formes hésitantes du portugais archaïque *cramol / clamor* (clameur) et *frol / flor* (fleur) dans lesquels il récuse l'explication de la

Ex. 222. Vamos **lizar** ! (CARB p.68)²⁴⁰

- [d], pour [r]

Nous le trouvons dans la littérature, notamment chez Luandino Vieira qui écrit le prénom *Madia* en alternance avec *Maria* ainsi que *muadiaquime* / *muariaquime* (ancien), et *muadiê* / *muariê* (individu)²⁴¹.

Relation avec la position dans la chaîne parlée

Si on cherche à classer ces réalisations selon leur position dans la chaîne parlée, en conservant les exemples normatifs, qui restent toujours plus fréquents, la variété suivante apparaît :

- à l'initiale

Ex. 223. E o **[r]elacionamento** entre os teus colegas (Ch00-10/40)

Ex. 224. A quanto é que **[r]evende** ? (Jo67-24/179)

Ex. 225. depois **[l]egress=**, eu disse tá bem (Ni81-1/188)

- fin de mot ou de syllabe

C'est la réalisation normative [r] que l'on y entend. Le peu d'exemples trouvés qui ne s'y conforment pas en confirme la quasi généralisation. Voici les deux seuls exemples de tout notre corpus :

Ex. 226. falava dingala era o pessoal do **No[r]te** (He24-11/53)

Ex. 227. com a vontade o homem é capaz de **consequi[r]** o que quiser. (Ba01-27/8) (r français)

- |R|intervocalique

La même alternance qu'au Portugal existe dans cette position avec une faveur pour le [r] (roulé à plusieurs battements). Cependant, il n'est pas rare de n'entendre qu'un seul battement comme on le notera dans nos exemples, ce qui tend à confondre les deux phonèmes |R| et |r|.

Ex. 228. quando houve aquela ~ a **gue[r]a**, do ~ a **gue[r]a** colonial (Da26-27/68)

Ex. 229. estava na realidade a **co[r]er** bem apesar de certas falhas (Ab123-8/225)

Ex. 230. Onde que você vai vender o **a[r]oz** ? (Jo67-20/179)

Ex. 231. Então vocês estão a fazer o óbito sem **ente[r]ar** o seu irmão ? (Jo67-17/189) [r grasseyé]

Ex. 232. Então, Tonito, o senhor nasceu em Icolo e Bengo que é uma **te[h]a** com grandes tradições em Angola, nacionalista (Ag45-1/151)

Ex. 233. estou aqui também desalojada, na minha **te[r]a**, aqui não é no nosso município mas eu, na minha comuna é Lunje. Fugimos também de lá a **gue[r]a**. (Ma47-27/167)

métathèse, à la faveur de la dissimilation. Dans cet exemple de notre corpus, la confusion est du même type : « Você não vai sofrer do **carol** ? » (Se107-24/241) [comprendre *calor* (chaleur)].

Signalons que la confusion est également attestée au Brésil : dans le Nordeste, on entend parfois *pranta* pour *planta* (plante).

²⁴⁰ Comprendre « vamos rezar ».

²⁴¹ LABA p.126.

Ex. 234. recebemos portanto uma média de quatrocentas **ga[r]afas** (Lo141-17/230)

Ex. 235. Numa brincad[e]ra, espetei uma navalha na **ba[r]iga** do meu amigo. (Di151-14/235)

- |r| intervocalique

C'est aussi le [r] que l'on y entend dans la quasi-totalité des réalisations. Voici deux contre-exemples, le premier atypique et d'ailleurs isolé, le deuxième beaucoup plus logique du fait de la confusion l / r / d citée plus haut :

Ex. 236. estava a estudar no **pe[ʁ]íodo** da tarde (Ba01-27/9) [r français]

Ex. 237. não gosta da **brincade[l]a** toda **ho[l]a** me=mo já a pessoa (Se07-1/241)

- syllabe de type C|r|V

Dans les syllabes de type CCV où la deuxième consonne est un r, sa prononciation est normative, soit [r]. Il faut dire qu'au Brésil comme au Portugal, c'est une position dans laquelle [r] est d'une stabilité absolue. Le seul exemple divergent de notre corpus est cité plus haut (p[ʁ]epa[ʁ]ado) dans un énoncé produit par un locuteur cabindais qui réalise un r français dans cette position, ce locuteur ayant sans doute appris le français avant d'apprendre le portugais.

L'opposition

L'opposition phonologique |ʀ| / |r| est la plupart du temps conservée :

- opposition [r] / [ʀ]

Ex. 238. Bom, camundongo na sua **of[r]igem** significa um **[r]ato** de Malanje, não é ? (Xa42-15/133)

- opposition [r] / [ʁ]

Ex. 239. **Mo[r]ei** no **[ʁ]angel**. (Al23-4/44)

Un locuteur de notre corpus alterne même les deux allophones de |ʀ| dans cet exemple :

Ex. 240. O ano lectivo tá a **co[ʀer]** bem porque nós já tamos a terminar, nós não entramos em problemas de greve não sei quê. As aulas tão a **co[ʁer]** bem (Ch08-8/14)

- Opposition [r] / [χ]

Isolée mais possible, cette forme d'opposition est le fait d'un seul locuteur, écrivain :

Ex. 241. uma **te[χ]a** com grandes **t[r]adições** (Ag45-1/151)

Parfois, l'opposition disparaît et on entend systématiquement le son [r] dans les deux emplois :

Ex. 242. A **gue[r]a**, a **gue[r]a**, a **gue[r]a** é **pio[r]**, a **gue[r]a** não falamos mais, a **gue[r]a**, isso da **gue[r]a** não falamos mais. Só estamos **fala[re]** da chuva e o sofrimento da comida, isso da **gue[r]a** não se fala mais. (Ma47-18/167)

Ce qui nous est confirmé par quelques occurrences dans la littérature :

Ex. 243. **Nguera** um dia vai cabar. (PMNA p.11)

Ex. 244. Primeiro é **tera**, depois é lavra ! (PMNA p.14)

Quelle tendance ?

En Angola, sans que nous puissions dire si cette tendance s'accroît ou régresse, une frange non négligeable du continuum utilise actuellement un seul son pour ces deux phonèmes, le son [r]. L'opposition phonologique |R| / |r| est, il est vrai, une des moins fonctionnelles en portugais et ces deux phonèmes ont de fait des classes d'allophones présentant des allophones communs si on considère l'ensemble du monde de langue portugaise, aujourd'hui de plus en plus en contact puisqu'il n'est pas rare pour un Angolais d'entendre par les médias aussi bien le portugais du Portugal que le portugais du Brésil. La tendance qui se dessine pour le portugais d'Angola est probablement la disparition de cette opposition, dans un premier temps par une réelle confusion entre les allophones, puis par l'adoption du son [r], seul réalisable par tous les locuteurs bantuphones, même si c'est parfois par le son très voisin, représenté par [l], que nous étudions au paragraphe suivant.

La confusion [l] / [r] / [d]

L'existence d'un son en kimbundu et dans d'autres langues bantu d'Angola, [l]²⁴², proche à la fois du [r], du [l], et du [d], que nous venons d'évoquer, est assez particulière et mérite d'être distinguée de l'étude des phonèmes |r| et |R|. Nous ne pouvons pas parler de phonème pour ce son que José Domingos Pedro ne fait pas figurer parmi les phonèmes du kimbundu et qui n'existe dans cette langue que suivi du [i], se comportant de toute évidence comme un allophone pour le phonème [l], puisqu'on ne trouve pas au contraire en kimbundu le son [l] devant le [i]²⁴³. Sa prononciation en kimbundu est d'ailleurs variable diatopiquement²⁴⁴. Son triple voisinage avec [r], du [l], et [d], explique qu'il existe par exemple trois formes dans le portugais d'Angola pour le mot emprunté au kimbundu *diamba* (cannabis), *diamba*, *riamba* et *liamba*, même si c'est cette dernière qui est la plus fréquente. Dans notre lexique figurent d'autres vocables existant sous deux formes en raison de cette non-coïncidence des systèmes phonologiques : *dibengo* / *libengo* (rat) ; *dicanza* / *ricanza* (bâton cannelé pour marquer le rythme) ; *libata* / *dibata* (village) ; *lingala* / *dingala* (la langue lingala).

L'interprétation par des Angolais apprenant le portugais au cours de la longue histoire des contacts entre le portugais et les langues africaines d'Angola, a de toute évidence produit des énoncés où le [r] était remplacé par l'un des deux autres sons. Renato Mendonça en témoigne, relevant la substitution du [r] par le [l] au Brésil uniquement par les Noirs, et ajoute :

*Este facto ficou restrito aos negros que ainda continuam a pronunciar assim em Angola : era -> ela, claro -> calado, fora -> fola.*²⁴⁵

²⁴² Voici ce que dit à propos des langues bantu d'Angola, M. Buchner Ausland, 1883, p. 444, cité par SHU1 : « Entre as consoantes existentes há uma remarcável que fica entre um 'd', 'r', e 'l' e que se aproxima de acordo com a combinação em que aparece, às vezes com uma e outras com outra destas três letras estritamente separadas para nós. » Et il donne l'exemple de *lora* pour *rola* (tourterelle).

²⁴³ Ce que confirme Héli Châtelain : « l ante i muda-se em r », CHTA p. 152.

²⁴⁴ « O r, ou ri (sempre acompanhado de i), tendo um só valor no princípio como no meio das palavras, é sempre brando soando aproximadamente como di, conforme ser frequente na sterras do interior. », ASSC p. 4.

²⁴⁵ MDNA p.122. Exemples que Renato Mendonça emprunte lui-même à José Leite de Vasconcellos, VSCA p.158, mais Leite de Vasconcellos avait limité son observation à la confusion entre [r] et [l] et donnait *caláto* pour *claro* (clair) et non *calado* comme le fait Renato Mendonça.

Óscar Ribas, dans son œuvre littéraire, témoigne également de cette particularité en faisant parler ses personnages :

Ex. 245. Ah ! **Bulo** ! Num é dibengo, é **lato** ! (RIBA p.224) [burro, rato]

Ex. 246. Nosso já sabi Joaquim **moleu**. (RIBA p.115) [morreu]

Ex. 247. Você estás caçoar ou estás **farar** verdâdi memo ? (RIBA p.115) [falar]

Ex. 248. Cando patrão **vorta**, então sai ! (RIBE p.166) [voltar]

Réalisation de [l]

Dans certaines positions, au Portugal et au Brésil le phonème [l] est réalisé par des allophones qui y ont un caractère normatif. Au Portugal, en fin de mot et de syllabe, ce phonème devient [ɫ], c'est à dire qu'il est systématiquement vélarisé et qu'il provoque une postériorisation de la voyelle qui précède (*Portugal* prononcé [purtugaɫ]). Dans presque tout le Brésil, dans la même position, l'allophone est [w], formant avec la voyelle précédente une diphtongue décroissante, c'est à dire qu'il subit une véritable vocalisation (*Brasil* prononcé [braziw]).

En Angola, les cas de vélarisation sont rares, et les cas de labialisation-vocalisation comme au Brésil sont encore plus rares. Nous n'avons relevé que trois locuteurs dans tout notre corpus oral produisant cet allophone, et encore ne le faisaient-ils pas systématiquement.

Ex. 249. Tá muito **diffici[ɫ]** (Ch08-25/14)

Ex. 250. com os meus colegas, sei lá é **diffici[ɫ]**. (Ch08-29/14)

Ex. 251. Kwanza Sul, é ex-Ngunza, Ngunza, **Gab[ɛɫ]a, Gab[ɛɫ]a**. (Fa27-17/70)

Ex. 252. Quer dizer gosto muito **de[ɫ]e**, quer dizer (Me11-18/19)

Et nous n'avons trouvé que deux locuteurs vocalisant le [l] comme au Brésil. L'un d'eux est d'ailleurs également cité ci-dessus pour la vélarisation, et il semble s'agir d'un accident puisque les deux reviennent dans le reste des énoncés à une position plus antérieure.

Ex. 253. A de Malanje é que pesa mais porque a língua de Malanje, a linguagem de Malanje é que tá a **níve[w]**. (Do29-1/79)

Ex. 254. Tive no **Su[ɫ]**, vim pa **Portuga[w]** (Fa27-14/70)

La réalisation du phonème [l] sur un point d'articulation plus antérieur, dental ou alvéolaire, sera un des signes de reconnaissance de l'accent angolais, certes discret, mais pratiquement constant, s'écartant donc des deux normes, européenne et américaine, dans les positions où il y est, au Portugal et au Brésil, vélarisé ou vocalisé.

Signalons enfin une évolution unique du [l] aboutissant au vocable *estrilho*, de la langue courante, à partir de *estrilo*.

Pas de confusion [b] / [v]

Un très grand nombre de personnes originaires du Portugal venues en Angola entre 1940 et 1975 s'exprimaient dans un portugais dont un trait dialectal était le remplacement du [v] par [b] ou [β]. Ce trait est confirmé dans les provinces les plus conservatrices du Portugal, où il ne se circonscrit pas au Nord²⁴⁶.

²⁴⁶ Voir les isoglosses dans CNHA p. 12-13.

Cependant, cette particularité n'a laissé de traces que dans certains mots d'origine africaine, qui ont été lusitanisés par des représentants de cette forme dialectale, mais certainement à une époque plus ancienne²⁴⁷. Témoins les trois vocables *bitacaia* (sorte de puce qui se loge sous la peau), *bicuata* (meubles, objets de la maison), et *bissapa* (arbuste), passés dans la langue portugaise d'Angola, provenant de l'umbundu *ovitakaia*, *ovikuata*, et *ovisapa*, et dont ils ont gardé le sens. Óscar Ribas nous avait confirmé cette évolution au cours de notre interview :

*O português do Norte troca o b por v, binho. O que aconteceu lá no Sul ?
O v trocou por b : bitacaia, é pulga penetrante, nos dedos dos pés. Ovitakaia,
portanto eliminou-se o “o” e o “v” fechou em b. Bicuatas, que são coisas,
móveis, é ovikuata e por aí fora.*²⁴⁸

Cette particularité ne s'est donc pas transmise en Angola, à notre connaissance, à aucune des zones du continuum, car nous n'en avons trouvé aucune occurrence. On peut alors y voir une exception angolaise si on considère que l'admission du vocabulaire portugais dans le créole capverdien s'est souvent accompagnée d'une transformation du [v] en [b]. Il est aussi intéressant de noter que dans la « língua de preto » de Gil Vicente, une importante proportion de passage de [v] à [b] est signalée par Paul Teyssier²⁴⁹.

Réalizations du phonème [ʎ]

Le son [ʎ], inexistant dans les langues bantu, auquel correspond toujours en portugais normatif la graphie -lh-, donne deux interprétations, d'abord [j] et moins fréquemment [l].

– de [ʎ] à [j] :

Gladstone Chaves de Melo²⁵⁰, considère cette évolution comme un phénomène interne aux langues romanes. En français, ce qu'on appelle le « l » mouillé a été remplacé par la consonne dorso-palatale fricative appelée yod, [j]. Il s'agit de la même transformation. Le phénomène est connu et existe aussi à l'état de tendance en espagnol, en italien, et en roumain. Il est donc tenu pour une tendance latine. Ce qui n'empêche pas qu'une coïncidence ait pu accélérer le passage de [ʎ] à [j] puisque la même tendance est observée dans les créoles du Cap-Vert et de São Tomé. Et, bien que pouvant être une évolution romane sans influence, Gladstone Chaves de Melo l'observe au Brésil dans les zones les plus africanisées²⁵¹.

Nous en avons trouvé peu d'occurrences dans notre corpus oral, mais les écrivains l'utilisent pour rendre un parler populaire.

Bien qu'assez rare, cette substitution apparaît donc dans notre corpus :

Ex. 255. aqui você **traba[j]a**, pode às vezes conseguir dinheiro. (Ch00-27/26 Ch00-26/28)

Ex. 256. Nós compramos fora na mão dos **traba[j]adores**. (Lo137-6/230)

On la trouve également dans la littérature :

²⁴⁷ Malgré le nombre élevé de colons au milieu du XX^{ème} siècle, les contacts des européens avec la population autochtone étaient alors les moins profonds de toute l'histoire des contacts, ce qui explique la faiblesse des effets linguistiques.

²⁴⁸ Annexe 3, p. 19.

²⁴⁹ Ces dernières remarques sur le créole et la « língua de preto » sont faites par Willy Bal, BALA p.120.

²⁵⁰ MLOA p.57.

²⁵¹ MLOA p.81.

Ex. 257. **Óia** branco, tá podre (SORC p.73) [olha]

Ex. 258. Antão entrou em casa de **muier**... (RIBA p.135) [mulher]

Ex. 259. E **ráia** nesses negro que tá a le estragar a mais **mior** (Cochat Osório – ADRA p. 171) [ralha, melhor]

– de [ʎ] à [l] :

Nous ne trouvons cette substitution, qui est l'alternative de la précédente devant la difficulté à réaliser le [ʎ], que chez deux locuteurs, et un auteur seulement dans la littérature :

Ex. 260. eu não sei como é que eu **vou [l]e** agradecer quando acabar esse pesadelo. (Di151-1/235)

Ex. 261. **começamo= escutar** que, **o[l]a**, há aqui uma família que veio a recorrer. (Sa82-7/189)

Ex. 262. Caté **le** chama de desgraçada. (Cochat Osório – ADRA p. 174)

Réalisations du phonème [ɲ]

La consonne nasale [ɲ], dont l'unique graphie en portugais est -nh-, connaît, comme [ʎ], deux interprétations principales. Ces réalisations sont [j] et [N]. La première est assez rare, provoquée la plupart du temps par le fait qu'elle est précédée d'un [e] ou d'un [i] :

Ex. 263. é difícil viver, sim **s[ij]or** (Ju44-6/145) [senhor]

Ex. 264. O que que eu faço com o **[djeru]** ? (Al87-11/195) [dinheiro]

Ex. 265. Eu ? **Te[j]o** seis (Ch95-23/201) [tenho]

La deuxième interprétation est beaucoup plus fréquente et peut faire penser à ce qu'observe Angelina Vinagre Mendes au Brésil, qui dit que « nh a pour fonction la nasalisation de la voyelle qui précède »²⁵². Elle note alors [mĩa] pour *minha* (ma, mienne), mais [sõio] pour *sonho* (rêve), prouvant par ce dernier exemple qu'il existe un allophone brésilien pour [ɲ]. Thaïs Cristofaro Silva, autre phonéticienne spécialiste du portugais du Brésil, le note [ỹ] et indique également une nasalisation de la voyelle qui précède²⁵³. Or, en Angola, nous entendons plutôt une occlusive nasale uvulaire sonore, que l'alphabet phonétique international note [N]. Cette nasale de substitution nécessite un effort moins grand que pour [ɲ] ou [ŋ] pour le rapprochement du dos de la langue avec l'extrémité du palais abaissé. L'occlusion n'est donc pas très énergique et les timbres des voyelles de part et d'autre ne se trouvent que légèrement nasalisés, quand celles-ci ne sont pas déjà des nasales.

Ex. 266. Eu disse não, só tem um bocado de o **di[N]ro**. (Ad73-3/182)

Ex. 267. Quando não houver água principalmente naquela área que **ve[N]am** para cá às nossas instalações (Di103-8/212)

Aucun locuteur ne semble avoir adopté systématiquement cet allophone, même quand il en fait un usage abondant. Témoins ces deux locuteurs qui alternent [N] et [ɲ] :

²⁵² ALVA p.160, dans le Nordeste sauf le Maranhão, le [ɲ] étant surtout réalisé « dans un registre plus soigné de la langue ».

²⁵³ SLVA p. 151.

Ex. 268. Não tem **co[N]ecimento**, isso aconteceu às oito da **ma[N]ã**. Como é que a família vai ter **co[N]ecimento**? Isso aconteceu no mercado aqui no Roque a **mi[N]a** família mora no Rangel. como vão ter **co[n]ecimento** ? Eu tava **sozi[N]o** ? (Ad73-21/182)

Ex. 269. Eram três horas da **ma[n]ã**, **mi[N]a** irmã estava a dormir (Du126-4/227)

C'est peut-être cette réalisation qu'Oscar Ribas a voulu transcrire lorsqu'il écrit *Antonho* pour *António* :

Ex. 270. Ó amigo **Antonho**, quanto zora ? (RIBA p.29)

Sifflantes et chuintantes, [s], [z], [ʃ], [ʒ]

Dans les normes du Portugal et du Brésil et dans les aspects dialectaux de ces deux pays, ces quatre consonnes et les autres allophones des phonèmes qu'elles représentent révèlent souvent à elles seules l'origine géographique d'un locuteur. Ainsi, on « chuinte » à Rio, mais pas à São Paulo. Au Portugal, dans la région de Castelo Branco, on traite le -s final comme les habitants de São Paulo, contrairement à tout le reste du Portugal. Dans une partie du Minho [ʃ] devient [tʃ] comme dans *achar*, [ɑtʃar], (trouver), et le s final devant une voyelle devient [ʒ], *os outros* y étant ainsi prononcé [uʒotruʃ] (les autres). C'est la raison pour laquelle la distinction en trois groupes des dialectes du portugais européen de Lindley Cintra et Celso Cunha se fonde principalement sur le système des sifflantes et des chuintantes²⁵⁴.

Cette variation diatopique est doublée d'une évolution diachronique parallèle à l'histoire des contacts de la langue portugaise. En effet, ce n'est certainement que vers le 17^{ème} siècle que le -s final est prononcé [ʃ] au Portugal dans certains contextes phonologiques²⁵⁵.

En Angola, aux quatre consonnes qui le plus souvent sont entendues conformément à la norme européenne du portugais, s'ajoutent les réalisations de quatre autres consonnes dorsales antérieures et se produisent des substitutions entre les quatre consonnes de base. Nous les observons dans les exemples ci-dessous que nous classons par consonne de substitution.

Apparition de [ç] pour [ʃ] ou [ʒ]

Cette consonne, [ç], consonne sourde palatale fricative, correspondant par son point d'articulation au yod, [j], proche du son de l'allemand graphié *ch*. Elle n'existe pas en portugais, mais dans plusieurs langues bantu elle est un allophone de [h], fricative glottale faisant partie des phonèmes du kimbundu, de l'umbundu et du cokwe, entre autres langues d'Angola, le kikongo ne la possédant pas.

Dans le portugais d'Angola, nous l'avons entendue chez des locuteurs variés.

– pour substituer [ʒ] :

Ex. 271. Bem, a **me[ç]ma**. (He24-19/52)

Ex. 272. E o macaco não **rea[ç]iu** durante o persurso em que vocês estavam atrás dele ? (Jo67-13/196)

²⁵⁴ CNHA p.11.

²⁵⁵ « Verney (1736) foi o primeiro a observar que as palavras em -s e -z finais se pronunciam como « Š » : o que significa que podemos datar essa evolução do século XVII ou talvez pouco antes. » Verdadeiro Método, p.77-78 (NEOA p.106-161).

Ex. 273. gosto dele a jogar porque é um dos Angolanos que no futebol **mai[ç]** me mata (Me11-18/19)

Ex. 274. Porque o angolano **me[ç]mo** sem falar eu consigo ver que é angolano. (Da26-1/66)

- Ou pour substituer [ʃ] :

Ex. 275. Sou, sou luandense. **Na[çs]i** em Luanda. **Cre[çs]i** em Luanda. (Fa27-14/70)

Substitutions par [ʃ]

- Le [s] du groupe [ʃs] devient [ʃ], par assimilation, comme cela se produit aujourd'hui à Lisbonne²⁵⁶ :

Ex. 276. Esta manhã a equipa de reportagem da TPA **de[ʃʃ]eu** para uma mina de garimpeiros e conversou com alguns deles. (Jo119-8/221)

Ex. 277. brancos **na[ʃʃ]idos** naquelas zonas, todos sabem falar. (Ma32-15/100)

- Substitution de [s] par la chuintante [ʃ] dans un énoncé parodique qui indique le caractère populaire de cet écart :

Ex. 278. Então **ficou [ʃ]inco** ano a estudar agora vou ficar **[ʃ]inco** ano a lavar os pratos. (Se107-12/241)

- Substitution de la sonore [ʒ] par la sourde [ʃ] devant une consonne sonore, réalisation réputée phonologiquement impossible au Portugal comme au Brésil :

Ex. 279. e **me[ʃ]mo** em outros casos tamém são problemas g[e]rais (To16-10/27)

Substitution de [z] ou [ʒ] par [ʒ]

- Comme dans les dialectes septentrionaux du Portugal, on peut entendre [ʒ] pour [z] devant une voyelle en fin de mot. Ce phénomène n'est pas rare. S'il était prouvé qu'il était une influence des dialectes septentrionaux, le fait serait contradictoire avec la non influence du [v] réalisé [b] dans ces dialectes.

Ex. 280. Mas as suas canções não têm sido cantadas por **outro[ʒ]** intérpretes ? (Ag45-15/161)

Ex. 281. O p[e]neu de segunda mão, nós **fazemo[ʒ]** a oitenta e cinco, oitenta, setenta e cinco. (An76-9/184)

Ex. 282. Já tinha enfrentado **outro[ʒ]** ou este é o primeiro ? . (Ch00-1/33)

Ex. 283. **Naquele[ʒ] anos aquil=** era mais danças (Na25-20/57)

- Autre substitution, [ʃ] par [ʒ] :

Elle se produit par la sonorisation de [ʃ] :

Ex. 284. Então nós hoje aqui em Portugal temos **alguma[ʒ] termologia=** que os portuguesas utilizam (Jo35-4/109)

²⁵⁶ Il n'est pas rare d'entendre aujourd'hui à Lisbonne, chez les jeunes et pas seulement, cette assimilation de consonne dans des énoncés tels que *às cinco* (à 5 heures) : [aʃʃiku].

Ex. 285. Bom, não é primeira **ve**[ʒ]. (Ch14-24/23)

Ici, elle entraîne la sonorisation de tout le groupe consonantique :

Ex. 286. Cada **desenra**[ʒg]**ava** isso. (Na25-27/57) [desenrascava]

Substitution de [ʃ] ou [ʒ] par [j] ²⁵⁷

Plutôt rare, nous ne la trouvons que chez deux locuteurs :

Ex. 287. Não, a minha família fala kimbundu, **ma**[j] nem é na sua maioria. (Do29-21/77)

Ex. 288. Bem, um guimbiano, é toda aquela pessoa que **na**[j]**ceu**, **cre**[j]**ceu** e conhece a ngimbi, que é Luanda. (Ju44-3/149)

Substitution de [ʃ] par [s]

Le seul son substitué est [ʃ], et seulement en position finale de syllabe ou de mot :

Ex. 289. pratico normalmente **o ba**[s]**quete** (...) **tamém**, gosto de fazer alguns cestos. (Au20-7/37)

Ex. 290. Não fizemos **mai**[s] que o nosso dever (Jo60-2/186)

Ex. 291. mas **depoi**[s], ao andar das ondas (Lo97-12/205)

Ex. 292. foi de facto decisiva para a minha opção **artí**[s]**tica**. (To46-30/160)

Irene Guerra Marques²⁵⁸ fait remarquer qu'il est fréquent que les élèves dont la langue maternelle est le kikongo, l'umbundu ou le kimbundu prononcent le s intervocalique comme la consonne sourde correspondante, soit [s] au lieu de [z] : « Assim, encontramos falantes angolanos pronunciando por exemplo, cassa em vez de casa; messa em vez de mesa, etc. » Elle explique ce phénomène par interférence entre le portugais et la langue maternelle et par les usages orthographiques différents, [s] s'écrivant toujours -s- même en position intervocalique. Or, les deux sons [s] et [z] se trouvent également en position intervocalique en kimbundu et en kikongo et ce n'est qu'en umbundu que [z] ne figure pas à l'inventaire des phonèmes. On se demande en outre comment des apprenants ne lisant pas dans leur langue maternelle pourraient être influencés par l'orthographe, quand de surcroît ils n'éprouvent théoriquement aucune difficulté pour reproduire le [z] intervocalique, mis à part ceux dont l'umbundu est la langue maternelle. Nous n'avons pas pour notre part rencontré une telle prononciation, qui cependant, étant donnée l'extrême diversité, a toutes les chances d'exister.

Substitution de [s] et [z] par les rétroflexes

[ʂ] et [ʐ]

Chez trois locuteurs de notre corpus oral, nous entendons les rétroflexes [ʂ] et [ʐ] qui se substituent à [s] et [z] :

Ex. 293. hoje a precisar o carnaval que ~ como **no**[ʐ] **outro**[ʐ] **anos anterior**= . (Lo59-13/176)

²⁵⁷ Paiva Boléo signale que -az devient parfois -ai au Portugal : *fai, trai a manta* (fais-le, apporte la couverture), BOEA p.42.

²⁵⁸ ACTA p.217.

Ex. 294. [ʃ]im. (Ch95-10/201)

Ex. 295. Gosto de fazer [ʃ]erviço, na casa. (Ch95-12/201)

Ex. 296. Gosto de estudar em ca[z]= (Ch95-30/201)

Ex. 297. Eles di[ʃ]eram que ah este é José Eduardo Fezes, este que já perdeu e memo também ele vai ser queimado e (Fr102-2/208)

Ex. 298. Eles [ʃ]ubiram ao autocarro, eu também [ʃ]ubi, íamos caminhando e eles estavam a brigar com [ʃ]erto jovem lá no autocarro, e estavam a di[z]er aos jovens que o MPLA quem já não vai mandar nada (Fr102-26/207)

Sens des substitutions de chuintantes et de sifflantes

Voici un tableau contenant les consonnes normatives et les consonnes de substitutions classées selon les traits que nous considérons :

	alvéolaires	postalvéolaires	rétroflexes	palatales
sourde	[s]	[ʃ]	[ʂ]	[ç]
sonore	[z]	[ʒ]	[ʐ]	[j]
	sifflante	chuintante	ni sifflante ni chuintante	sifflante

Tableau 13 : Traits des sifflantes et chuintantes

Ce second tableau fait apparaître les mouvements observés, par comparaison au portugais européen normatif :

consonnes normatives	[s]		[ʃ]				[z]			[ʒ]		
consonnes de substitution	[ʃ]	[ʂ]	[s]	[ʒ]	[ç]	[j]	[s]	[ʒ]	[ʐ]	[ʃ]	[ç]	[j]
+ postérieure	x	x			x	x		x	x		x	x
+ antérieure			x									
+ chuintante	x	x						x	x			
+ sifflante			x		x	x					x	x
+ sourde							x			x	x	
+ sonore				x		x						

Tableau 14 : Mouvements observés dans les substitutions de sifflantes et chuintantes

L'observation du tableau précédent ne mène pas à des conclusions manifestes. Cependant, la postériorisation de ces consonnes se produit nettement plus souvent que tout autre mouvement. L'antériorisation ne se produit que dans un seul cas, celui de [ʃ] en fin de syllabe ou de mot, et cette prononciation, normative au Brésil, est encore en vigueur aujourd'hui au Portugal dans certains dialectes centraux, ce qui lui fait perdre tout caractère novateur. Nous pouvons donc conclure à une tendance à la postériorisation des sifflantes et des chuintantes.

Assourdissement et sonorisation

Chez certains locuteurs encore à un stade peu avancé de l'apprentissage du portugais, l'opposition des consonnes sourdes et des consonnes sonores est fréquemment ignorée. Nous avons ainsi entendu le nom de la ville de Kibala prononcé *kipala* et *piricato* pour *obrigado* (merci)²⁵⁹. Outre les

²⁵⁹ Le locuteur était Armando Ngola, natif de la région de Kibala, en 1972.

remplacements que nous avons observés au point précédent chez les sifflantes et les chuintantes, d'autres consonnes peuvent passer de la qualité de sonore à sourde et vice-versa.

Dans son roman autobiographique, *Tudo isso aconteceu*, Óscar Ribas fait observer cette conséquence de l'adaptation au portugais pour un bantuphone :

Havia uma pequenita, recém-vinda do mato, a quem dedicava especial ternura. Em sua pronúncia, trocava o g por c, e vice-versa. Assim, em vez de dizer barriga, proferia barrica.²⁶⁰

Cette confusion va plutôt dans le sens de l'assourdissement, comme en témoigne ces exemples de notre corpus oral :

Ex. 299. Tu daqui a um bocado, **tu fica= lixa[t]o** (Se107-1/241) [lixado]

Ex. 300. Aquilo é **á[kw]a**, é **á[kw]a**, memo, pá. (Ze54-24/238) [água]

Ex. 301. Eu sou **[kali^mpero]**. (Lo120-12/221) [garimpeiro]

La littérature transcrit ce trait :

Ex. 302. Ó **amico** Antonho, quanto zora ? (RIBA p.29)[amigo]

Ex. 303. **Barica** está cheio. (RIBA p.85) [barriga]

Ex. 304. Bem : você num **zanca** cum eu. (RIBA p.136) [zanga]

Ex. 305. Eu no té **meto** dos finuna (PMNA p. 12) [medo]

Parfois, c'est dans le sens de la sonorisation que l'écart se produit :

Ex. 306. Cada **desenra[3g]ava** isso. (Na25-27/57) [desenrascava]

Ex. 307. Ora **muindo** mbé! (PMNA p. 12) [muito]

Il ne faut pas y voir un comportement constant. Ce locuteur passe de la consonne sonore à la consonne sourde dans le même énoncé où il utilise deux fois le même vocable :

Ex. 308. estava a fazer o meu curso **bási[g]o** foi uma coisa difícil (...) É assim que no curso **básico** estava a estudar (Ba01-27/6)

Et, dans ce dernier exemple de notre corpus oral, extrait d'un énoncé de type parodique, l'acteur-locuteur utilise successivement la sonorisation et l'assourdissement, toujours pour souligner le caractère populaire de son personnage :

Ex. 309. Agora vou te **p[re]gun[d]ar** umas cuesa= : quem é que **pa[k]a** essa água ? (Ze54-27/238) [perguntar, paga]

Nous voyons aussi des sonorisations de [ʃ] dans les transcriptions d'Óscar Ribas du parler populaire :

Ex. 310. **Maje** quem qui ganha **máji** ? (RIBA p.28)

Autres substitutions

Nous signalons, sur le mot *pessoa* (une personne), le glissement de [p] vers [f], qui s'entend également au Portugal, et qu'il faut interpréter comme un relâchement de l'occlusion, et dans le cas de locuteurs angolais comme une affectation de parler à la manière européenne :

Ex. 311. Nunca vivi e não é fácil me adaptar assim com as **[f]soas** (Ch08-29/14)

²⁶⁰ RIBE p. 201.

Ex. 312. As [f]soas vir e dizer : não, sim senhor, pronto (Se107-10/216)

Ex. 313. Sim, logo no acto inaugural porque as [f]soas já têm atenção ao Van Dúnen (Ti122-6/222)

Ex. 314. A guerra em si faz com que as [f]soas se desloquem para as grandes cidades e nas grandes cidades, é o português que impera. (Xa42-13/135)

De même, nous trouvons chez Óscar Ribas une substitution populaire du [b] en [m], unique:

Ex. 315. Me dêxa inda chupar **mocado** ! (RIBE p.79)

PHÉNOMÈNES SYNTAGMATIQUES : PERTURBATIONS DANS L'ORDRE DE LA CHAÎNE PARLÉE

Dans ce troisième et dernier point de l'exposé des constats d'ordre phonético-phonologique, nous allons faire le relevé ordonné des faits du niveau segmental qui recouvrent les observations de mobilité, de chute ou de rajout d'éléments dans la chaîne parlée.

Mobilité dans la chaîne

Métathèse

Le portugais normatif du Portugal fait une différence très faible entre les syllabes du type *pre* et *per* lorsqu'elles sont atones, *preguiça* / *pergunta* (paresse, question). Il se produit sur la base de ce doute des métathèses en Angola, toutes en faveur de la position de la voyelle en fin de syllabe. Cette tendance est logique si on considère que toutes les syllabes du kimbundu se terminent par une voyelle.

Ex. 316. eu estou já com **prespectivas** (Ba01-11/6) [perspectiva]

Ex. 317. Bom, as **prespectivas** do nosso agrupamento musical, o Afro, são várias **prespectiva**= (Vi49-12/172)

Ex. 318. Os jogadores do Sportingu[e] acreditam no entanto na **premanência** da equipa no Girabola. (Pe51-25/173) [permanência]

Ex. 319. tava no **[tru]ceiro** ano primário. (Ju44-28/143) [terceiro]

Ex. 320. Do ensino secundário, passei p[u] **[tru]ceiro** nível que, prontos que é após o sétimo ano do liceu (Ju44-4/145)

Ex. 321. Eu tou no **t[rə]ceiro** ano. (To16-21/26)

Ex. 322. Agora vou te **p[re]gun[d]ar** umas cuesa= : quem é que paca essa água ? (Ze54-27/238) [perguntar]

Le mot *porquê* (pourquoi) subit la même transformation :

Ex. 323. **Pruquê** ? (Lo108-26/241)

Ex. 324. Eu vou te [ʰd]isser **pruquê**. (Ze54-8/238)

Ce phénomène est également représenté dans les textes écrits :

Ex. 325. eu estava muito bem a **drumir** num buraco na Baixa, num é que aparecem os madiés (José Luís Mendonça - A.R.L.5 p. 35) [dormir]

Ex. 326. **pruguntô** na vizinha se não tinha visto quem que tinha levado as cuesa. (RIBE p.38) [perguntou]

L'exemple ci-dessous contient une inversion apparemment contraire aux précédentes. C'est la consonne qui passe en deuxième position. Etant donné que cette métathèse évite un hiatus, et surtout qu'elle résout le problème phonologique posé à un bantouphone par le groupe de consonnes [pr], nous n'en cherchons pas plus loin la raison.

Ex. 327. Poribido mijar ou urinar aqui²⁶¹

Déplacement de nasalité

Une voyelle orale suivie d'une consonne pré-nasalisée est entendue par une oreille européenne à peu près comme une voyelle nasale suivie d'une consonne simple. Le mot du portugais d'Angola *candongá* (commerce illégal), par exemple, sera découpé par un locuteur de langue bantu de la manière suivante : *ca-ndo-nga*, tandis qu'un Européen fera le découpage syllabique conforme à la phonologie du portugais : *can-don-ga*. Cette non-coïncidence des systèmes phonologiques a influé sur le portugais d'Angola. Une phrase comme *compro quinze e vendo vinte*²⁶² (je l'achète quinze et je le vends vingt), prononcée à l'angolaise, produit un effet d'étrangeté pour un européen, en raison des quatre « déplacements » apparents de nasalités des voyelles vers les consonnes qui suivent. Cependant, pour nous, il n'y a pas déplacement de la nasalité, mais une double substitution, d'une voyelle nasale par une voyelle orale d'une part et d'une consonne simple par une consonne pré-nasalisée d'autre part. C'est ce que nous avons étudié dans les pages qui précèdent²⁶³.

Chutes d'éléments

La chaîne est parfois altérée par la disparition d'éléments indispensables selon la norme portugaise. Nous allons observer ces lacunes en considérant d'abord les initiales de mots, puis la chute d'éléments interne aux mots, les finales de mots et enfin les contractions.

Chute d'un segment en position initiale de mot, ou aphérèse

Les aphérèses du portugais européen, de la langue courante, se retrouvent en Angola, telles que *tá* pour *está* (il est), et toutes les autres formes du verbe *estar* (être), *inda* pour *ainda* (encore). Nous avons relevé d'autres aphérèses dans notre corpus, inconnues au Portugal.

Les verbes commençant par la syllabe *a*, la perdent parfois :

Ex. 328. Mês passado, sim, recentemente, =**cabou** mês passado. (A123-26/48)

Ex. 329. diz-se que o material cá na província não =**parece** porquanto as entidades que deveriam velar pela situação não ligam isso (C103-24/8)

Ex. 330. Eu já ando cri[^la] tantos porco aqui na minha casa mas nunca m[ⁱ] =**conteceu** como hoje. (Lo133-1/229)

²⁶¹ Inscription murale citée par Victor Ribeiro Custódio dans le *Jornal de Angola* (J.A.95/05/20 p.5).

²⁶² An69-25/179.

²⁶³ L'interférence phonologique est étudiée plus précisément au paragraphe 2.3.3.2.2, mais il est fait allusion au phénomène dans les paragraphes 2.3.1.8, 2.3.2.7 et 2.3.3.2.

Ex. 331. para a moça não se assustar nem correr que o macaco poderia lhe =**saltar** (Te89-22/196)

Ex. 332. As crianças costumamo lhes fazer =**fastar**. (Um90-15/197)

Mais la chute d'un autre préfixe verbal peut aussi se produire. Nous l'avons observée sur les verbes *enfeitiçar* (ensorceler) et *remendar* (réparer) qui deviennent chez certains locuteurs *feitiçar* et *mendar* :

Ex. 333. alguém **feitiçou**, alguém fez não sê quantos (Ma32-15/97)

Ex. 334. Então, tem que **mendar**. (Ze54-14/238)

D'autres chutes initiales se produisent dans les énoncés de notre corpus, que nous nous contentons de signaler :

Ex. 335. é devido ao calor ou ao V[e]rão, né ? =**forme** dizem, mas a verdade é est=. (Ch14-19/23) [conforme]

Ex. 336. e então eu penso que essas =**soas** (Jo35-29/111) [pessoas]

Les écrivains utilisent cette tendance pour les discours directs. Voici des exemples qui sont toujours des exemples de chutes de voyelles initiales.

Ex. 337. um camarada me contou ele abateu **licóptero** (RUIK p.48) [helicóptero]

Ex. 338. **Trapalhação** era demais. (CARB p.71) [atrapalhação]

Ex. 339. Não dava para recuar : **zolhos** todos nele. (CARB p.62) [os olhos]

Ex. 340. **Inda** num **cabô** ? (RIBA p.88) [ainda, acabou]

Ex. 341. Patrão, lapafrica disse manda **inda** dinheiro. (RIBE p119)

Ex. 342. por se ter permitido a fuga do galo quando estava bem **capoeirado** e pronto para um funjaço de cabidela. (Chicoadão - J.A.93/04/18 p.3)[encapoeirado]

Ex. 343. Nguera um dia vai **cabar**. (PMNA p.11) [acabar]

Chute d'un segment interne

Les phénomènes de suppression d'un son qui ne soit ni initial ni final, phénomènes qu'on appelle syncope dans la théorie de l'évolution des langues, sont assez rares ou limités à des cas précis, et en tout cas non généralisés. Les deux mots *também* (aussi) et *mesmo* (même) concentrent la grande majorité de ces allophones nuls venant, dans certains mots à la place d'un phonème dont la nullité ne pose pas de problème de compréhension.

também

Bien connue dans le portugais populaire cette disparition du phonème [b] se produit également chez plusieurs de nos locuteurs.

Ex. 344. que uma pessoa **tamém** possa praticar modalidade (Ro05-1/8)

Ex. 345. eu duvido **tamém** que ele não chegue ao calcanhar do Jordan. (Ch14-17/34)

Ex. 346. Mas **tamém** tem umas poucas dificuldades. (Ge09-29/12)

Ex. 347. bem **tamém** como do êxito a ser alcançado. (Jo162-6/172)

Ex. 348. fui colocada porque o meu marido andava **tamém** (Ma32-28/100)

mesmo

Connue également, mais dans le portugais du Brésil, *mesmo* est prononcé *memo* par nombre de locuteurs plus grand encore dont nous ne citons quelques uns :

Ex. 349. Conta **memo** passar de classe ? (Ch00 -18/26)

Ex. 350. Passou a infância **memo** lá. (Ag45-2/151)

Ex. 351. Mas é só por falta de leite ou não gosta **memo** de atletismo ? (Ch00-18/28)

Ex. 352. Eu, oitenta e oito desde oitenta e oito **memo** até noventa e dois, tou cá nessa vida (Go86-24/194)

Ex. 353. simplesmente são do **memo** bairro, o Cazenga. (Sa82-20/188)

Suppression du [j] graphié -e-

Pour le verbe *comprender* (comprendre) et pour l'expression *que o* (que le) ou *que a* (que la), dans peu d'exemples, nous signalons la chute du [j] :

Ex. 354. que a pessoa é difícil a **comprender**, que só o próprio Angolano é que pode **comprender** (Ad43-27/138)

Ex. 355. **comprende** (Fa27-8/73)

Ex. 356. falo melhor o umbundu do **[ku]** kimbundu ou o kikongo. (Da26-24/62)

Ex. 357. o tal Davidow, **q'a** gente já conhece de longa data. (Chicoadão - J.A.93/04/18 p.3)

Solution inverse du *dê* cité plus haut et cher à Domingos Van Dúnen (*matabicho dê matete dê arroz*), le -e- prononcé [j] chute parfois devant la voyelle du mot suivant, comme c'est d'ailleurs le cas au Portugal :

Ex. 358. Falavam de caminhos **d'escravos**, falavam da guerra do Buta, falavam do tempo da borracha. (FONA p.24)

Ex. 359. Mamã, me podes dar uma caneca **d'água** ? (FONA p.35)

Suppression de [α]

Nous avons également observé une monophthongaison en [i] dans deux mots différents, *embriagado* et *escoriações* (remplaçant respectivement [ijα] et [jα]), qui deviennent alors *embrigado* et *escurições* :

Ex. 360. tavam um bocado **embrigado**, tavam um bocadinho **embrigado**. (Fr102-26/207)

Ex. 361. Há sinais de faca no seu corpo, **escurições** inclusive. (Jo62-23/178)

Autres chutes

Dans les quatre exemples qui suivent, tous isolés, on observe la chute de quatre consonnes ou semi-consonnes différentes : [k], [ʃ], [s], et [w]. Il s'agissait à chaque fois d'un groupe de deux consonnes qui se trouve ainsi réduit à une seule. Nous y voyons la tendance à l'élimination des groupes consonantiques²⁶⁴ que les langues africaines d'Angola ne possèdent pas, comme cela s'est produit au Brésil pour créer *nego* à partir de *negro* (noir). On observera successivement dans les

²⁶⁴ Une autre solution pour supprimer le groupe consonantique est d'y introduire une voyelle en épenthèse, phénomène que nous étudions plus loin.

exemples suivants : [ks] > [ʃ] (dans ce cas il y a en même temps substitution) ; [ʃs] > [s] ; [ʃs] > [ʃ] et [kw] > [k].

Ex. 362. as pessoas estavam **apro[ʃ]imando** quando chegou aqui as pessoas deram conta (Lo97-12/205)

Ex. 363. Assim que **de[s]emos** que é para o quê que acontecia (Pe88-3/196)

Ex. 364. A minha mãe é que **na[ʃ]eu** fora de Luanda (Ma32-11/89)

Ex. 365. que eu sinceramente não sei **[k]al** é a tradução, não é ? (Ma32-5/92)

Et chez Óscar Ribas :

Ex. 366. **Cando** patrão vorta, antão sai ! (RIBE p.166)

Nous notons que [k]al et [k]ando sont deux formes dialectales dans les dialectes septentrionaux du Portugal, coïncidence qui peut donc aussi conduire à l'hypothèse d'une influence logique d'un portugais régional.

Suppression ou non suppression du [ə]

La chute de [ə], très fréquente au Portugal, est au contraire très rare en Angola, où il est même souvent prononcé [e] comme au Brésil. Nous signalons ici les rares énoncés de notre corpus où nous avons constaté son amuïssement.

Ex. 367. porque prontos isso passou, porque é completamente **dif=rente** de cá. (Au28-20/76)

Ex. 368. Totalmente, totalmente **dif=rente**. (Ma32-7/88)

Dans son poème *Pkena Suzette do (bairro) Marçal*²⁶⁵, David Mestre n'angolanise le mot *pequena* que par l'utilisation de la lettre k. Le groupe consonantique ainsi créé, [pk], est bien plus européen qu'africain.

Chute d'un segment final

Le phénomène consistant en la chute d'un ou plusieurs phonèmes à la fin d'un mot est connu sous le terme d'apocope. C'est de toute évidence dans le portugais d'Angola la partie du mot la plus fragile, et les chutes de segments de fin de mot sont nombreuses et variées.

Chute du -r en position finale

Nous ne nous intéressons qu'au -r final des infinitifs, n'ayant pratiquement trouvé, pour le -r, que des cas de ce type. Au Brésil²⁶⁶, il est assez fréquent, dans la langue courante, de ne pas entendre ce -r final, et pas seulement dans les infinitifs. Les créoles à lexique portugais ont supprimé ce -r en adoptant les infinitifs portugais. Malgré cette tendance générale affirmée²⁶⁷, nous n'en avons relevé que trois occurrences dans notre corpus oral et chez seulement deux locuteurs différents.

Ex. 369. O ano lectivo tá a **[kure běj]**. (Jo18-12/30)

²⁶⁵ MESA p.47.

²⁶⁶ Le phénomène est signalé par Mattoso Camara Jr., CMAA p.45, et Angelina Vinagre Mendes parle de disparition progressive de la prononciation du -r final au Brésil.

²⁶⁷ Le -r final des verbes à l'infinitif en -er ne subsiste en français que dans l'orthographe, mais ne s'entend plus. Ce phénomène, comme le passage de [ʎ] à [l], peut être considéré comme une tendance des langues latines.

Ex. 370. Eu, não conto, brevemente vamos ver o que é que podemos [fa'ze]. (Jo18-16/30)

Ex. 371. Eu já ando cri['a] tantos porco aqui na minha casa mas nunca m[i] =conceceu como hoje. (Lo133-1/229)

A l'écrit, dans une phrase qui se voulait angolaise par plusieurs indices, la chute du -r de l'infinitif est aussi employée :

Ex. 372. Kanuco : -Carmita, tá mbora um kota que tá te **chamá**. (Jot@ 14/03/97)

Quelques écrivains en font usage :

Ex. 373. Sim mana, estou te **compreendé**. (CARA p. 78)

Ex. 374. O imbondeiro para **ficá** grande, primeiro fica pequeno. (CARA p. 78)

Ex. 375. Olha ! No sô Daniel 'stá **saí** cerveja. (MALB p. 51)

Chute du -s en position finale de mot

La chute du -s en fin de substantif, où la norme européenne nous fait attendre un [ʃ], un [z] ou un [ʒ], est aussi identifiée comme un phénomène syntaxique et nous y reviendrons en détail dans la partie qui traite des écarts syntaxiques. La marque du pluriel en fin de mot disparaît, la non-redondance avec l'article ne laissant pas de doute sur le nombre. C'est ce qu'on voit dans le premier exemple ci-dessous.

Ex. 376. o miúdo rebenta **duas chapada= nas costa=** do camarada da Unita. (Fr102-17/208)

Mais les exemples suivants montrent que le même accident, phonétique, peut se produire sur un verbe, une préposition, une conjonction, et un adverbe, ce qui nous interdit cette interprétation unique et une classification hâtive du phénomène.

Ex. 377. **nós tamo=** a conseguir (Cl03-21/7)

Ex. 378. fui júnior, **ante= da** minha vinda cá, já praticava (Ba01-1-11)

Ex. 379. Sim, há ondas, **ma=** não tanto como cá. (Da38-8/123)

Ex. 380. não tenho **mai=** nada a informar. (Ma74-2/183)

Rajoutons un exemple unique dans notre corpus oral de chute à la première personne d'un segment où on aurait attendu un [ʒ] au Portugal (sans doute produit par hypercorrection par analogie avec une forme telle que *fī-lo*, je l'ai fait) :

Ex. 381. **Fī= lá** quatro anos. (He24-13/51)

L'environnement phonétique n'est visiblement pas responsable de cette suppression puisqu'elle se produit aussi bien : en finale absolue, devant une voyelle, devant une consonne sourde ou devant une consonne sonore, ce qu'on observe respectivement dans les exemples suivants :

Ex. 382. Sim, eu, dei em várias **escola=**. (Ba37-25/119)

Ex. 383. Bem, nós **utilizamo=** às vezes o calão quando estou com os amigos. (Ad43-9/140)

Ex. 384. **Vamo=** falar um bocadinho (Ch00-13/27)

Ex. 385. são **os caso= das greves** (Ce02-6/7)

La suppression n'a rien de systématique comme on le voit puisque beaucoup de mots gardent leur -s final. Tout se passe cependant comme si ce -s devenait facultatif en Angola. Un locuteur dans un même énoncé peut même faire des choix différents :

Ex. 386. Não senhor, têm feito **todas tentativas**, têm feito **todas tentativa=** (Ce84-22/191)

On peut faire l'hypothèse, une fois de plus, que ce phénomène est dû à l'influence des langues bantu. En portugais, ce -s final est très souvent un morphème grammatical, ou en fait partie. Or, morphologiquement, dans les langues bantu d'Angola, les suffixes ne servent qu'à déterminer les bases verbales ou nominales et toutes les autres fonctions sont remplies par des préfixes, et, phonologiquement, la syllabe bantu ne peut se terminer que par une voyelle. Pour nous, ces deux caractères des langues bantu suffisent à expliquer l'instabilité du -s final dans la langue portugaise d'Angola, d'autant que cette instabilité ne nuit pratiquement jamais au sens général de l'énoncé. On peut observer dans les énoncés suivants que les ambiguïtés sont levées par les morphèmes qui précèdent :

Ex. 387. Antão vinha dois **polícia=**, assim que vinha dois polícia= (Ad73-1/182)

Ex. 388. Levavam-te pois, se tu **começasse=** a reagir mal, ele, prontos, sei lá de vingança, levavam-te. (Na25-30/58)

Ex. 389. mas em determinadas **circunstância=**, a gente procura alinhar, não é ?, o nosso sotaque (Ba37-24/120)

Ex. 390. e não é só eu, os jovens, quase todos jovens **angolano=** (He24-26/52)

Ex. 391. os vencimentos são **feito=** em dólares (Ju44-10/145)

Mais, même lorsque cette précaution d'anticiper pour rendre inutile l'-s final du verbe ou du nom n'est pas prise, ou lorsque la chute se fait sur un autre type de mot, nous n'avons pas trouvé d'énoncé qui présente, du fait de cette absence, une ambiguïté. Les exemples suivants l'illustrent :

Ex. 392. era uma escola **mai=** recente, não era muito antiga né ? (He24-29/53)

Ex. 393. já que **afinal de conta=** a gente como jogadores temos que pensar num progresso (Au20-31/35)

Ex. 394. e **fomo=** chamados para aga[ɓ]ar o ensino em Angola (Ba37-18/118)

Ex. 395. É uma coisa que é curiosa, tão a aparecer agora **muita= religiões**. (Ch00-17/10)

Chute de la voyelle finale

La chute de la voyelle finale est antagonique à celle de la consonne si on s'appuie pour l'expliquer sur la forme canonique de la syllabe des langues bantu d'Angola, toujours terminée par une voyelle. Pour l'expliquer de façon compatible, l'hypothèse d'un effet de l'hypercorrection nous paraît la plus judicieuse. La norme portugaise atténue la voyelle finale et, particulièrement dans les dialectes centro-meridionaux, elle est assez fréquemment muette. La crainte de rajouter une voyelle qui dénoncerait le locuteur comme peu compétent en portugais contribue donc, selon nous, par hypercorrection, à la chute de voyelles. Nos exemples sont tirés de l'oral et de l'écrit.

Ex. 396. Por dia faço quatro ou **cinc=**. (Al87-9/195)

Ex. 397. Tou cá há cinco anos, cinco anos e [pɔk]. (Fa27-24/70)

Ex. 398. Em princípio o calão que **utiliz=** em Luanda ou nos outros lado= é mais rico em **kimbund=**. (Ad43-11/140)

Ex. 399. portanto a Unita nós desacreditamos **nel=** porque **el=** sempre foi uma organização que mente (Fr102-10/210)

Ex. 400. **olh'o** peixão (s.n. J.A.93/04/16 p.4)

Ex. 401. que **tod'o mundo** luandense se coça (Ricardo Manuel - C.S.3-08 p.9)

Chute de plusieurs phonèmes

Les deux phénomènes observés plus haut, chute du -s final et chute de la voyelle finale, combinés, aboutissent dans certains cas à la suppression de deux phonèmes en fin de mot.

- Ex. 402. Não, todas **crianç**= entende o kimbundu (Ad43-23/139)
Ex. 403. Bom, aqui como aquel[e] é, quatro mil litro= nós compramos por dois mil **kwanz**= aqui. (Mp93-20/199)
Ex. 404. nós é **duzent**= cinquenta lá em cima é **trezent**= cinquenta. (Lo136-1/230)
Ex. 405. Bom, isso depende muito **dos sentiment**= de cada indivíduo, de ~ da susceptibilidade que ele pode ter em relação a esses factores todos. (Lo145-22/232)
Ex. 406. O fumo ? Não. Nós **fugim**= o fumo. (Um90-11/197)
Ex. 407. E, por **tod'sítios** por onde passaste (Ricardo Manuel - J.A.2-40 p.8)

Quand la marque du pluriel n'est pas seulement -s mais -es, dans les mots terminés par une consonne au singulier, la perte des deux sons peut être confondue avec l'emploi de la forme singulier pour celle du pluriel. Ce n'est le cas que pour l'un des exemples suivants, *trabalhador* (travailleur), puisque pour *paí[z]* (pays), il est évident qu'il s'agit d'un pluriel apocopé, seule raison du son [z]. Ainsi, si la flexion de *trabalhador* comporte une seule forme, celle de *país* en comporte deux : *paí[ʃ]* et *paí[z]*.

- Ex. 408. Bem, os **trabalhador**= dali dentro com certas coisas que conseguem, e elas compram aos **trabalhador**= . (Ge72-8/180)
Ex. 409. Por vontade de conhecer alguns **paí[z]**= (Ad43-24/138)

Nous signalons deux autres cas de disparition de plusieurs phonèmes, après ['is], coïncidence peut-être fortuite.

- Ex. 410. Não conheço os polícia=. Não conheço os **políc**= . (Ad73-9/182) [polícias]
Ex. 411. Para fixar-me cá, não, é muito **difíc**= . (Fa27-1/73) [difícil]

Pour illustrer le fait que ces chutes n'ont rien de systématique, voici une phrase d'un énoncé parodique où la chute de la voyelle finale (aquel=) côtoie un ajout (quartel[e]) :

- Ex. 412. Olha, você checa ali **naquel**= coisa **naquel**= **quartel[e] dos [kosa]**. (Ze54-20/238)

Contractions²⁶⁸

Nous n'avons relevé que des contractions de *para* (pour, vers) avec les articles, aucune différence ne semblant exister d'avec l'usage portugais pour les prépositions *a, de, em, com* ou *por* (à, dans, avec, par). Comme elle l'est fréquemment au Portugal, la préposition *para* suivi de l'article peut effectivement être réduite à une seule syllabe prononcée [pa] pour *para a* ou [pɔ] pour *para o* :

- Ex. 413. Quando temos amigo que principalmente vai **p[a]** Luanda (Cl03-1/9)
Ex. 414. O meu trabalho, quer dizer, tá mais virado **p[ɔ]** terreno. (Pa34-2/108)

Cependant, en Angola, des variantes s'ajoutent aux contractions portugaises avec les articles définis masculins :

²⁶⁸ Stricto sensu, les contractions ne sont pas toutes uniquement des phénomènes de suppressions d'éléments de la chaîne, puisque des sons absents de la forme originale se trouvent parfois dans la forme contractée.

- Ex. 415. então, ia **[pu]** kimbundu que era a coisa mais [ɛ]ápida (Al23-6/45)
- Ex. 416. Que tinham praticamente **p[uz]** escravos. (To46-25/156)
- Ex. 417. aí **p[au]** meio da década de sessenta (To46-3/153)
- Ex. 418. Antes da independência cantava assim **p[auz]** amigos, não é ? Depois é que comecei a cantar assim em público. (To46-18/165)
- Ex. 419. Quando cheguei aqui, fui logo **[po]** ar condicionado (He24-26/51)

Ajouts d'éléments

Nous allons étudier successivement les phénomènes d'ajouts d'éléments en début de mot, à l'intérieur d'un mot et en fin de mot, soit les phénomènes connus sous le nom de prothèse, épenthèse et épithèse.

Ajout d'un segment à l'initiale, prothèse

Dans le corpus oral, nous n'avons noté que deux ajouts de son à l'initiale. Le premier est une simple aspiration ([h]) et le second n'est sans doute que le résultat d'une paronymie, même s'il est repris par l'interlocuteur (*aparecido* pour *parecido*).

- Ex. 420. É uma ~ é mais uma data festiva como uma **[h]outra** qualquer (Lo59-12/176)
- Ex. 421. Mas eles são mesmo **aparecidos** ? -Bom, (...) que são **aparecidos**, mas em mim, (...) que não são memo **aparecidos**, não. (Jo67-Sa82-20/189)

En portugais normatif, des formes avec prothèse en *a-* existent en alternance avec des formes sans *a-*, la forme avec prothèse étant généralement plus populaire, comme *assentar* / *sentar* (asseoir), *alevantar* / *levantar* (lever), etc. Des écrivains angolais utilisent cette prothèse dans des cas où le portugais normatif ne le prévoit pas. En voici des exemples :

- Luandino Vieira : *afamoso* pour *famoso* (fameux), *amaldizer* pour *maldizer* (médire)²⁶⁹
- Ex. 422. Eram de **afamoso** musseque (VIEH p. 164)
- Uanhenga Xitu : *amadrugar* pour *madrugar* (se lever tôt)
- Ex. 423. Não era vulgar as pessoas “**amadrugarem**” par atirar água daquela nascente. (XITE p. 93)

Dans la littérature, nous avons également relevé des mots qui, commençant normalement par une voyelle, admettaient une consonne prothétique. Les deux premiers cités, *caté* (jusqu'à) et *vavó*²⁷⁰ (grand-mère), sont donnés par Óscar Ribas comme les formes populaires de *até* et *avó*²⁷¹.

- Ex. 424. Não canta mais nunca mais **caté** no infinito, juro ! (VIEF p.73)
- Ex. 425. **Caté** tem medo de farar ! (RIBA p.135)
- Ex. 426. O polícia vai **caté** na praia do Bispo (RIBE p.38)
- Ex. 427. E toda a gente deu razão em **vavó** Xíxi (VIEC p.13)

Nous avons pu aussi observer la prothèse sur le mot *estrago* (dégât) :

²⁶⁹ LABA p.122.

²⁷⁰ Il pourrait aussi s'agir dans ce cas d'une dissimilation a / o, puisque la forme *vovó* existe dans le niveau de langue enfantin du portugais européen.

²⁷¹ Caté ou catê, RIBK p. 54 et Vavó, RIBK p. 295.

Ex. 428. Senhor vai só pagar **distrago** que fez (LEMA p.17)

Epenhèse

Le phénomène de l'épenhèse consiste à intercaler un son non étymologique dans un mot. Il est fréquent au Brésil²⁷² où on entend *abissurdo* pour *absurdo* (absurde), *obijeto* pour *objeto* (objet), *subiversivo* pour *subversivo* (subversif). Dans l'évolution du portugais au Portugal, l'épenhèse a aussi joué un rôle et Herculano de Carvalho donne les exemples de *blatta*>*brata*>*barata* (blatte), et *februariu*>*fevereiro* (février)²⁷³.

L'épenhèse permet de faire prononcer plus facilement un groupe consonantique, de le résoudre phonologiquement lorsqu'il pose problème au locuteur. Or, comme nous l'avons dit plus haut, les langues bantu n'ont pas de groupes consonantiques. Dès le début des contacts linguistiques, au 15^{ème} et au 16^{ème} siècle, le vocabulaire portugais passé dans les langues africaines s'est principalement adapté à la phonologie bantu par l'épenhèse et on en retrouve la trace aujourd'hui dans ce vocabulaire conservé des langues bantu et dans les noms propres. Donnons comme exemples des mots que le kikongo a empruntés : *cruz*, *prata*, *inglês*, et *Pedro* (croix, argent, anglais, Pierre), devenus *kulúnsi*, *mpalata*, *ngelési* et *Mpéetelo*²⁷⁴, le phénomène de l'épenhèse s'accompagnant d'autres adaptations phonologiques.

Nous avons rencontré des Angolais encore fortement dépendant d'une phonologie bantu et intercalant des voyelles pour résoudre les groupes consonantiques les plus résistants. Témoin l'Angolais Ignácio²⁷⁵, de Benguela, qui prononçait son propre nom *Iguinácio* et qui, se réclamant de l'ethnie Ovimbundu, prononçait *tinia* pour *etnia* (ethnie)²⁷⁶

Ajout d'une voyelle

Les voyelles introduites dans la chaîne par épenhèse sont essentiellement [ə], [e], [i], [u], mais aussi, bien plus rarement, [a] et [o]. Cette épenhèse particulière, qui consiste en l'introduction d'une voyelle dans un groupe de consonnes, porte aussi le nom de svarabakhti.

a) ajout de [ə]

Ex. 429. em vez de desenvolvermos, estamos a **sub[ə]desenvolver**. (Ch14-28/23)

Ex. 430. Quer dizer o jogador que mais me **ad[ə]mira** na NBA é o Reggi Miller. (Ca15-17/25)

Ex. 431. para fazermos exame de **ad[ə]missão** que é para irmos pó liceu (Ma32-9/90)

b) Ajout de [e]

Ex. 432. a realização de show musical abrilhantado pelo agrupamento Afro **N[e]gola** Som (Jo162-2/172)

Ex. 433. Cada **p[e]neu** ? (Jo67-6/184)

²⁷² Autres exemples brésiliens : *fulô*, *abissoluto*, *obiter*, *indignar-se*, *adimirar*, *obisserva* pour *flor*, *absoluto*, *obter*, *indignar-se*, *admirar*, *observar* (fleur, absolu, obtenir, s'indigner, admirer, observer).

²⁷³ Cité par Willy Bal, BALA p.111.

²⁷⁴ Mots du vocabulaire du Kitandu, dialecte du Kikongo, cités par Willy Bal, BALA p. 112.

²⁷⁵ Rencontré à Lisbonne en 1995.

²⁷⁶ *Emia* subit ici également une aphérèse.

c) Ajout de [i]

Ex. 434. Na ['mu:zika], na música o **rítimo**, o **ritmo** que eu mais gosto é Roberto Carlos. (Sa07-6/18)

Ex. 435. na minha **ad[i]miração** de escritor, **admiro** o Doutor António Agostinho Neto, **admiro**. (Fa27-2/74)

Ex. 436. nós podia trabalhar em **pissiquiatria** (Ki94-17/200)

Ex. 437. Ele tava sempre **adimirar** comigo. (Ni81-6/188)

Ex. 438. ajudou a disseminação do **rítimo** semba, do **rítimo** angolano que eram os Kimbandas do **Rítimo**. (To46-30/156)

L'écrit non littéraire permet aussi de confirmer la réalité de ces écarts par ajout d'un son interne. L'écart est parfois tout à fait involontaire. C'est ainsi que dans un article apparaît deux fois le mot *publicação* pour *publicação* (publication) :

Ex. 439. o primeiro deste gênero de **publicação** desde a ascensão de Angola à independência (LEV1 p. 1)

Ex. 440. Ao acasalar-se à geração adulta das **publicações** nacionais (LEV1 p.1)

Quoi qu'il en soit, l'écrit littéraire ne manque pas de confirmer le phénomène :

Ex. 441. movimento **ritimado** (CARB p.81)

Ex. 442. bem batido o **ritimo** em caixa de fósforos (VIEJ p. 31)

d) Diphtongaison par ajout de [i]

Ex. 443. Maka pois é, é uma discussão. Às vezes é o **diminutivo**. (Ma32-25/96)

e) Ajout de [u]

Ex. 444. antigamente eram **probulema** (Ma32-28/89)

Ex. 445. Vamos fazer mais como, se é o **prubulema** que stamos cuele ? (Chicoadão - J.A.93/04/18 p.3)

Ex. 446. Eu tenho um filho que 'stá nas **Fapula** (MALB p. 55) [FAPLA, force armées du MPLA]

f) Ajout de [a]

Ex. 447. pode, de **fácato**, ler o livro que ninguém queria abrir. (VANC p. 49) [de facto]

Ajout de [j]

Le son introduit est parfois la semi-voyelle [j] produisant ainsi ce qu'on pourrait considérer une diphtongaison ([ej]) ou la palatisation de la consonne qui précède ([k^j]). Voici un exemple de chaque cas trouvé :

Ex. 448. Lidar com colegas e com o **dire[j]tor** também tem sido um pouco difíc=. (Sa07-5/12)

Ex. 449. que os meus amigos encontram-se todos **de[j]tido**= (Ce65-5/178)²⁷⁷

²⁷⁷ Nous avons aussi fait l'hypothèse que *de[j]tido* pouvait être un mot valise formé à partir de *detido* (arrêté) et *deitado* (couché) : voir paragraphe 3.2.3.1 .

Ex. 450. Nunca vivi e não é fácil me adaptar assim com as [f]soas, com o **dire[j]tor**, com os meus colegas, sei lá é difíci[ɸ]. (Ch08-29/14)

Ex. 451. este ano **por[k'e]** independente de mim também é o último ano para mim (Au20-30/35)

Ex. 452. Olha já há muita, prontos, há muita **diferen[s'a]** (Da26-6/68)

La diphtongaison provoquée par l'ajout de [j], que nous avons observée sur les mots *paz*, *nós*, *arroz*, *as*, *mas*, et *vez* (paix, nous, riz, les, mais, fois) est fréquente au Brésil. Elle est loin d'être aussi fréquente en Angola qu'au Brésil mais comme on peut voir, six de nos locuteurs l'ont produite, sans toutefois le faire de façon constante :

Ex. 453. não há nada como um carnaval com **pa[js]**²⁷⁸. (Lo57-4/176)

Ex. 454. Realmente **nó[j]s** temo ~ recebemos um (Vi49-8/172)

Ex. 455. **Arro[j]z**. (Lu68-4/179)

Ex. 456. **[ajz]** árvores ressequidas e maltratadas que muitas vezes servem de lenha (Jo60-4/185)

Ex. 457. na[js]i no município **[majz]**, prontos, o município é extenso. (Ju44-5/141)

Ex. 458. Não, gosto, só que não pratico, uma **ve[j]z** ou outra (Sa07-13/12)

Autres ajouts de consonnes

– Nous signalons d'abord deux autres cas isolés d'ajouts de consonnes, écarts qui semblent dus uniquement à des comportements idiosyncrasiques :

Ex. 459. O fim do ano vai aos poucos. **Estamo[jz]** em fogo e achamos que faremos o m[i]lhor para [ki] tenhamos resultados mais desejados. (To16-16/26)

Ex. 460. Vai ter **vento[l]inha** toda esquina. (Se107-27/241)

– La semi-voyelle [w], couramment ajoutée au Portugal, l'est très rarement en Angola comme dans l'exemple suivant :

Ex. 461. **A[w]onde** ? (Ac114-13/234)

– La forme *despois* pour *depois* (après) n'est certainement pas une épenthèse mais une forme importée des dialectes septentrionaux du Portugal. Elle n'est d'ailleurs pas dans la logique des autres épenthèses et ne va pas dans le sens d'une influence bantou, par le fait qu'elle crée une syllabe fermée à droite, ce qui est impossible dans la phonologie bantou.

Ex. 462. Dexa agora a pequena embora. **Despois** fala melhor cum ela. Camuanho, camuanho... (Geraldo Bessa Victor - CESA p.541)

278 Paz (paix).

Epithèse

Ce phénomène, aussi appelé paragogé, existe en portugais populaire avec des formes comme *sequéra*, *calquéra*²⁷⁹ pour *sequer* et *qualquer* (même, quelconque) et en portugais ancien. Il est également connu au Portugal dans des aspects dialectaux où l'infinitif est prolongé par [i]²⁸⁰.

L'attention sur l'épithèse dans le portugais d'Afrique est attirée par Hugo Shuschardt qui cite un document de 1883, relatif au portugais du Loango (au Nord de Cabinda, donc hors du territoire Angolais actuel) :

*« Entre as utilizações fonéticas é preciso notar que se acrescenta quase regularmente uma vogal às palavras terminadas em « l » ou « r », como mulhera, favoro, liquoro, papelo, solo.*²⁸¹

Il donne aussi les exemples de *nosso* pour *nós* (nous), *losso* pour *arroz* (riz), et *dessu* pour *Deus* (Dieu)²⁸².

Saturnino de Sousa e Oliveira et Manuel Alves de Castro Francina, en 1864, dans leur ouvrage consacré au kimbundu²⁸³, font une intéressante remarque sur ce phénomène :

*(...) em nbundu nenhuma palavra ha que acabe em consoante, d'ahi provem que todos os ngolenses, quando fallão portuguez, deixão sempre perceber o som de uma vogal no fim das palavras portuguezas que acabão em consoante : e a vogal e que predomina neste vicio de pronuncia devido ou á frequencia da interjeição eh uzada no fim das phrazes ou á suavidade d'esta vogal.*²⁸⁴

On peut donc s'attendre à ce que, la plupart du temps, le son ajouté en fin de mot soit une voyelle.

Ajout de [ə]

Ex. 463. Tem que **haver[ə]**, digamos assim leite, condições assim mesmo (Ro05-30/9)

Ex. 464. foi difícil **conseguir[ə]** matrículas em Luanda (Di21-17/39)

Ex. 465. Em Luanda mesmo, nasci em Luanda, sim **Senhor[ə]**.(Ba37-6/118)

Ex. 466. fomos colonizados pelos portugueses, **[mazə]** pronto sentimos assim um bocado esquisito (Jo35-20/109)

Ex. 467. **dar[ə]** ênfase à música angolana. (Jo50-24/172)

Ex. 468. Neste momento Papa Kitoko está a [ɾ]eceber doentes mentais **sob[ə]** controle de familiares. (Jo60-1/215)

Ex. 469. Aqui no bailundu o milho não produ[ʃ] muito. Só **produ[zə]** por meio do adubo. (Ma47-1/167)

²⁷⁹ Citées par Paiva Boléo, BOEA p.41.

²⁸⁰ « (...) dans d'autres parlers, la présence d'un *i* plus ou moins net après *-r* (*fazeri* pour *fazer* « faire », etc.) propre à certaines régions de l'Algarve (...) » (MORB p. 21).

²⁸¹ SHU1.

²⁸² A noter que le dernier exemple est aussi une métathèse de *Deus* prononcé [deus].

²⁸³ *Elementos gramaticaes da lingua nbundu.*

²⁸⁴ OLVA p.X.

Ajout de [i]

Ex. 470. O ano lectivo aqui na Quatorze de Abril vai bem mas só que **os [profesori]** estão a fazer muito= problema= (Ch22-7/42)

Ex. 471. Isso aqui é um **pisador[i]**, sim. (Ju48-13/169)

Ajout de [e]

Ex. 472. Sim, mas no tempo éramos professores agora como há muita gue[r]a não estamos **trabalhar[e]** mais. Como **professor[e]**, trabalha nos campos. (Ma47-8/168)

Ex. 473. O milho que estamos **pisar[e]** não é [ˈd]aqui do [ˈb]ailundu. O milho que estamos **pisar[e]** tá sair do coiso da ~ das aldeia= longe memo do Bailundu. (Ma47-5/167)

Ex. 474. Muito **mal** muito **mal[e] memo**. (Mp93-12/199)

Ex. 475. Ele te vem buscar no **outomóvere** dele. (Geraldo Bessa Victor - CESA p.542)

Ajout de [o]

Cette épithèse en –o, que Schuschart signalait, est certainement très ancienne et très marquée comme populaire. Son usage est très réduit. Nous ne l'avons trouvée que dans un discours parodique et dans la littérature :

Ex. 476. Não, eu fui fazer o curso de **dotolo**. (Se107-17/241)

Ex. 477. **Nosso** já sabi Joaquim moleu. (RIBA p.115) [nós]

Chez Luandina Vieira²⁸⁵ : *senhoro, doutoro, azulo* (monsieur, docteur, bleu) :

Ex. 478. tudo o que o **senhoro** quer que ele faz (VIEI p. 59)

Ex. 479. Ela era a mulher do **doutoro**(VIEI p. 44)

Ex. 480. a gente podia lhe ver todo o ano : fato **azulo**, gravata vermelha (VIEI p. 48)

Ajout de [s]

Parmi les sons en épithèse, nous n'avons trouvé que cette seule consonne, le –s, mais une autre hypothèse est la perturbation de la flexion des vocables concernés, la forme du pluriel étant utilisé à la place de la forme du singulier. Nous reprendrons donc ce point dans la partie portant sur les écarts morpho-syntaxiques²⁸⁶.

Ex. 481. Sim, é um símbolo, **prontos**²⁸⁷, é isso (Da26-26/68)

Ex. 482. acredito nisso porque, **prontos**, dum lado, do lado do português, há uma evolução tão grande (Ju44-9/147)

Ex. 483. Eles acham que eu tenho uma voz, sei lá, que é, **prontos**, não é ? (Ba37-18/120)

Ex. 484. Eu gosto de ~ **do Robertos** Carlos e dos músicos angolanos eu gosto **de Paulos** Flores. (Ge09-1/19)

²⁸⁵ Relevé par Michel Laban, LABA p.126.

²⁸⁶ Voir paragraphe 4.1.4.1.3.

²⁸⁷ Devenu un véritable tic de langage chez certains locuteurs, le mot *prontos*, équivalent du portugais *pronto*, émaille chacune de leurs phrases. A noter que nous avons entendu également cette particularité au Portugal, chez plusieurs locuteurs.

CONCLUSION DE L'ÉTUDE DES ÉCARTS PHONÉTIKO-PHONOLOGIQUES

Un continuum varié et bipolarisé

Parmi les 163 locuteurs transcrits dans notre corpus, une grande diversité apparaît d'un point de vue phonético-phonologique. Si certains sont très éloignés de la norme portugaise, d'autres au contraire en sont très proches. On pourrait imaginer d'en faire un classement en deux catégories, « plus européen » ou « plus africain », sans affirmer d'ores et déjà que tout ce qui est moins européen l'est en raison de l'influence des langues bantu. Pour un grand nombre d'entre eux, nous observons des caractères phonético-phonologiques se rattachant plus ou moins à ces deux pôles. Il est donc plus juste de penser que la langue portugaise d'Angola présente une quantité de lectes²⁸⁸ sociaux, culturels, ethniques, géographiques, etc., avec des caractères communs et des différences, mais se chevauchant et parcourant sans discontinuité la distance entre le lecte le plus européen et le lecte le plus africain. Nous reviendrons sur cette hypothèse dans la conclusion générale.

Dans les deux exemples suivants, on peut prendre la mesure de ce continuum phonético-phonologique angolais. Le premier des exemples est « plus européen », et le deuxième est « plus africain ». Dans le deuxième, un seul son est commun avec la norme européenne, le [r], alors que la réalisation du premier compte six sons communs. Deux sons seulement sont communs aux deux réalisations angolaises du mot *garimpeiro*, chaîne de huit phonèmes, le [a] et le [r].

Ex. 485. estima-se a volta de oito mil **g[a]rimp[e]iros** (Jo119-6/221)

Ex. 486. Eu sou **[kali^mpero]**. (Lo120-12/221)

Sur la réalisation de la conjonction *mas*, nous avons trouvé une variété de réalisation qui, outre qu'elle démontre la difficulté à intégrer la voyelle [α] dans le système angolais, participe également de l'idée de continuum bipolarisé.

Ex. 487. estou já apto com esse ano lectivo estudar a décima classe **[meʃ]** é [ki] nesse final do ano lectivo algumas coisas pesam-me na cab[ε]ça (Ba01-6/6)

Ex. 488. Oh **[ma]** isso é que não tou a ver [bẽj] (Ro05-15/8)

Ex. 489. fomos colonizados pelos portugueses, **[maza]** pronto sentimos assim um bocado esquisito (Jo35-20/109)

Ex. 490. Ambos são de, como língua materna, o kimbundu, **[maf]** praticamente fui educado dentro da língua portuguesa. (Ju44-10/142)

Ex. 491. Podia, podia **ma[j]s** não tava dentro, como direi, não estaria bem entrosado dentro da conversa. (Ju44-11/143)

Ces cinq réalisations sont réparties dans le continuum entre les deux pôles européen et africain. La plus africanisée est [ma], la moins africanisée est [maf], sachant qu'il est possible mais rare d'entendre [mαʃ] en Angola, tel qu'en Europe.

²⁸⁸ Nous entendons par lecte un ensemble de caractéristiques linguistiques, ne coïncidant pas forcément avec un individu ou un groupe d'individus, mais constituant un sous-ensemble de choix possibles dans un système, le système étant ici celui de la langue portugaise d'Angola, avec toute sa complexité. Nous suivons en cela la définition que fait Alain Berrendonner du lecte (BERA p. 20).

Une instabilité idiolectale

Une variation supplémentaire existe au niveau des énoncés d'un seul individu qui réalise de façon différente, à peu de distance dans l'énoncé, des phonèmes se trouvant pourtant dans le même environnement phonologique ou dans un environnement phonologique ne permettant pas de variation selon la norme portugaise, comme dans les deux exemples qui suivent, où on pourra observer les alternances [o] / [ɔ], fa[k]to / fa=tos et [ej] / [e] :

Ex. 492. A intenção de Papa Kitoko já **caus[o]** certa polémica no seio dos médicos e intele[k]tuais angolanos, **fa[k]to** que nos **lev[ɔ]** a deslocar-nos ao centro de tratamento de Papa Kitoko para apurarmos a veracidade dos **fa=tos**. (Jo60-5/215)

Ex. 493. nos casos em que o estudante **d[e]xe** mais uma **[kadejra]** é que tem um professor. Se acrescentar mais uma **[kadera]**, vai ser a quarta (To16-29/26)

L'idiolecte peut donc puiser dans deux lectes au moins, car on peut poser que fa[k]to et fa=tos n'appartiennent pas plus au même lecte que [kadejra] et [kadera], fa[k]to et [kadejra] étant sans nul doute plus européen²⁸⁹. Il nous faut quoi qu'il en soit retenir une instabilité de fait qui est sans doute le signe que la langue portugaise d'Angola n'est pas prête à accepter une norme et qu'on doit se limiter aujourd'hui à y discerner des tendances.

Les tendances

Dans la diversité des écarts phonético-phonologiques, nous avons distingué quelques tendances principales.

Les voyelles : ouverture, antériorisation, et dénasalisation

Les Angolais interrogés sur leur langue parlent souvent de voyelles très ouvertes. Dans les mouvements que nous avons observés plus haut, cette tendance est réelle, mais elle n'est pas constante, et se double d'une autre, l'antériorisation. La visibilité de cette tendance est brouillée, sans doute par l'hypercorrection.

Voici l'illustration de cette tendance à l'ouverture et à l'antériorisation. Dans les exemples ci-dessous, au lieu de [u], [ɔ], [ɑ], [e], [o], nous avons [o], [e], [a], [ɛ], [ɔ].

Ex. 494. Quer dizer, ou melhor, aconteceu e jogo. **[pode'ra]** haver outra Maboque, né ? (Au20-17/36)

Ex. 495. Pretendo ser uma **bo[a] administrador[a]** (Sa07-22/11)

Ex. 496. a zona **v[ɛ]rde** da Maianga que antes fora modelo de beleza estética **torn[ɔ]-se** uma velha senhora (Jo60-1/185)

²⁸⁹ Dans son étude phonologique du maltais, Gilbert Puech parle de dilectie (usage de deux lectes par un individu) et de polylectie : « On a aussi une situation de polylectie lorsque des locuteurs manient plusieurs vernaculaires et adaptent, dans une certaine mesure, le code dont ils font usage aux conditions de communication du moment » (BERA p. 163-164).

Les consonnes : postériorisation et pré-nasalisation,

Nous avons remarqué que les écarts phonétiques sur les consonnes allaient majoritairement dans le sens de la postériorisation et constaté l'usage de consonnes prénasalisées, inconnues dans le portugais normatif.

La dénasalisation des voyelles va parfois de paire avec la pré-nasalisation des consonnes, comme c'est le cas pour *muíto* (très, trop, beaucoup) prononcé [mwiⁿtu]. L'effet est relativement discret, mais contribue à l'accent angolais et sa discrétion lui donne des chances de survie.

Création de phonèmes

Parmi les prénasalisations constatées, une consonne accède au rang de phonème, et nous avons donc repéré la création d'un nouveau phonème : [ᵐb], ce qui constituerait en cas de stabilisation et de généralisation l'innovation la plus importante dans la langue portugaise.

Une deuxième type de création de phonème semble se produire avec la pertinence de la durée de la particule –ée (paire *José / Joséé*), et l'usage de sons suraigus et prolongés (paire *ih / e*), mais cette dernière peut être mise sur le compte de l'intonation et ne pas préfigurer, comme nous le pensons des deux premières, une innovation phonologique.

Affectation de la forme canonique de la syllabe portugaise

Une autre tendance est l'affectation de la forme canonique de la syllabe portugaise.

Les phénomènes d'apocope, d'épithèse, et d'épenthèse, qui tendent à faire se terminer tout mot et toute syllabe par une voyelle, comme dans les langues bantu d'Angola, sont très fréquents dans toute une partie du continuum.

Nous avons aussi observé la réduction de diphtongues et la dénasalisations de voyelles qui font aussi tendre la syllabe portugaise vers la syllabe bantu.

La dénasalisation-pré-nasalisation du couple « voyelle nasale / consonne simple » participe à cette tendance, même si on ne la note nettement que lorsqu'elle entraîne la disparition de la voyelle initiale comme dans le mot *mbora* :

Ex. 497. **vou'mbora** no meu bairro (GUED p. 10)

Ex. 498. **Costumamo= [ᵐb]rulhar.** (Um90-16/198) [embrulhar, chutes de –s et de e-]

Bantuisation et lusitanisation

Nous avons fortement souligné au cours de la description qui précède les effets de l'influence des langues bantu. Ces effets sont en général anciens ou particulièrement visibles chez des apprenants ou des locuteurs bilingues. De toute évidence, ils sont combattus par une pression normative en référence à la norme du Portugal, même si celle-ci ne réussit pas à en annuler tous les résultats.

Une tension existe entre deux systèmes sans qu'un choix définitif puisse se faire. C'est pourquoi il nous est possible de parler de la superposition de deux systèmes, « bantu » et « portugais », qu'on peut aussi appeler « africain » et « européen », avec prédominance alternative de l'un ou de l'autre dans un continuum, mais en refusant à ce stade l'idée que cette hypothèse soit l'explication unique de tous les phénomènes, tenant compte en cela de la mise en garde de Claude Hagège et André Haudricourt :

En effet, une véritable étologie des changements phonétiques est pour une part illusoire. Les facteurs sont si complexes et si variés, ils jouent sur des plans

*synchroniques et diachroniques si différents ou se superposent de façon si inextricable qu'on s'expose, si on n'y prend garde, soit à tout mélanger, soit à tomber dans l'illusion qu'un principe unique doit rendre compte de tous les faits, dont on comprimera la diversité pour mieux la couler à la loi de ce monisme explicatif.*²⁹⁰

²⁹⁰ HAGB p.44-45.